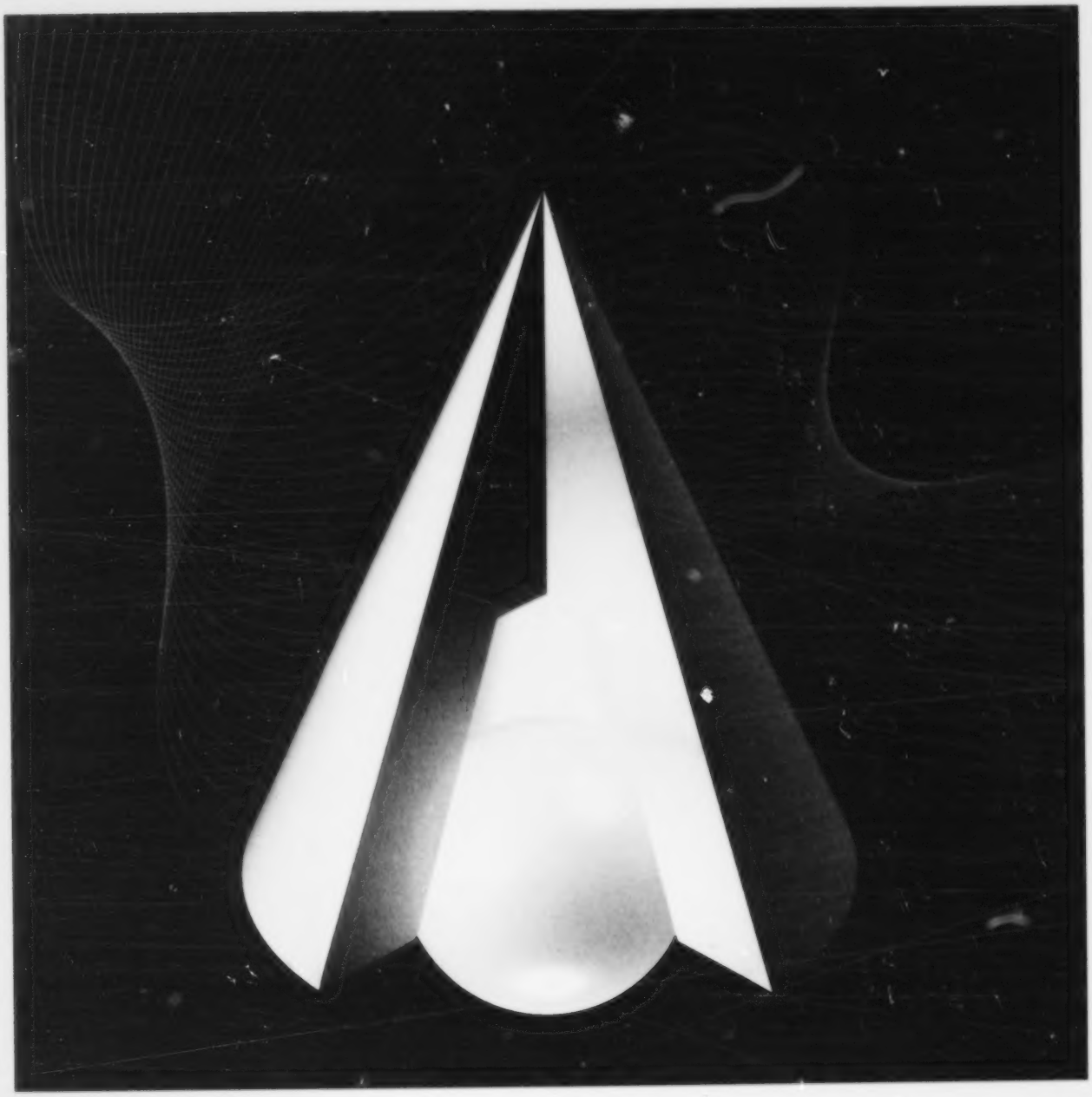
Documents de recherche

Études analytiques

Gains des couples très scolarisés et peu scolarisés, 1980-2000

par René Morissette et Anick Johnson

N° 230



Statistics Canada Statistique Canada

Canada

ÉTUDES ANALYTIQUES
DOCUMENTS DE RECHERCHE

La série de documents de recherche de la Direction des études analytiques permet de faire connaître, avant leur publication, les travaux de recherche effectués par la Direction, les boursiers invités et les universitaires associés. Cette série a pour but de favoriser la discussion sur divers sujets, notamment le travail, la dynamique des entreprises, les pensions, l'agriculture, la mortalité, la langue, l'immigration, la statistique informatique et la simulation. Le lecteur est invité à communiquer avec les auteurs et à leur faire part de ses commentaires, critiques et suggestions. Une liste des titres figure à la fin de ce document.

Les documents de la série sont distribués aux bureaux régionaux de Statistique Canada, aux coordonnateurs statistiques des provinces, aux établissements de recherche et bibliothèques spécialisées. Ces documents peuvent être téléchargés à partir d'Internet à l'adresse *www.statcan.ca*.

Comité de révision des publications
Études analytiques, Statistique Canada
24e étage, immeuble R.-H.-Coats
Ottawa (Ontario) K1A 0T6
(613) 951-1804

Gains des couples très scolarisés et peu scolarisés, 1980-2000

par René Morissette* et Anick Johnson**

11F0019 N° 230
ISSN: 1205-9153
ISBN: 0-662-77851-0

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
24-F, immeuble R.-H.-Coats, Ottawa, K1A 0T6
*Statistique Canada, (613) 951-3608
**Statistique Canada, (613) 951-7211
Télécopieur : (613) 951-5403
Courriel : rené.morissette@statcan.ca
anick.johnson@statcan.ca

Le présent document est disponible sur Internet : (www.statcan.ca)

Octobre 2004

Les auteurs souhaitent remercier Richard Brisebois, Patrice de Broucker, John Myles et Ron Saunders pour leurs commentaires utiles et indépendants. Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et n'engagent en rien Statistique Canada.

Publication autorisée par le Ministre responsable de Statistique Canada

©Ministre de l'Industrie, 2004

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), Canada K1A 0T6.

Also available in English

105-00333/

Table des matières

I. Introduction 4

II. Données et concepts 8

III. Niveaux de scolarité des couples, 1980-2000 11

IV. Baisse des gains des hommes peu scolarisés, 1980-2000 11

V. Q1 : Les gains des femmes ont-ils compensé entièrement la baisse des gains des hommes peu scolarisés? 13

VI. Q2 : Les gains des femmes ont-ils augmenté davantage dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où il est très scolarisé? 15

VII. Q3 : Pourquoi les gains des femmes ont-ils augmenté dans une moins large mesure dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où il est très scolarisé? 17

VIII. Q4 : L'écart entre les couples peu scolarisés et très scolarisés s'est-il élargi au fil du temps? 18

IX. Q5 : À l'intérieur de catégories données d'âge et de niveau de scolarité, les gains réels des couples ont-ils suivi des tendances divergentes? 19

X. Q6 : Les couples qui ont connu des baisses de gains les ont-ils compensées entièrement par d'autres moyens, comme les transferts gouvernementaux, la réduction de la taille de la famille et d'autres formes de revenu? 20

XI. Q7 : Comment l'évolution de la répartition de l'âge et des niveaux de scolarité des couples a-t-elle modifié la répartition de leurs gains? 22

XII. Q8 : Quels sont les couples qui peuvent compter sur un deuxième soutien important, et comment le profil de ces couples a-t-il changé au fil du temps? 23

XIII. Conclusion 25

Bibliographie 59

RÉSUMÉ

À partir de données du recensement pour la période de 1980 à 2000, nous réunissons un ensemble d'éléments concernant les résultats des couples peu scolarisés et très scolarisés sur le marché du travail au Canada au cours des deux dernières décennies. Nos conclusions principales sont les suivantes.

Tout d'abord, l'augmentation des gains des femmes entre 1980 et 2000 n'a pas toujours compensé la baisse des gains des hommes peu scolarisés. En deuxième lieu, l'augmentation des gains des femmes n'a pas été la plus importante dans les couples où l'homme a connu les baisses de gains les plus grandes. Troisièmement, les femmes dans les couples les moins scolarisés ont vu leurs heures de travail et leur taux de rémunération augmenter dans une moindre large mesure que ceux des couples les plus scolarisés. En quatrième lieu, l'écart entre les gains des couples peu scolarisés et très scolarisés s'est élargi au cours de la période. Cinquièmement, les gains des couples ont suivi des tendances divergentes, même à l'intérieur de catégories données d'âge et de niveau de scolarité. En sixième lieu, tout juste la moitié des *groupes* de couples nés au Canada — définis à la fois sur la base de l'âge de l'homme et des niveaux de scolarités des conjoints — qui ont connu des baisses de gains ont compensé entièrement ces baisses par d'autres moyens. Les couples de nouveaux immigrants ont obtenu de moins bons résultats : de façon générale, leur revenu total a connu une baisse substantielle. En septième lieu, le vieillissement des couples et l'augmentation de leur niveau de scolarité ont modifié considérablement la répartition de leurs gains. Ces facteurs ont eu pour effet d'empêcher une augmentation du nombre de couples nés au Canada ayant un revenu d'emploi relativement faible et d'accélérer la hausse du nombre de couples nés au Canada qui gagnent plus de 100 000 $ par année. Huitièmement, au cours des deux dernières décennies, on a vu émerger des couples comptant deux diplômés universitaires, un groupe peu vulnérable aux baisses subites de revenu. Comparativement à leurs homologues moins scolarisés, ils jouissent d'un avantage triple du point de vue de la sécurité économique : a) ils sont plus susceptibles de toucher un revenu élevé sur le marché du travail, ce qui leur permet d'accumuler des économies substantielles, à titre de précaution (par exemple, pour compenser les pertes de revenu découlant de mises à pied); b) ils sont moins susceptibles d'être mis à pied de façon permanente; et c) advenant une mise à pied, ils peuvent compter plus souvent sur un deuxième soutien important pour atténuer la variation des gains de la famille.

Mots clés : Gains, scolarité, inégalité de revenu des familles, précarité, travailleurs vulnérables.

I. Introduction

Depuis le début des années 90, plusieurs études ont documenté les changements qui ont touché la structure des gains au Canada[1]. Récemment, Morissette, Ostrovsky et Picot (2004) ont démontré que les gains hebdomadaires médians réels des jeunes diplômés d'études secondaires de sexe masculin travaillant dans le secteur privé ont diminué d'environ 20 % entre 1980 et 2000. Par contre, ceux des diplômés universitaires du sexe féminin travaillant dans le secteur privé ont augmenté d'au moins 20 % au cours de la période.

Même si l'on publie encore de nombreux ouvrages concernant l'évolution des gains des *personnes* ayant divers niveaux de scolarité (p. ex., Card et Lemieux, 2001; Burbidge, Magee et Robb, 2002; Beaudry et Green, 2003), on sait beaucoup moins de choses concernant l'évolution des gains des *couples* peu scolarisés et très scolarisés au cours des deux dernières décennies. Cela est surprenant, compte tenu du fait que le taux d'activité plus grand des femmes est un phénomène bien documenté.

L'analyse de l'évolution des gains des couples selon le niveau de scolarité est importante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle nous permet de déterminer dans quelle mesure les hommes peu scolarisés ont évité une baisse de leur niveau de vie[2], en raison de la contribution plus grande de leur conjointe au revenu d'emploi du *couple*. Les analyses antérieures concernant le travail non traditionnel et la précarité d'emploi (p. ex., Krahn, 1991 et 1995; Grenon et Chun, 1997; Schellenberg et Clarke, 1996; Vosko et coll., 2003) ont généralement été effectuées au niveau de la personne et n'ont par conséquent jamais pris en compte cette possibilité. Il est toutefois crucial de le faire, étant donné que certains hommes peu scolarisés qui sont considérés comme des travailleurs vulnérables[3]—du fait qu'ils occupent des emplois peu rémunérés, à temps partiel ou temporaires—pourraient bien vivre dans des couples dont le revenu d'emploi est substantiel.

En deuxième lieu, une telle analyse nous permet de déterminer si les gains des femmes ont augmenté le plus dans les couples où les hommes ont connu les baisses de gains les plus grandes. Étant donné que des femmes ont intensifié leur activité sur le marché du travail parce que leur conjoint avait perdu son emploi (Stephens, 2002), on peut penser que d'autres femmes ont rajusté leur taux d'activité pour compenser les baisses de gains à long terme auxquelles leur conjoint a fait face. Étant donné que les gains des jeunes hommes peu scolarisés ont connu une évolution moins positive que ceux de leurs homologues plus scolarisés au cours des deux dernières décennies (Morissette, Ostrovsky et Picot, 2004), on pourrait s'attendre à ce que l'augmentation des gains des jeunes femmes soit la plus grande dans les jeunes couples où l'homme est peu scolarisé. Il est important de déterminer si cela s'est produit ou non, étant donné qu'une augmentation plus grande

1. La liste non exhaustive comprend les publications suivantes : Freeman et Needels, 1993; Morissette, Myles et Picot, 1994; Bar-Or, Burbidge, Magee et Robb, 1995; Beach et Slotsve, 1996; Picot, 1998; Murphy, Riddell et Romer, 1998; Beaudry et Green, 2000; Card et Lemieux, 2001; Burbidge, Magee et Robb, 2002.

2. Comparativement aux travailleurs du même âge dans les années 80.

3. Saunders (2003) examine divers concepts de la vulnérabilité sur le marché du travail au niveau de la *personne*. Il s'agit notamment de l'absence de droits émanant de la loi (ou de l'incapacité de les exercer), de l'absence d'accès à des avantages sociaux (par exemple, des régimes de retraite et de soins dentaires parrainés par l'employeur ou des congés de maladie payés) ou à des programmes de sécurité sociale, ainsi que de la persistance des faibles gains.

des gains des femmes vivant avec de jeunes hommes peu scolarisés aurait tendance à limiter l'élargissement de l'écart entre les gains des couples peu scolarisés et très scolarisés.

En troisième lieu, une telle analyse est obligatoire pour bien comprendre l'augmentation de l'inégalité du revenu des familles observée dans les années 90 au Canada, et documentée par Frenette, Green et Picot (2004). Cela nous amène à déterminer si l'écart entre les gains des couples plus scolarisés et moins scolarisés a augmenté au fil du temps, de même que les inégalités à l'intérieur de ces groupes de niveau de scolarité. Par exemple, parmi tous les jeunes couples constitués de deux décrocheurs du secondaire, il se peut que ceux se situant dans le tiers inférieur de la répartition des gains aient connu une détérioration plus grave de leurs gains que ceux se trouvant dans le tiers supérieur. Nous tentons de déterminer si tel est le cas, en quantifiant l'ampleur des baisses/augmentations des gains qu'ont connues les couples, définis de façon stricte du point de vue de leur âge, de leur niveau de scolarité et de leur position dans la répartition selon *l'âge/le niveau de scolarité* des gains des couples. Des études antérieures effectuées au Canada concernant les tendances dans l'inégalité du revenu des familles (Zyblock, 1996; Frenette, Green et Picot, 2004) n'ont pas réussi à atteindre cet objectif. Il s'agit d'un exercice important, étant donné qu'il est bien connu que la majorité de l'augmentation de l'inégalité des gains au niveau individuel s'est produite à l'intérieur de catégories données d'âge et de niveau de scolarité.

L'analyse des changements qui touchent les gains des couples nous amène en outre à déterminer si certains des couples qui ont eu des gains plus faibles en 2000 que leurs homologues dans les années 80 ont réussi à maintenir un niveau assez similaire de revenu, grâce aux transferts gouvernementaux, à une réduction de la taille de la famille ou à l'augmentation d'autres formes de revenu. Étant donné que ces facteurs économiques et démographiques peuvent tempérer pour une large part les baisses subites de revenu, nous tentons de déterminer dans quelle mesure ils ont compensé entièrement les changements à long terme dans la structure de rémunération qui ont eu des répercussions négatives sur les gains des hommes peu scolarisés.

Comme le reste de la population canadienne, les couples ont avancé en âge et sont devenus plus scolarisés au cours des deux dernières décennies. Toutes choses étant égales par ailleurs, ces changements démographiques devraient avoir eu pour résultat de faire augmenter leur revenu d'emploi. Il se peut qu'ils aient aussi eu des répercussions substantielles sur la répartition des gains des couples. De façon plus précise, le vieillissement des couples et l'augmentation de leur niveau de scolarité pourraient avoir limité l'augmentation du nombre de couples ayant un revenu d'emploi relativement faible, empêchant ainsi une concentration des couples à l'échelon inférieur de la répartition des gains. Parallèlement, ces changements démographiques peuvent avoir fait augmenter de façon substantielle le nombre de couples ayant un revenu d'emploi relativement élevé, entraînant ainsi une concentration des couples à l'échelon supérieur de la répartition des gains. Dans quelle mesure les changements touchant l'âge et le niveau de scolarité des couples ont-ils modifié la répartition des gains de ces derniers? Nous examinons cette question dans notre étude.

Les couples comptent en outre de plus en plus sur deux soutiens en ce qui a trait au revenu d'emploi. Même si cette tendance a exercé des pressions considérables sur les parents, du point de vue de l'équilibre entre les responsabilités professionnelles et familiales, elle a aussi permis de répartir le risque de la perte d'emploi entre les deux soutiens, plutôt que de le faire assumer par un seul soutien. L'effet est amplifié dans les couples où le deuxième soutien reçoit une proportion substantielle des gains du couple. Certains couples dont le deuxième soutien a un revenu important

peuvent continuer de compter sur un revenu substantiel tiré d'un travail advenant la perte d'emploi du principal soutien, et ils sont par conséquent moins vulnérables aux baisses subites de revenu que les autres. Quelle est la fraction des couples qui peut compter sur un deuxième soutien important? Quels sont les couples, peu scolarisés ou très scolarisés, qui sont les plus susceptibles de se retrouver dans cette situation? Comment l'importance relative des couples comptant sur un deuxième soutien solide a-t-elle évolué au cours des deux dernières décennies? Ces questions ont suscité peu d'attention jusqu'à maintenant.

En résumé, le présent document vise à regrouper un ensemble de faits stylisés concernant les résultats des couples peu scolarisés et très scolarisés sur le marché du travail au Canada au cours des deux dernières décennies. Ce faisant, nous souhaitons faire ressortir des tendances importantes concernant la vulnérabilité des travailleurs (ou l'absence de vulnérabilité) sur le marché du travail, le rôle des femmes pour atténuer les baisses de gains à long terme auxquelles font face certains hommes, et l'inégalité du revenu des familles. De façon plus particulière, nous souhaitons répondre aux questions suivantes. Tout d'abord, les gains des femmes ont-ils compensé entièrement la baisse des gains des hommes peu scolarisés, permettant ainsi aux couples peu scolarisés d'éviter une baisse de leur revenu d'emploi? En deuxième lieu, les gains des femmes ont-ils augmenté davantage dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où il est très scolarisé? Troisièmement, si cela ne s'est pas produit, pourquoi? En quatrième lieu, l'écart entre les gains des couples peu scolarisés et très scolarisés s'est-il élargi au fil du temps? Cinquièmement, à l'intérieur de catégories données d'âge et de niveau de scolarité, les gains réels des couples ont-ils suivi des tendances divergentes? En sixième lieu, les couples qui ont connu des baisses de gains les ont-ils compensé *entièrement* par d'autres moyens, comme les transferts gouvernementaux, la réduction de la taille de la famille et d'autres formes de revenu? En septième lieu, comment l'évolution de la répartition de l'âge et des niveaux de scolarité des couples a-t-elle modifié la répartition de leurs gains? Huitièmement, quels sont les couples qui peuvent compter sur un soutien important, c.-à-d. un conjoint qui peut toucher un revenu d'emploi substantiel si le principal soutien perd son emploi, et comment le profil de ces couples a-t-il changé au cours des deux dernières décennies?

Les réponses à ces questions sont les suivantes.

1) Les gains des femmes n'ont pas toujours compensé *entièrement* les baisses de gains qu'ont connues les hommes peu scolarisés au cours de la période de 1980 à 2000. De façon générale, cela s'est produit chez les couples nés au Canada d'âge intermédiaire — c'est-à-dire ceux où l'homme est âgé de 35 à 54 ans — qui ont un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études. Toutefois, cela ne s'est pas produit chez les jeunes couples nés au Canada qui ont un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, chez les couples de nouveaux immigrants ou chez la plupart des couples nés au Canada qui ont un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études et qui se trouvent dans le tiers inférieur de la répartition des gains[4].

2) En général, les gains des femmes n'ont pas augmenté le plus dans les couples où l'homme est peu scolarisé. En termes absolus, les gains des femmes ont en fait augmenté *dans une moins grande mesure* chez les couples où l'homme est peu scolarisé que chez ceux où

4. Lorsqu'il est utilisé avec les termes « tiers inférieur » et « tiers supérieur », le terme « répartition des gains » se rapporte à la répartition des gains des couples d'une *catégorie donnée d'âge et de niveau de scolarité*.

l'homme est très scolarisé. Par exemple, parmi les couples nés au Canada d'âge intermédiaire qui ont un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, les gains des femmes ont augmenté d'au plus 10 000 $ entre 1980 et 2000. Par contre, ils ont augmenté entre 12 000 $ et 23 000 $ chez les couples d'âge intermédiaire où l'homme avait un diplôme universitaire. En termes relatifs, les gains des femmes ont *généralement* moins augmenté dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où l'homme est très scolarisé.

3) Les gains annuels des femmes ont augmenté dans une moins grande mesure dans les couples les moins scolarisés que dans les couples les plus scolarisés, à la fois parce que les femmes du premier groupe ont accru leurs heures de travail dans une moins large mesure et ont connu des hausses plus faibles de leurs taux de rémunération que celles du dernier groupe.

4) L'écart entre les gains des couples peu scolarisés et très scolarisés s'est élargi au fil du temps. Les couples nés au Canada constitués de deux titulaires de diplôme universitaire ont vu leurs gains annuels moyens augmenter de 14 % à 22 % entre 1980 et 2000. Par contre, ceux qui ont un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études ont généralement vu leurs gains diminuer ou stagner.

5) Les gains des couples nés au Canada ont aussi suivi des tendances divergentes *à l'intérieur* de catégories données d'âge et de niveau de scolarité. Par exemple, chez les couples constitués de deux décrocheurs au secondaire où l'homme était âgé de 45 à 54 ans (un groupe qui représentait 4 % de tous les couples nés au Canada où l'homme était âgé de 25 à 54 ans en 2000), les gains moyens ont diminué de 33 % dans le tiers inférieur, mais ont augmenté de 9 % dans le tiers supérieur de la répartition des gains. De même, chez les couples nés au Canada, titulaires d'un diplôme universitaire où l'homme est âgé de 35 à 44 ans (un groupe qui représentait aussi 4 % de tous les couples nés au Canada en 2000), le revenu d'emploi a augmenté de 6 % dans le tiers inférieur, ce qui est bien en-deçà du taux de 34 % observé dans le tiers supérieur de la répartition des gains. Par conséquent, l'inégalité des gains des couples a augmenté de façon substantielle *à l'intérieur* de la plupart des groupes d'âge et de niveau de scolarité.

6) Au plus la moitié des couples nés au Canada qui ont connu des baisses de gains ont compensé entièrement ces baisses par d'autres moyens. Les couples de nouveaux immigrants ont obtenu de moins bons résultats : ils ont généralement connu une baisse de leur revenu total (rajusté pour tenir compte de la taille de la famille).

7) Le vieillissement et l'augmentation du niveau de scolarité des couples ont modifié de façon substantielle la répartition de leurs gains. Ces deux facteurs sont responsables de la presque totalité de l'augmentation du revenu d'emploi médian et moyen des couples nés au Canada, qui s'est produite entre 1980 et 2000. Ils ont pour effet d'empêcher une augmentation du nombre de couples nés au Canada ayant un revenu d'emploi relativement faible et d'accélérer la hausse du nombre de couples nés au Canada qui gagnent plus de 100 000 $ par année.

8) En 2000, les couples très scolarisés étaient les plus susceptibles de compter sur un deuxième soutien important. Ils ont profité d'un avantage triple — du point de vue de la sécurité

économique—par rapport à leurs homologues moins scolarisés. Tout d'abord, ils étaient plus susceptibles de toucher un revenu élevé sur le marché du travail, ce qui leur a permis d'accumuler des économies substantielles, à titre de précaution (p. ex., pour compenser les pertes de revenu découlant de mises à pied). En deuxième lieu, ils étaient moins susceptibles d'être mis à pied. En troisième lieu, advenant une mise à pied, ils pouvaient compter plus souvent sur un deuxième soutien important pour atténuer la variation des gains de la famille. C'est pour ces trois raisons que les couples très scolarisés sont moins vulnérables aux baisses subites de revenu que les autres couples. Entre 1980 et 2000, la fraction de couples dont le deuxième soutien était important a augmenté de façon substantielle, sauf chez les couples de nouveaux immigrants (où la hausse observée a été relativement faible).

Pour répondre à ces questions, nous utilisons les données du recensement pour la période de 1980 à 2000. Nous axons principalement notre analyse sur les couples nés au Canada. Toutefois, étant donné que les nouveaux immigrants ont connu des difficultés de plus en plus grandes sur le marché du travail au Canada dans les années 90 (Baker et Benjamin, 1994; Grant, 1999; Frenette et Morissette, 2003; Green et Worswick, 2003; Waslander, 2003), nous présentons aussi des résultats distincts pour les couples nés au Canada, les couples de nouveaux immigrants et d'autres couples, dans certains cas.

L'article est organisé comme suit. Nous présentons tout d'abord les données et les concepts utilisés pour l'étude (section II). Puis nous examinons comment le profil des niveaux de scolarité des couples a évolué au cours de la période de 1980 à 2000 (section III). Nous documentons les baisses de gains des hommes peu scolarisés dans la section IV. Nous répondons aux questions mentionnées précédemment dans les huit sections qui suivent, et nous terminons par une conclusion.

II. Données et concepts

Le recensement est la seule source de données disponible qui combine des renseignements sur les niveaux de scolarité des hommes et des femmes — ainsi que sur leur revenu d'emploi — de façon *uniforme* pour les deux dernières décennies[5]. Par conséquent, il s'agit de la seule source de données qui permet aux chercheurs d'examiner les résultats des couples peu scolarisés et très scolarisés sur le marché du travail au Canada au cours de cette période. Nous utilisons donc les données du recensement pour les années de référence 1980, 1985, 1990, 1995 et 2000 au titre du revenu[6]. Nos données sont tirées d'un échantillon de 4 % de la population canadienne.

L'étude est axée sur deux variables. La première variable est celle des gains annuels, qui comprennent les salaires et traitements annuels et le revenu net d'un emploi autonome[7]. La

5. Les études reposant sur l'Enquête sur les finances des consommateurs (p. ex., Burbidge et coll., 2002) ou combinant les données de l'Enquête sur l'activité de 1981, de l'Enquête sur l'activité du marché du travail de 1986 à 1990 et de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu utilisent la question concernant le niveau de scolarité de l'Enquête sur la population active, dont le libellé a changé en 1989. Par conséquent, ces études ne peuvent permettre de constituer une série chronologique uniforme des gains pour les diplômés d'études secondaires et les diplômés universitaires au cours des deux dernières décennies.

6. Pour assurer la comparabilité historique, nous avons exclu les résidents non permanents qui ont été dénombrés dans le Recensement de 1991 et par la suite, mais pas dans les recensements précédents.

7. Pour plus de simplicité, nous utilisons indifféremment les termes gains annuels et revenu d'emploi.

deuxième variable correspond au revenu avant impôt et après transferts, qui comprend les gains annuels, le revenu de placements, le revenu de retraite, les autres revenus en espèces et les transferts gouvernementaux. Les deux variables sont exprimées en dollars constants de 2001, l'Indice des prix à la consommation étant utilisé comme indice implicite.

Même si nous présentons certaines statistiques pour les années 1985, 1990 et 1995, notre objectif premier consiste à déterminer les changements à long terme qui ont touché les gains des couples au cours des deux dernières décennies. C'est pourquoi la majeure partie de l'analyse sert à comparer les gains et le revenu des couples en 1980 et en 2000. Il s'agit de deux années relativement comparables du point de vue de la situation du marché du travail. Même si le taux de chômage des hommes âgés de 25 à 54 ans se situait à 5,7 % en 2000, soit un niveau légèrement plus élevé qu'en 1980, où il était de 5,1 %, le taux de chômage des hommes et des femmes âgés de 25 à 54 ans était de 5,7 % les deux années[8].

Nous limitons notre analyse aux couples de sexe opposé. Nous définissons les couples nés au Canada (mariés ou vivant en union de fait) comme ceux où les deux conjoints sont nés au Canada, et les couples de nouveaux immigrants, comme ceux où les deux conjoints sont arrivés au Canada au cours des cinq dernières années. De façon plus particulière, les couples de nouveaux immigrants en 1980 (2000) sont ceux où les deux conjoints sont arrivés au Canada au cours de la période de 1975 à 1979 (1995-1999)[9]. Les autres couples — répartis en proportions à peu près égales entre ceux composés de deux immigrants plus âgés et ceux composés d'un conjoint né au Canada et d'un conjoint immigrant — sont définis par différence. En 2001, les couples nés au Canada représentaient 72 % de tous les couples. Les chiffres correspondants pour les couples de nouveaux immigrants et les autres couples étaient de 3 % et 25 % respectivement.

Le niveau de scolarité des personnes est défini selon quatre catégories : 1) aucun diplôme d'études secondaires, 2) diplôme d'études secondaires, 3) études postsecondaires inférieures au baccalauréat[10] (ci-après appelées études postsecondaires) et 4) diplôme universitaire (baccalauréat ou niveau supérieur). En principe, cela devrait nous permettre d'étudier les couples peu scolarisés et très scolarisés sur la base d'une classification comportant 16 catégories. Pour pouvoir effectuer cette analyse, nous regroupons les diverses cellules selon les 10 catégories suivantes.

---

8. Le taux de chômage global était légèrement plus faible en 2000 (6,8 %) qu'en 1980 (7,5 %). Le taux de chômage des femmes âgées de 25 à 54 ans était de 5,8 % en 2000, en baisse par rapport au taux de 6,8 % enregistré en 1980.

9. Étant donné que certains des immigrants qui sont venus au Canada en 1980 (2000) sont arrivés, par exemple, au troisième ou au quatrième trimestre de l'année, ils n'étaient pas susceptibles — contrairement à ceux qui sont arrivés en 1975-1979 (1995-1999) — d'avoir travaillé toute l'année au Canada. Par conséquent, lorsque leurs gains et ceux de leurs homologues qui sont arrivés plus tôt sont agrégés, cela a tendance à créer un biais à la baisse dans les gains des couples de nouveaux immigrants. C'est pourquoi, pour l'année de référence 1980 (2000) au titre du revenu, nous excluons les immigrants arrivés en 1980 (2000) lorsque nous analysons les couples de nouveaux immigrants.

10. Les études postsecondaires inférieures au baccalauréat comprennent les certificats universitaires inférieurs au baccalauréat, ainsi que les certificats d'écoles de métiers, de formation professionnelle et d'apprentissage, les diplômes collégiaux et les autres études non universitaires. Les catégories de niveaux de scolarité utilisées dans le présent document sont établies à partir de la variable « plus haut niveau de scolarité atteint» des données du recensement.

1) L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2) L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3) La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4) L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5) L'homme a fait des études postsecondaires, la femme a un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études.
6) La femme a fait des études postsecondaires, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études.
7) L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires.
8) L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires ou a un niveau inférieur d'études.
9) La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires ou a un niveau inférieur d'études.
10) L'homme et la femme ont un diplôme universitaire.

Dans la présente étude, les couples des catégories de niveaux de scolarité 1 à 4 (définies ci-dessus) seront identifiés comme des couples ayant *un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études*. Les couples des catégories 5 à 7 seront identifiés comme les couples ayant *au plus* des études postsecondaires, tandis que ceux des catégories 8 à 10 seront identifiés comme les couples ayant *au moins* un diplôme universitaire. Les couples de la catégorie 1 seront identifiés comme les couples constitués de *deux* décrocheurs au secondaire ou couples *sans* diplôme d'études secondaires.

Étant donné que l'étude est axée sur les résultats des couples peu scolarisés et très scolarisés sur le marché du travail au Canada au cours des deux dernières décennies, nous nous limitons aux couples où l'homme est âgé de 25 à 54 ans. Nous excluons les couples où l'homme est âgé de moins de 25 ans, étant donné que nombre des personnes qui les constituent n'ont pas terminé leur transition des études au marché du travail. Nous excluons aussi les couples où l'homme est âgé de 55 ans et plus, afin d'éviter de confondre les baisses des gains des hommes avec les baisses d'activité sur le marché du travail des hommes liées au départ anticipé à la retraite.

À moins d'indications contraires, notre échantillon inclut les hommes et les femmes qui n'ont pas eu de gains pour une année donnée. Par conséquent, il inclut les couples ne comptant qu'un soutien, les couples à deux soutiens, ainsi que ceux qui n'ont pas eu de gains au cours d'une année donnée. En 2001, environ 15,7 millions de Canadiens vivaient dans 4,6 millions de familles de recensement constituées de couples de sexe opposé où l'homme était âgé de 25 à 54 ans en 2001[11]. Cela représentait 52 % de la population du Canada en 2001.

Les couples où l'homme est âgé de 25 à 34 ans, et ceux où l'homme est âgé de 35 à 54 ans seront appelés jeunes couples et couples d'âge intermédiaire, respectivement.

11. Les chiffres correspondants étaient de 13,9 millions et de 3,8 millions en 1981.

III. Niveaux de scolarité des couples, 1980-2000

Comme le reste de la population canadienne, les couples sont devenus plus scolarisés au cours des 20 dernières années. La fraction des couples sans diplôme d'études secondaires (n° 1) a diminué de façon marquée au cours de cette période. Elle est passée de 24 % en 1980 à 10 % en 2000 (tableau 1). Parallèlement, la fraction des couples comptant deux diplômés d'études secondaires (n° 4) a augmenté d'environ cinq points. Par conséquent, la proportion de couples ayant un *diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études* (n° 1 à n° 4) a diminué d'environ 10 points, passant de 38 % en 1980 à 28 % en 2000. Ainsi, en dépit de l'augmentation importante des niveaux de scolarité des Canadiens au cours des deux dernières décennies, les couples peu scolarisés — c'est-à-dire ceux qui ont un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études — représentaient encore au moins le quart de tous les couples en 2000[12, 13].

À l'autre extrémité de l'échelle, les couples très scolarisés ont augmenté en nombre. La proportion de couples comptant deux diplômés universitaires (n° 10) a plus que doublé au cours de la période, passant de 5 % en 1980 à 12 % en 2000. Ainsi, les couples les moins scolarisés (n° 1) et les couples les plus scolarisés (n° 10) représentaient chacun environ le dixième de tous les couples en 2000.

D'autres changements se sont produits. Les couples où la femme avait un diplôme universitaire et l'homme était moins scolarisé (n° 9) étaient rares en 1980, mais représentaient environ 8 % de tous les couples en 2000. Par contre, les couples où l'homme avait fait des études postsecondaires et la femme était moins scolarisée (n° 5) ont diminué en importance.

Les tendances quantitatives mentionnées précédemment ont été observées à la fois pour les couples nés au Canada et pour les autres couples. Toutefois, les niveaux de scolarité des couples de nouveaux immigrants ont évolué assez différemment. Après avoir augmenté de façon modérée entre 1980 et 1995, la proportion de couples de nouveaux immigrants comptant deux diplômés universitaires a presque doublé entre 1995 et 2000, passant de 19 % à 37 %. Par conséquent, les couples de nouveaux immigrants, qui étaient déjà plus scolarisés que leurs homologues nés au Canada en 1980, ont terminé la période de 1980 à 2000 avec des niveaux de scolarité substantiellement plus élevés[14].

IV. Baisse des gains des hommes peu scolarisés, 1980-2000

Dans l'ensemble, les gains annuels moyens des hommes vivant dans des couples de personnes de sexe opposé ont suivi une tendance non linéaire au cours de la période de 1980 à 2000. Ils ont

12. Parmi tous les couples où l'homme était âgé de 45 à 54 ans, 31 % avaient un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études en 2000. Les chiffres correspondants sont de 28 % et 24 % pour les couples où l'homme était âgé de 35 à 44 ans, et de 25 à 34 ans, respectivement.

13. Parmi tous les hommes ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, âgés de 25 à 54 ans et vivant dans des couples nés au Canada, seulement 7 % vivaient avec une femme ayant un diplôme universitaire en 2000. Les chiffres correspondants pour les femmes ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études et vivant dans ces couples étaient de 6 %.

14. Parmi tous les couples de nouveaux immigrants, 19 % avaient un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études en 2000. Les chiffres correspondants pour les couples nés au Canada et les autres couples étaient de 29 % et 28 % respectivement.

diminué de 5 % entre 1980 et 1985, ont augmenté légèrement entre 1985 et 1990, ont diminué de 6 % entre 1990 et 1995, puis ont augmenté d'au moins 10 % entre 1995 et 2000 (tableau 1 en annexe). Par conséquent, ils n'étaient supérieurs que de 2 % en 2000 à leur niveau de 1980. Les gains annuels médians n'ont pas évolué aussi favorablement, diminuant de 6 % entre ces deux années.

La stagnation des gains des hommes au niveau agrégé masque des tendances très divergentes. Tandis que les hommes vivant dans des couples nés au Canada ont vu leur revenu d'emploi moyen augmenter de 5 % au cours de la période, ceux vivant dans d'autres couples n'ont pas connu de hausse. Qui plus est, ceux vivant dans des couples de nouveaux immigrants ont vu leurs gains moyens diminuer d'au moins 28 %[15, 16].

Parmi les couples nés au Canada, les gains des hommes peu scolarisés et ceux de leurs homologues plus scolarisés ont suivi des tendances divergentes. La situation sur le marché du travail des hommes peu scolarisés s'est détériorée au cours des deux dernières décennies, plus particulièrement chez les plus jeunes. Les jeunes hommes dans les couples ayant un *diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études* (n° 1 à n° 4) ont vu leurs gains annuels moyens diminuer de 15 % à 28 % (tableau 2). Les hommes plus âgés dans des couples similaires ont vu leurs gains annuels diminuer d'au moins 9 %. Par ailleurs, les hommes plus âgés ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études dont la conjointe avait fait des études postsecondaires (n° 6) ont eu des gains de 10 % à 12 % plus faibles en 2000 que leurs homologues vingt ans plus tôt.

Les hommes ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études n'ont pas été les seuls à connaître des baisses de leurs gains. Les jeunes hommes ayant fait des études postsecondaires et vivant dans des couples ayant au plus des études postsecondaires (n° 5 et n° 7) ont vu leurs gains annuels diminuer de 8 % à 11 %. Même les diplômés universitaires de sexe masculin âgés de 45 à 54 ans vivant avec une femme ayant un niveau de scolarité plus faible (n° 8) ont connu une baisse de leurs gains annuels de 13 %.

Ces diminutions des gains annuels ne sont pas simplement dues à des baisses possibles du nombre annuel d'heures de travail des hommes (pour des raisons de chômage ou de changements dans le taux d'activité) entre 1980 et 2000. Par exemple, les gains *hebdomadaires* réels des jeunes hommes travaillant principalement à temps plein et vivant dans des couples ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études (n° 1 à n° 4) ont diminué d'au moins 13 % entre 1980 et 2000 (tableau 2 en annexe). Ceux des jeunes hommes ayant fait des études postsecondaires et vivant dans des couples ayant au plus des études postsecondaires (n° 5 et n° 7) ont diminué d'au

15. Les taux de croissance des gains annuels médians ont entraîné le même classement des couples. Les hommes vivant dans des couples nés au Canada et dans d'autres couples ont vu leurs gains annuels médians diminuer de 4 % et 16 % respectivement. Parallèlement, les gains annuels médians des hommes vivant dans des couples de nouveaux immigrants ont diminué de 38 %. Le fait que les gains annuels médians aient augmenté beaucoup moins que les gains annuels moyens laisse supposer que l'inégalité dans les gains des hommes a augmenté, en partie en raison des augmentations substantielles des gains au sommet de la répartition.

16. Ces conclusions font ressortir la nécessité de procéder à des analyses distinctes pour les couples nés au Canada et pour les couples de nouveaux immigrants. C'est ce que nous faisons dans les sections X à XII, après avoir effectué une analyse détaillée des gains des couples nés au Canada, sur lesquels nous nous concentrerons maintenant.

moins 7 %. Ceux des diplômés universitaires de sexe masculin âgés de 45 à 54 ans dont la conjointe avait un niveau de scolarité inférieur (n° 8) ont diminué de 8 %.

Même si les baisses des gains hebdomadaires des hommes ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études sont conformes aux conclusions de Morissette, Ostrovsky et Picot (2004) et ne sont donc pas surprenantes, celles observées pour les hommes plus scolarisés n'ont reçu que peu d'attention dans les travaux empiriques antérieurs.

Ce qui est plus frappant et peut-être surprenant, c'est le fait que parmi les 30 groupes d'hommes définis à la fois sur la base de leur âge et du niveau de scolarité de leur couple, seulement un groupe [diplômés universitaires de sexe masculin âgés de 35 à 44 ans travaillant à temps plein et vivant avec une femme ayant un diplôme universitaire (n° 10)] ont vu leurs gains hebdomadaires moyens augmenter d'au moins 10 % (tableau 2 en annexe)[17]. Les six groupes d'hommes dont les gains hebdomadaires n'ont pas diminué n'ont connu qu'une hausse minime de ceux-ci[18]. Les autres hommes, qui représentaient au moins 76 % de tous les conjoints de sexe masculin des couples nés au Canada en 2001, ont vu leurs gains hebdomadaires diminuer ou n'ont connu aucune baisse (statistiquement) significative de leurs gains hebdomadaires.

Ainsi, plusieurs hommes vivant dans des couples nés au Canada se sont retrouvés avec des gains similaires ou inférieurs en 2000 à ceux de leurs homologues du même âge et ayant le même niveau de scolarité en 1980. Dans ce contexte, il convient d'examiner si la participation accrue de leur conjointe au marché du travail a compensé ces baisses.

V. Q1 : Les gains des femmes ont-ils compensé entièrement la baisse des gains des hommes peu scolarisés?

On peut attribuer à deux facteurs le fait que la hausse du taux d'activité des femmes a compensé — sur une *base transversale* — les changements dans la structure des gains qui a eu des répercussions négatives sur la rémunération de leur conjoint : l'ampleur des baisses de gains qu'ont connues les hommes (comparativement à leurs homologues en 1980), et la proportion du revenu d'emploi des couples attribuable aux hommes en 1980. Plus ces deux facteurs sont importants, plus l'augmentation des gains des femmes sera grande[19].

---

17. Ce groupe représentait 4 % de tous les hommes âgés de 25 à 54 ans vivant dans des couples nés au Canada en 2000.

18. L'augmentation des gains hebdomadaires observée entre 1980 et 2000 pour ces six groupes était statistiquement significative (au niveau de 5 % : test bilatéral) uniquement pour les hommes âgés de 45 à 54 ans, ayant fait des études postsecondaires partielles et vivant avec une femme ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études (n° 5).

19. Pour démontrer cela, prenons un *groupe* de couples j, défini à la fois selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints (j=1, ... 30). Dans le cas des changements minimes, le taux de variation du revenu d'emploi d'un groupe donné de couples, c°_j, est simplement :

$$c^{\circ}_j = p^h_j * h^{\circ}_j + p^w_j * w^{\circ}_j \quad \text{où } p^h_j + p^w_j = 1; \qquad (1)$$

Le taux d'augmentation du revenu d'emploi d'un groupe donné de couples correspond à la moyenne pondérée du taux d'augmentation des gains des hommes et des femmes, h°_j et w°_j. Ainsi, pour compenser la baisse des gains des

Les gains des femmes ont-ils compensé entièrement la baisse des gains des hommes peu scolarisés? La réponse est : pas toujours. L'augmentation des gains des femmes n'a pas empêché une baisse du revenu d'emploi des jeunes couples peu scolarisés. Tous les jeunes couples nés au Canada ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études (n° 1 à n° 4) se sont retrouvés avec un revenu d'emploi plus faible en 2000 que leurs homologues en 1980. Pour ces couples, la baisse du revenu d'emploi a varié entre 6 % et 20 %, ce qui est de beaucoup inférieur à la diminution des gains des hommes (tableau 3).

Les mauvais résultats ne se sont pas limités aux jeunes couples peu scolarisés. Parmi les couples nés au Canada d'âge intermédiaire ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, ceux où la femme était moins scolarisée (n° 2) ont vu leur revenu d'emploi diminuer de 12 % à 15 % au cours de la période.

Par contre, les couples d'âge intermédiaire ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, où la femme était au moins aussi scolarisée que l'homme (n° 1, n° 3 et n° 4) — un sous-ensemble qui représentait 20 % de tous les couples nés au Canada (où l'homme était âgé de 25 à 54 ans) en 2000 — n'ont pas connu de baisse significative (ni statistique, ni empirique) de leurs gains. En fait, les couples comptant deux diplômés d'études secondaires (n° 4), où l'homme était âgé de 35 à 44 ans, ont vu leurs gains augmenter de 7 %, en dépit de la baisse des gains de 9 % qu'ont connue les hommes de ces couples. Les couples comptant deux diplômés d'études secondaires, où l'homme était âgé de 45 à 54 ans, n'ont connu aucune baisse de leur revenu d'emploi, en dépit d'une diminution de 15 % des gains des hommes.

De même, les hommes d'âge intermédiaire ayant (de 35 à 54 ans) un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, mais vivant avec une femme ayant fait des études postsecondaires (n° 6) étaient choyés. Même si leurs gains annuels ont diminué de 10 à 12 % au cours de la période, ils ont vu le revenu d'emploi de leur couple augmenter de 4 % à 7 %, en raison de la hausse des gains de leur conjointe.

Par ailleurs, plusieurs hommes ayant fait des études postsecondaires (n° 5, n° 7 et n° 9) auraient aussi connu une baisse de leur niveau de vie s'ils avaient vécu seuls (et s'ils avaient dépendu uniquement de leur revenu d'emploi). Toutefois, ils vivaient dans des couples qui ont eu un revenu d'emploi similaire ou supérieur à celui de leurs homologues en 1980. C'est le cas de tous ceux dont la conjointe avait aussi fait des études postsecondaires (n° 7). Par exemple, même si les gains annuels en 2000 des hommes d'âge intermédiaire dans ces couples étaient inférieurs de 5 % environ à ceux de leurs homologues en 1980, le revenu d'emploi de leur couple était de 10 % plus élevé.

En résumé, les augmentations des gains des femmes n'ont pas toujours compensé la baisse des gains des hommes peu scolarisés. Les hommes dans les couples ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études ont évité une baisse du revenu d'emploi de leur couple uniquement s'ils étaient âgés de 35 ans et plus *et* s'ils vivaient avec une femme ayant un niveau de scolarité similaire ou plus élevé. Par ailleurs, plusieurs hommes ayant fait des études

---

hommes, l'augmentation des gains des femmes devra être plus grande – pour le *groupe* – plus la baisse des gains des hommes sera grande et plus la proportion initiale du revenu d'emploi, p^h_j attribuable aux hommes sera élevée.

postsecondaires ont évité une diminution de leur revenu d'emploi en raison de la contribution plus grande de leur conjointe[20].

Même si ces conclusions qualitatives sont utiles, elles ne permettent pas de saisir le rôle que joue l'augmentation des gains des femmes pour empêcher une baisse du revenu d'emploi des couples. Il existe une façon directe de le faire, à savoir en se posant la question suivante : parmi tous les couples, quel pourcentage a connu une baisse statistiquement significative des gains *moyens* de l'homme, mais aucune baisse statistiquement significative des gains *moyens* du couple? La réponse est la suivante : la moitié des 30 groupes de couples, définis à la fois sur base de l'âge et du niveau de scolarité des conjoints, ont connu cette situation. Ces 15 groupes de couples représentaient 63 % de tous les couples nés au Canada en 2001 (tableau 3).

Pour obtenir une réponse plus conservatrice, on peut se poser une autre question : parmi tous les couples, quel pourcentage a connu une *baisse* statistiquement significative des gains moyens de l'homme, mais une *augmentation* statistiquement significative des gains moyens du couple? La réponse est la suivante : sept des 30 groupes de couples, soit 38 % de tous les couples nés au Canada en 2001.

Il faut convenir que ces pourcentages doivent être interprétés avec précaution, étant donné qu'ils sont fondés sur des *moyennes* et qu'ils peuvent par conséquent ne pas saisir toute la gamme des résultats des couples nés au Canada d'un âge et d'un niveau de scolarité donnés[21]. Néanmoins, ils montrent clairement que l'augmentation des gains des femmes ont joué un rôle important pour prévenir les baisses de niveau de vie chez plusieurs couples nés au Canada où l'homme avait un niveau faible ou moyen de scolarité. Des analyses de la précarité de l'emploi ou de la vulnérabilité des travailleurs effectuées uniquement au niveau de la *personne* ne permettront pas de saisir cette tendance importante.

VI. Q2 : Les gains des femmes ont-ils augmenté davantage dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où il est très scolarisé?

Étant donné que les femmes ont tendance à augmenter leur taux d'activité lorsque leur conjoint perd son emploi (Stephens, 2002), on pourrait s'attendre à ce qu'elles fassent de même pour compenser les baisses de gains à long terme que ce dernier pourrait avoir connues. Étant donné que les hommes peu scolarisés ont connu une détérioration plus grave de leurs gains que leurs homologues plus scolarisés, on pourrait s'attendre à ce que les femmes vivant avec des hommes peu scolarisés aient augmenté davantage leurs gains que celles vivant avec des hommes plus scolarisés.

Toutefois, trois facteurs peuvent atténuer ce rapport. Étant donné que les femmes qui vivent avec des hommes peu scolarisés sont généralement peu scolarisées elles-mêmes, il se peut qu'elles aient de la difficulté à augmenter leurs gains annuels de façon substantielle, même si elles veulent le faire. De même, étant donné que les femmes qui vivent avec des hommes très scolarisés sont généralement assez scolarisées, elles réussiront peut-être davantage que les femmes moins

20. Le tableau 3 en annexe montre les gains annuels moyens des divers groupes de couples pour 1980 et 2000.

21. Nous abordons cette question à la section IX.

scolarisées à augmenter leur revenu d'emploi. Il se peut aussi qu'elles aient davantage mis l'accent sur leur carrière au fil des ans que leurs homologues moins scolarisés, faisant augmenter leur taux d'activité plus rapidement.

Au niveau agrégé, les gains moyens annuels des femmes dans les couples nés au Canada ont augmenté de 85 % au cours des deux dernières décennies, passant d'environ 13 000 $ en 1980 à 24 000 $ en 2000 (tableau 4 en annexe)[22]. Ceux des femmes dans les autres couples ont augmenté d'environ 8 000 $, une hausse de 57 %. Toutefois, ceux des femmes dans les couples de nouveaux immigrants n'ont affiché aucune augmentation.

Dans le cas des femmes qui vivent dans des couples nés au Canada, les gains médians ont augmenté encore plus que les gains moyens, ce qui rend sans nul doute compte de leur taux d'activité accru. Par contre, les gains médians des femmes vivant dans des couples de nouveaux immigrants ont diminué de presque 50 %.

Contrairement à ceux de leurs homologues de sexe masculin, les gains annuels des femmes ont augmenté dans les couples nés au Canada pour tous les âges et niveaux de scolarité entre 1980 et 2000 (tableau 4). Les gains ont augmenté à des taux beaucoup plus rapides chez les femmes d'âge intermédiaire (de 35 à 54 ans) que chez les femmes plus jeunes (de 25 à 34 ans). Par exemple, parmi les couples ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, les femmes d'âge intermédiaire ont vu leurs gains moyens augmenter de 46 % à 82 %, ce qui est de beaucoup supérieur aux taux de 12 % à 33 % enregistrés par les femmes plus jeunes. En termes absolus, la contribution croissante des femmes au revenu d'emploi des couples a varié entre 1 100 $ et 23 000 $.

Les gains des femmes ont-ils augmenté davantage dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où l'homme est très scolarisé? La réponse est non. En termes absolus, les gains des femmes ont augmenté *dans une moins grande mesure* dans les couples où l'homme était peu scolarisé que dans ceux où l'homme avait un diplôme universitaire (n° 8, n° 10). Cela se vérifie, peu importe le groupe d'âge examiné. Par exemple, parmi les jeunes couples ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, les gains des femmes ont augmenté d'au plus 2 900 $, c.-à-d. deux fois moins que ceux des couples où l'homme avait un diplôme universitaire (tableau 4). On observe des tendances similaires chez les couples plus âgés. En fait, l'augmentation des gains des femmes a été la plus forte dans les couples où les deux conjoints avaient un diplôme universitaire (n° 10). Les femmes de ces couples ont vu leurs gains augmenter entre 8 400 $ et 23 000 $.

En termes relatifs, les gains des femmes n'ont *généralement* pas augmenté davantage dans les couples où l'homme était peu scolarisé que dans ceux où l'homme était très scolarisé. Parmi les couples ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études où l'homme était âgé de 45 à 54 ans, ils ont augmenté d'au plus 82 %, ce qui n'est pas supérieur aux taux observés chez les couples du même âge où l'homme avait un diplôme universitaire. Il existe deux exceptions seulement à cette tendance. Tout d'abord, parmi les couples où l'homme était âgé de 35 à 44 ans et qui comptaient deux diplômés d'études secondaires (n° 4), les femmes ont vu leur revenu d'emploi augmenter de 71 %, c.-à-d. *davantage* que dans ceux comptant deux diplômés universitaires (n° 10).

22. Ces chiffres comprennent les femmes qui n'ont pas eu de gains.

En deuxième lieu, les gains des femmes ont augmenté d'environ 33 % dans les couples jeunes constitués de deux décrocheurs au secondaire, ainsi que dans ceux constitués de deux diplômés universitaires.

VII. Q3 : Pourquoi les gains des femmes ont-ils augmenté dans une moins large mesure dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où il est très scolarisé?

Sur le plan comptable, il existe au moins deux raisons pour expliquer pourquoi les gains annuels des femmes ont augmenté dans une moins large mesure — en termes absolus — pour celles vivant avec un homme peu scolarisé que pour celles vivant avec un homme très scolarisé. Comparativement à leurs homologues vivant avec un diplômé universitaire, les femmes vivant avec des hommes peu scolarisés peuvent: 1) avoir augmenté leurs heures de travail annuelles dans une moins grande mesure et, 2) avoir connu des hausses plus faibles de leur taux de rémunération.

Même si les données du recensement ne comprennent pas de renseignements sur les heures de travail annuelles, on peut déterminer si les femmes vivant avec un homme peu scolarisé ont augmenté leur temps de travail dans une moins grande mesure que les autres grâce à deux questions. Tout d'abord, parmi toutes les femmes vivant dans des couples nés au Canada — qui travaillent ou non — dans quelle proportion le nombre annuel moyen de semaines de travail a-t-il augmenté entre 1980 et 2000? En deuxième lieu, parmi le sous-ensemble des femmes ayant travaillé un nombre positif de semaines, dans quelle mesure la proportion de celles ayant travaillé principalement à temps plein a-t-elle augmenté entre 1980 et 2000?

Les tableaux 5 et 6 fournissent les réponses à ces deux questions. Lorsque nous comparons les couples les moins scolarisés (n° 1) et les plus scolarisés (n° 10), une tendance ressort clairement. Pour tous les groupes d'âge, les femmes dans les couples les moins scolarisés n'ont pas vu leur nombre annuel de semaines de travail *augmenter davantage* que les femmes dans les couples les plus scolarisées (tableau 5). Par ailleurs, la proportion de femmes occupées travaillant principalement à temps plein a augmenté *dans une moins grande mesure* chez les femmes du premier groupe que chez celles du deuxième (tableau 6)[23]. Prises ensemble, ces deux conclusions laissent supposer que les femmes dans les couples les moins scolarisés ont vu leurs heures de travail annuelles augmenter dans une moins grande mesure que leurs homologues vivant dans les couples les plus scolarisés.

Les femmes dans les couples les moins scolarisés ont aussi connu des hausses moins grandes de leur taux de rémunération que celles dans les couples les plus scolarisés. Par exemple, celles travaillant principalement à temps plein et vivant dans des couples constitués de deux décrocheurs au secondaire, où l'homme est âgé de 45 à 54 ans, ont vu leurs gains hebdomadaires augmenter de 12 % entre 1980 et 2000, soit moins de la moitié du taux de 30 % observé pour leurs homologues

23. Pour toutes les catégories d'âge, les changements dans le nombre de semaines de travail des deux groupes sont statistiquement différents au niveau de 5 %.

vivant dans des couples constitués de deux diplômés universitaires (tableau 2 en annexe). Des tendances qualitatives similaires sont observées pour les couples plus jeunes[24].

Ainsi, les gains annuels des femmes ont augmenté dans une moins large mesure dans les couples constitués de deux décrocheurs au secondaire que dans les couples constitués de deux diplômés universitaires, à la fois en raison de l'augmentation plus faible du temps de travail des femmes et de leur taux de rémunération.

VIII. Q4 : L'écart entre les couples peu scolarisés et très scolarisés s'est-il élargi au fil du temps?

La croissance plus faible des gains des femmes dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où l'homme est très scolarisé a des répercussions importantes. Étant donné que les jeunes hommes peu scolarisés ont vu leurs gains évoluer moins favorablement que ceux des jeunes hommes plus scolarisés au cours des deux dernières décennies, il se peut que l'écart entre les couples les moins scolarisés et les plus scolarisés se soit élargi au fil du temps, à tout le moins dans le cas des couples jeunes. Le tableau 3 en annexe confirme cette hypothèse.

Pour chaque groupe d'âge, les gains moyens des couples les plus scolarisés, c'est-à-dire ceux constitués de deux diplômés universitaires (n° 10), ont augmenté davantage que ceux des couples constitués de deux décrocheurs au secondaire (n° 1) ou que ceux qui avaient un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études (n° 1 à n° 4). Par exemple, le revenu d'emploi a diminué d'au moins 6 % chez les jeunes couples ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, mais a augmenté de 14 % chez ceux constitués de deux diplômés universitaires. Le revenu d'emploi a augmenté d'au plus 7 % chez les couples d'âge intermédiaire ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, mais d'au moins 15 % chez ceux constitués de deux diplômés universitaires. Par conséquent, les jeunes couples constitués de deux décrocheurs au secondaire ont vu leurs gains moyens diminuer, pour passer de 39 500 $ en 1980 à 33 600 $ en 2000, tandis que les couples constitués de diplômés universitaires, où l'homme était âgé de 45 à 54 ans, ont vu leurs gains moyens augmenter, pour passer de 122 500 $ à 141 300 $[25].

Afin d'avoir une idée de la façon dont la répartition des gains des couples ayant divers niveaux de scolarité a changé au cours de la période, nous présentons des histogrammes de la répartition des gains pour quatre groupes de couples : 1) ceux n'ayant pas de diplôme d'études secondaires (n° 1); 2) ceux constitués de deux diplomés d'études secondaires (n° 4); 3) ceux dont les deux conjoints ont fait des études postsecondaires (n° 7); 4) ceux constitués de deux diplômés universitaires (n° 10). Ces histogrammes sont compris dans les figures 1 à 3[26].

---

24. Parmi les explications possibles de la hausse plus grande des gains hebdomadaires observée chez les femmes très scolarisées figure le fait que leur niveau de scolarité plus élevé peut leur avoir permis d'occuper davantage des postes plus payants que leurs homologues peu scolarisées.

25. Il convient de souligner que les couples d'âge intermédiaire ayant au plus des études postsecondaires (n° 5 à n° 7) ont obtenu d'assez bons résultats. Ils ont connu des augmentations de leur revenu d'emploi allant de 4 % à 16 % (tableau 4).

26. L'histogramme comprend 18 catégories de gains : (1) moins de -10 000 $, (2) -10 000 $ à 0, (3) 0 à 9 999 $, (4) 10 000 $ à 19 999 $, (5) 20 000 à 29 999 $, ... (17) 140 000 $ à 149 999 $ et (18) 150 000 $ et plus.

IX. Q5 : À l'intérieur de catégories données d'âge et de niveau de scolarité, les gains réels des couples ont-ils suivi des tendances divergentes?

Dans le cadre d'une étude récente, Frenette, Green et Picot (2004) ont démontré que l'inégalité du revenu des familles après impôt et après transferts a augmenté dans les années 90 au Canada. Pour bien comprendre cet élément important, il faut avoir une connaissance solide de l'évolution du revenu d'emploi des couples, non seulement selon les catégories d'âge et de niveau de scolarité, mais aussi à l'intérieur de ces catégories. Cela vient du fait que bien qu'un écart croissant *entre* les gains des couples peu scolarisés et très scolarisés aura tendance à faire augmenter l'inégalité du revenu des familles, des taux de croissance divergents des gains *à l'intérieur* des catégories d'âge et de niveau de scolarité peuvent constituer un facteur aussi important, et peut-être plus important.

Par exemple, parmi tous les jeunes couples constitués de deux décrocheurs au secondaire, ceux se situant dans le tiers inférieur de la répartition des gains pourraient bien avoir connu une détérioration plus grande de leurs gains que ceux du tiers supérieur de la répartition. Si cette tendance était observée pour la plupart des groupes d'âge et de niveau de scolarité, l'inégalité des gains des couples augmenterait à l'intérieur des catégories d'âge et de niveau de scolarité.

Afin de déterminer si tel est le cas, nous quantifions l'ampleur de l'augmentation/de la baisse des gains qu'ont connue les couples définis de façon stricte selon leur âge, leur niveau de scolarité et leur position dans la répartition *selon l'âge/le niveau de scolarité* des gains des couples.

À l'intérieur de catégories données d'âge et de niveau de scolarité, les gains réels des couples ont-ils suivi des tendances divergentes? La réponse est oui. Par exemple, alors que les jeunes couples constitués de deux décrocheurs au secondaire (n° 1) ont vu leurs gains diminuer *en moyenne* de 15 % entre 1980 et 2000, ceux se trouvant dans le tiers inférieur de la répartition des gains (selon l'âge et le niveau de scolarité) ont vu leur revenu d'emploi diminuer de 58 % entre 1980 et 2000 (tableau 7). Cette baisse marquée des gains a été le résultat dans une large mesure de la baisse des gains de 66 % qu'ont connue les hommes dans ces couples. Par contre, les jeunes couples constitués de deux décrocheurs au secondaire et se trouvant dans le tiers supérieur de la répartition des gains n'ont connu qu'une baisse modeste de leurs gains (4 %). Par conséquent, les taux de croissance des gains ont différé d'au moins 50 points entre ces deux groupes de couples.

Dans presque tous les cas — 29 cellules sur 30 — le revenu d'emploi des couples du tiers inférieur de la répartition des gains (selon l'âge/le niveau de scolarité) a augmenté dans une moins large mesure que celui des couples du tiers supérieur de cette répartition. Les taux d'augmentation ont divergé entre ces deux types de couples d'au moins 20 points pour 15 cellules sur 30, soit 34 % de tous les couples nés au Canada en 2000. Parmi les couples constitués de deux décrocheurs au secondaire, la divergence était encore plus grande, se chiffrant à au moins 40 points. Pris ensemble, ces résultats montrent que l'inégalité des gains des couples a augmenté de façon substantielle à l'intérieur de la plupart des catégories d'âge et de niveau de scolarité au cours des deux dernières décennies.

X. Q6 : *Les couples qui ont connu des baisses de gains les ont-ils compensées entièrement par d'autres moyens, comme les transferts gouvernementaux, la réduction de la taille de la famille et d'autres formes de revenu?*

Même si l'augmentation des gains des femmes n'a pas toujours compensé les baisses de gains qu'ont connues les hommes peu scolarisés, les hommes et les femmes dans les couples ayant des gains plus faibles (que ceux de couples équivalents observés en 1980) n'ont pas nécessairement eu un niveau de vie moins élevé en 2000 que leurs homologues en 1980. Cela peut être attribuable à quatre raisons. Tout d'abord, les autres membres de la famille peuvent avoir contribué à compenser la baisse des gains des couples. En deuxième lieu, il se peut que des couples aient touché un revenu de placements plus élevé (intérêts et dividendes) en 2000 que leurs homologues en 1980. En troisième lieu, certains peuvent avoir évité une baisse de leur revenu total grâce à des transferts gouvernementaux. Enfin, de nombreux couples en 2000 étaient à la tête d'une famille plus petite que celle des couples deux décennies plus tôt.

Dans le tableau 8, nous déterminons dans quelle mesure ces protections supplémentaires ont aidé les couples nés au Canada dont le revenu d'emploi a diminué à éviter une baisse de leur niveau de vie. À cette fin, nous montrons comment les diverses mesures des gains et du revenu ont évolué entre 1980 et 2000. De façon plus particulière, nous présentons les taux de croissance : 1) des gains des hommes, 2) des gains des couples, 3) des gains des familles économiques, 4) des gains des familles économiques, corrigés pour tenir compte de la taille de la famille, 5) du revenu marchand des familles économiques, 6) du revenu avant impôt et après transferts des familles économiques, et 7) du revenu avant impôt et après transferts des familles économiques, corrigé pour tenir compte de la taille de la famille (ci-après appelé revenu rajusté)[27].

Les couples qui ont connu des baisses de gains ont-ils compensé *entièrement* ces baisses par d'autres moyens, par exemple, les transferts gouvernementaux, la réduction de la taille de la famille et d'autres formes de revenu? Lorsque nous nous limitons aux résultats moyens, la réponse est la suivante : cela ne s'est à peu près pas produit.

Entre 1980 et 2000, six groupes de couples parmi les 30 ont vu leurs gains diminuer de façon significative : les jeunes couples ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études (n° 1 à n° 4) et les couples d'âge intermédiaire où l'homme avait un diplôme d'études secondaires, mais pas la femme (n° 2) (tableau 8). Ces couples représentaient environ 8 % de tous les couples nés au Canada en 2001. Parmi eux, les jeunes couples constitués de deux diplômés d'études secondaires (n° 4) n'ont connu aucune baisse significative de leur revenu rajusté, en dépit d'une diminution de 6 % des gains des couples. Tous les autres ont vu leur revenu rajusté diminuer entre 4 % et 12 %.

---

27. Le revenu marchand des familles économiques constitue la somme des gains, du revenu de placements, du revenu de retraite et des autres revenus en espèces de tous les membres de la famille. Le revenu avant impôt et après transferts équivaut au revenu marchand, plus les transferts gouvernementaux. Pour le corriger afin de tenir compte de la taille de la famille, on le divise par la racine carrée du nombre de personnes comprises dans la famille économique. Voir le tableau 5 en annexe pour les niveaux de gains et de revenu des divers groupes de couples nés au Canada en 1980 et 2000.

Comme nous venons de le mentionner, ces chiffres sont fondés sur des moyennes et ne tiennent pas compte de la gamme variée d'expériences des couples nés au Canada. Dans le tableau 9, nous reprenons le tableau 8 et nous examinons comment les gains et le revenu des couples du tiers inférieur de la répartition des gains selon l'âge/le niveau de scolarité ont évolué entre 1980 et 2000.

Lorsque nous faisons cela, les réponses à nos questions changent de façon substantielle. Entre 1980 et 2000, 17 groupes de couples du tiers inférieur ont connu des baisses (statistiquement) significatives de leurs gains. Ces couples représentaient 15 % de tous les couples nés au Canada en 2001[28]. Parmi ces groupes de couples, neuf ont évité une baisse de leur revenu rajusté.

Le rôle crucial joué par les différentes protections mentionnées précédemment peut être illustré par un examen des couples constitués de deux décrocheurs au secondaire (n° 1), où l'homme était âgé de 35 à 44 ans. Parmi ceux se trouvant dans le tiers inférieur, les gains moyens des hommes ont diminué dans une proportion saisissante de 52 % entre 1980 et 2000 (tableau 9). L'augmentation des gains des femmes a compensé en partie les baisses des gains des hommes, ce qui a abouti à une baisse des gains des couples de 42 %. Les gains des autres membres de la famille ont joué un rôle mineur, atténuant la baisse des gains au niveau de la famille économique, pour la ramener à 40 %. D'autres formes de revenu ont joué un rôle un peu plus important, entraînant une baisse du revenu marchand de la famille économique de 33 %. Les transferts gouvernementaux ont constitué de loin la protection la plus importante; ils ont contribué à faire d'une baisse de 33 % du revenu marchand une baisse de 8 % du revenu avant impôt et après transferts. En somme, ces couples ont eu un niveau de revenu (corrigé pour tenir compte de la taille de la famille) similaire à leurs homologues, en raison d'une réduction de la taille de la famille.

Dans le tiers supérieur, seuls les jeunes couples sans diplôme d'études secondaires (n° 1 à n° 3) et les couples d'âge intermédiaire où l'homme avait un diplôme d'études secondaires, mais pas la femme (n° 2), ont connu des baisses de gains significatives (tableau 10). Parmi eux, les jeunes couples constitués de deux décrocheurs au secondaire (n° 1) et ceux où l'homme était âgé de 35 à 44 ans ont compensé entièrement leurs baisses de gains par d'autres moyens. D'autres ne l'ont pas fait[29].

Ainsi, que l'on mette l'accent sur les gains des couples dans le tiers moyen, le tiers inférieur ou le tiers supérieur, au plus la moitié des *groupes* de couples nés au Canada qui ont connu des baisses de gains ont compensé entièrement ces baisses par d'autres moyens, comme des transferts gouvernementaux, une réduction de la taille de la famille et d'autres formes de revenu.

Par contre, les couples de nouveaux immigrants ont réussi dans une moins large mesure à compenser ces baisses de gains. Lorsque nous utilisons des catégories de niveaux de scolarité plus larges, nous trouvons que tous les groupes de couples de nouveaux immigrants d'âge intermédiaire

28. Le lecteur attentif aura noté que le pourcentage de couples (mesuré à partir de *groupes* de couples plutôt que de couples individuels) qui ont connu des baisses significatives de leurs gains a augmenté pour passer de 8 % à 15 %, dans les cas où nous nous éloignons de la croissance moyenne des gains vers la croissance moyenne des gains dans le tiers inférieur. Cela fait simplement ressortir la diversité des résultats qu'ont connus les couples et renforce la notion selon laquelle une analyse rigoureuse de l'évolution des gains des couples nécessite un examen des divers aspects de la répartition des gains.

29. Parmi les couples mentionnés précédemment, ceux où l'homme était âgé de 45 à 54 ans ont connu une baisse de 6 % de leur revenu qui n'est pas statistiquement significative au niveau de 5 %.

ont connu des baisses de leur revenu moyen rajusté de l'ordre de 22 % à 29 % (tableau 11). Seuls les jeunes couples de nouveaux immigrants comptant au moins un diplômé universitaire n'ont pas connu de baisse statistiquement significative de leur revenu rajusté.

XI. Q7 : Comment l'évolution de la répartition de l'âge et des niveaux de scolarité des couples a-t-elle modifié la répartition de leurs gains?

Le vieillissement des couples et l'augmentation de leur niveau de scolarité a sans nul doute contribué à faire augmenter leur revenu d'emploi. Dans quelle mesure le revenu d'emploi médian et moyen des couples aurait-il augmenté entre 1980 et 2000 en l'absence de ces changements? Par ailleurs, de quoi la répartition des gains des couples aurait-elle eu l'air en 2000 si les couples avaient eu l'âge et le niveau de scolarité de leurs homologues en 1980, mais avaient reçu le revenu d'emploi observé en 2000 pour chaque groupe d'âge et de niveau de scolarité? Nous examinons ces deux questions dans la présente section.

La première partie du tableau 12 présente le revenu d'emploi (moyen et médian) des couples au cours de la période de 1980 à 2000. Dans la deuxième partie, nous repondérons les données pour les années 1985, 1990, 1995 et 2000, à partir de la structure d'âge et de niveau de scolarité des couples de 1980, c.-à-d. en repondérant les 30 catégories d'âge/de niveau de scolarité selon la structure d'âge/de niveau de scolarité de 1980 et en laissant inchangé le revenu d'emploi des couples pour chacune de ces années.

Les résultats sont frappants. Entre 1980 et 2000, les gains annuels médians des couples nés au Canada ont augmenté de 16 % (tableau 12, partie I). Sans augmentation de l'âge et du niveau de scolarité des couples nés au Canada, les gains annuels médians auraient presque stagné (tableau 12, partie II). De même, les gains annuels moyens des couples nés au Canada ont connu une hausse de 23 % au cours de la période, mais n'auraient augmenté que de 3 % en l'absence de ces changements. Ainsi, la presque totalité de la croissance des gains annuels médians et moyens des couples nés au Canada peut être attribuée aux changements ayant touché le profil d'âge et de niveau de scolarité de ces couples.

Les changements quant à l'âge et au niveau de scolarité des couples de nouveaux immigrants ont eu tendance à atténuer la baisse de leur revenu d'emploi. Par exemple, les gains annuels médians de ces couples ont diminué de 31 % entre 1980 et 2000, mais auraient baissé encore davantage (39 %) en l'absence de ces changements.

De même, la répartition des gains des couples a connu des changements profonds. Au cours de la période examinée, la fraction de couples nés au Canada gagnant entre 25 000 $ et 75 000 $ a diminué de façon marquée, passant de 62 % en 1980 à 50 % en 2000 (figures 4.1 à 4.4 et tableau 13). Même si la fraction des personnes gagnant moins de 25 000 $ n'a que peu changé, la fraction de celles gagnant plus de 75 000 $ a augmenté de 13 points, passant de 24 % en 1980 à 37 % en 2000.

Des changements encore plus marqués ont été observés chez les couples de nouveaux immigrants. Parmi eux, la fraction gagnant moins de 25 000 $ a plus que doublé, passant de 15 % en 1980 à

37 % en 2000[30]. La fraction gagnant entre 25 000 $ et 75 000 $ a diminué de façon marquée, passant de 66 % en 1980 à 48 % en 2000.

Quelles répercussions les changements touchant le profil d'âge et de niveau de scolarité des couples ont-ils eu sur la répartition de leurs gains? Tout d'abord, ils ont empêché une augmentation du nombre de couples nés au Canada ayant un revenu d'emploi relativement faible. Sans ces changements socioéconomiques, la fraction de couples nés au Canada touchant moins de 25 000 $ aurait représenté 14 % en 1980 et 18 % en 2000 (cette fraction se situait à 13 % dans les faits en 2000).

En deuxième lieu, ils ont accentué la baisse de la fraction des couples — nés au Canada, nouveaux immigrants et autres — gagnant entre 25 000 $ et 50 000 $. En troisième lieu, ils ont favorisé une hausse marquée du nombre de couples « riches ». Ils ont été responsables d'environ 60 % de la hausse de la fraction des couples nés au Canada gagnant plus de 100 000 $[31]. Ils ont aussi été responsables d'environ 70 % de l'augmentation de la fraction des autres couples gagnant plus de 100 000 $. En quatrième lieu, ils ont été à l'origine d'à peu près l'ensemble de la hausse de la fraction de couples nés au Canada gagnant entre 75 000 $ et 100 000 $.

Toutefois, étant donné que les baisses de gains des couples de nouveaux immigrants ont été généralisées, ces changements n'ont pas atténué de façon substantielle l'augmentation du nombre de couples de nouveaux immigrants gagnant moins de 25 000 $. Ils n'ont pas eu non plus beaucoup de répercussions sur la baisse de la fraction de ceux gagnant entre 50 000 $ et 75 000 $.

Ainsi, le vieillissement de la population canadienne et l'augmentation de son niveau de scolarité ont eu plusieurs répercussions sur la répartition des gains des couples. Ils ont eu tendance à limiter l'augmentation du nombre de couples ayant un revenu d'emploi relativement faible, particulièrement chez les couples nés au Canada. Ils ont accéléré la baisse de l'importance relative des couples gagnant de 25 000 $ à 50 000 $. Enfin, ils ont contribué de façon significative à l'émergence d'un groupe de couples ayant des gains relativement élevés, c'est-à-dire ceux qui touchent plus de 100 000 $ par année.

XII. Q8 : Quels sont les couples qui peuvent compter sur un deuxième soutien important, et comment le profil de ces couples a-t-il changé au fil du temps?

Les couples canadiens dépendent de plus en plus de deux soutiens pour leur revenu sur le marché du travail. La somme des heures annuelles travaillées par les deux conjoints a augmenté dans nombre de cas, ce qui a fait ressortir l'enjeu important que représente l'équilibre entre les responsabilités familiales et professionnelles. Par exemple, le nombre moyen de semaines travaillées par les couples nés au Canada d'âge intermédiaire a augmente de 6 % à 21 % entre 1980 et 2000 (tableau 6 en annexe). Même si la fraction d'hommes d'âge intermédiaire travaillant

30. La hausse de la fraction de couples de nouveaux immigrants ayant des gains relativement faibles est conforme à l'augmentation des taux de faible revenu chez les nouveaux immigrants, qui est documentée par Picot et Hou (2003).

31. Il en va ainsi parce que cette fraction aurait augmenté pour passer de 8 % en 1980 à seulement 12 % en 2000 (plutôt que 18 %) si la répartition selon l'âge et le niveau de scolarité des couples était demeurée inchangée.

principalement à temps plein a peu changé, la fraction d'épouses occupées travaillant à temps plein a augmenté de 6 % à 37 %, ce qui laisse supposer une réduction des temps de loisir pour de nombreux couples (tableau 7 en annexe).

La difficulté d'établir un équilibre entre les activités familiales et professionnelles a souvent été soulignée dans les médias. Toutefois, la notion selon laquelle l'augmentation du nombre de couples comptant deux soutiens a permis de répartir le risque de perte d'emploi entre les deux, plutôt que de le faire assumer par un seul, n'a pas suscité beaucoup d'attention. Cette notion est particulièrement pertinente dans le cas des couples où le deuxième soutien gagne un revenu important. Advenant la perte d'emploi du soutien principal, ces couples connaîtront des baisses moins graves de revenu que les autres couples (en termes relatifs).

La fraction des couples comptant sur un deuxième soutien important, c.-à-d. ceux où ce soutien touche au moins 40 % du revenu d'emploi du couple, a augmenté au cours des deux dernières décennies. Elle se chiffrait à 26 % en 2000, en hausse par rapport à la proportion de 16 % enregistrée en 1980 (figure 5 et tableau 14). Cette fraction a augmenté d'environ 10 points pour les couples nés au Canada et les autres couples, mais de seulement 3 points pour les couples de nouveaux immigrants[32].

Les couples ayant un revenu d'emploi élevé sont plus susceptibles de compter sur un deuxième soutien important que les autres. Par exemple, les couples nés au Canada gagnant plus de 75 000 $ étaient deux fois plus susceptibles d'être dans cette situation que ceux gagnant moins de 50 000 $ en 2000.

Parmi les couples nés au Canada, ceux qui sont très scolarisés sont aussi plus susceptibles que les autres de compter sur un deuxième soutien important. En 2000 environ le tiers de ceux constitués d'au moins un diplômé universitaire (n° 8 à n° 10) compte sur un deuxième soutien important, comparativement à 22 % de ceux ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études (n° 1 à n° 4) (tableau 15). Toutefois, cette tendance n'est pas observée chez les couples de nouveaux immigrants : la propension à compter sur un deuxième soutien important n'augmente pas avec le niveau de scolarité des couples.

Étant donné que le revenu d'emploi et la probabilité qu'un couple puisse compter sur un deuxième soutien important dépendent tous les deux du niveau de scolarité des couples — à tout le moins pour les couples nés au Canada — nous examinons de façon plus poussée le rapport qui existe entre les niveaux de scolarité des couples et ces deux résultats, dans le tableau 16.

Comme il fallait s'y attendre, les données révèlent des différences frappantes d'un niveau de scolarité à l'autre. Parmi tous les couples nés au Canada constitués de deux diplômés universitaires (n° 10), où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, 35 % comptaient sur un deuxième soutien important, 51 % gagnaient plus de 100 000 $, et 22 % répondaient à ces deux conditions en 2000. Les chiffres correspondants pour les couples constitués de deux diplômés d'études secondaires (n° 4) sont beaucoup plus faibles : 26 %, 12 % et 4 % respectivement. En fait, parmi les couples ayant un

32. Pour les tableaux 14 à 17, nous limitons notre analyse aux couples où l'homme est âgé de 25 à 54 ans et a eu une rémunération positive au cours d'une année donnée, et dans lesquels *aucun des conjoints ne travaille de façon autonome*.

diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études (n° 1 à n° 4) et ceux ayant au plus des études postsecondaires (n° 5 à n° 7), au plus 6 % peuvent répondre à ces deux conditions.

Pour évaluer la robustesse de ces tendances, nous estimons un modèle probit bidimensionnel où la probabilité de compter sur un deuxième soutien important et la probabilité de gagner plus de 100 000 $ sont modélisées sous forme de fonction du groupe d'âge des hommes (35 à 44 ans et 45 à 54 ans, les 25 à 34 ans étant le groupe omis) et du niveau de scolarité des couples (10 catégories, les couples constitués de deux diplômés universitaires étant le groupe omis). Des modèles distincts sont estimés pour 1980 et 2000. Ces résultats figurent dans le tableau 17[33].

Ils confirment que les couples nés au Canada constitués de deux diplômés universitaires sont plus susceptibles que les autres, à la fois de compter sur un deuxième soutien important et d'avoir des gains élevés. Dans le cas des couples nés au Canada constitués de deux diplômés universitaires (n° 10) où l'homme était âgé de 35 à 44 ans, la probabilité de satisfaire ces deux conditions était égale à 20 % en 2000, soit cinq fois la probabilité observée pour les couples constitués de deux diplômés d'études secondaires (n° 4).

Ces résultats laissent supposer que les couples très scolarisés jouissent d'un avantage triple — du point de vue de la sécurité économique — comparativement à leurs homologues moins scolarisés. Tout d'abord, ils sont plus susceptibles de toucher un revenu élevé sur le marché du travail, ce qui leur permet d'accumuler des économies substantielle à titre de précaution (p. ex., pour compenser les pertes de revenu découlant de mises à pied)[34]. En deuxième lieu, ils sont moins susceptibles d'être mis à pied (Galarneau et Stratychuk, 2001). En troisième lieu, advenant une mise à pied, ils peuvent compter plus souvent sur un deuxième soutien important pour atténuer la variation des gains de la famille. Ces trois raisons font que les couples constitués de deux diplômés universitaires sont moins vulnérables aux baisses subites de revenu que les autres couples.

XIII. Conclusion

L'objectif principal du présent document consistait à réunir un ensemble de faits concernant les résultats des couples peu scolarisés et très scolarisés sur le marché du travail au Canada, dans le but de jeter de la lumière sur des questions importantes, comme la vulnérabilité des travailleurs, le rôle que jouent les femmes pour compenser les baisses de gains à long terme auxquelles font face certains hommes, et l'inégalité du revenu des familles.

En ce qui a trait à la vulnérabilité des travailleurs, on peut tirer deux leçons de nos conclusions. Tout d'abord, il est clair que plusieurs hommes ayant des niveaux de scolarité faibles ou moyens, qui ont été touchés par des changements à long terme dans la structure de rémunération, ont évité une baisse de leur niveau de vie en raison de la contribution plus grande de leur conjointe au revenu

33. Les résultats détaillés de la régression sont disponibles auprès des auteurs sur demande. Ces résultats montrent une corrélation positive entre le terme d'erreur de la probabilité de compter sur un deuxième soutien important et de la probabilité de gagner plus de 100 000 $. Cela laisse supposer que parmi les couples ayant le même âge et le même niveau de scolarité, ceux qui ont tendance à toucher des gains élevés ont aussi tendance à compter sur un deuxième soutien important.

34. Qu'ils le fassent ou non présente un autre problème. L'élément clé ici est qu'ils ont la *possibilité* d'accumuler des économies, à titre de précaution.

d'emploi du couple[35]. Ainsi, ces résultats font ressortir les limites des analyses de la précarité de l'emploi ou de la vulnérabilité des travailleurs qui sont effectuées uniquement au niveau de la personne. En deuxième lieu, alors que les baisses de gains qu'ont connues les hommes peu scolarisés, et plus particulièrement les jeunes, les ont rendus plus « vulnérables » aux événements inattendus (c.-à-d. moins susceptibles de gagner un revenu « suffisant » sur le marché du travail pour accumuler des économies les protégeant contre les dépenses ou les pertes de revenu imprévues), on a été témoin, au cours des deux dernières décennies, de l'émergence d'un groupe de couples peu vulnérables aux baisses subites de revenu : les couples constitués de deux diplômés universitaires. Au début des années 80, ces couples représentaient seulement 4 % des couples nés au Canada. Ils représentent maintenant 10 % de tous les couples nés au Canada.

Même si les femmes ont joué un rôle important pour compenser les baisses de gains des hommes peu scolarisés au cours des deux dernières décennies, leur capacité de le faire à l'avenir pourrait être compromise gravement par le simple fait que la plupart de celles qui vivent avec des hommes peu scolarisés sont aussi peu scolarisées[36]. Le fait que, entre 1980 et 2000, les gains des femmes ont augmenté *dans une moins grande mesure* dans les couples où l'homme est peu scolarisé que dans ceux où l'homme est très scolarisé constitue un rappel clair que la capacité des femmes peu scolarisées de compenser les changements négatifs dans les gains des hommes est limitée.

Cette limite comporte des répercussions importantes du point de vue de l'inégalité du revenu des familles. Dans une économie où les travailleurs peu scolarisés ont plus de difficulté à convertir leurs heures de travail souhaitées (ou offre de travail) en heures de travail réelles que leurs homologues plus scolarisés, le succès limité des femmes peu scolarisées sur le marché du travail rend plus difficile pour les couples peu scolarisés d'empêcher l'élargissement de l'écart entre eux et les couples plus scolarisés. Par conséquent, l'inégalité des gains a tendance à augmenter entre les couples peu scolarisés et très scolarisés. En outre, si les hommes et les femmes qui vivent ensemble ont des niveaux de scolarité[37] et des niveaux de compétences similaires (à l'intérieur des catégories de niveaux de scolarité), les facteurs qui font augmenter le rendement des compétences au niveau individuel auront aussi tendance à faire augmenter l'inégalité entre les gains des couples à l'intérieur de catégories données d'âge et de niveau de scolarité. Il s'agit là de deux des tendances documentées par la présente étude, que les travaux à venir sur l'inégalité du revenu des familles devraient prendre en compte.

---

35. Les pressions à la baisse exercées sur la rémunération des hommes par l'augmentation de l'offre de travail agrégée des femmes est une question macro-économique que nous n'abordons pas dans la présente étude.
36. Parmi toutes les femmes vivant dans des couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans et a un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études, 64 % avaient un diplôme d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études en 2001.
37. Parmi les couples nés au Canada, la fraction d'hommes et de femmes ayant un niveau de scolarité « similaire » a augmenté entre 1981 et 2001. À partir des quatre catégories de niveaux de scolarité définies ci-dessus au niveau de la personne (sans diplôme d'études secondaires, diplôme d'études secondaires, études postsecondaires inférieures au baccalauréat, diplôme universitaire), nous avons déterminé que 85 % des couples nés au Canada (où l'homme est âgé de 25 à 54 ans) étaient composés de personnes ayant des niveaux de scolarité identiques ou similaires en 2001, en hausse par rapport à la proportion de 78 % enregistrée en 1981. Par niveau de scolarité « similaire » nous voulons dire une catégorie de niveau de scolarité se situant juste en dessous ou juste au-dessus d'un niveau donné (p. ex. les deux catégories « sans diplôme d'études secondaires » et « études postsecondaires inférieures au baccalauréat » sont adjacentes à la catégorie « diplôme d'études secondaires »). Autrement dit, nous procédons à une classification croisée des femmes et des hommes selon le niveau de scolarité (à partir des quatre catégories définies ci-dessus), et nous additionnons les cellules de la diagonale du tableau aux cellules adjacentes en marge de la diagonale.

Tableau 1 : Répartition en pourcentage des couples, selon le niveau de scolarité des conjoints, Canada, 1980-2000 - Couples où l'homme est âgé de 25 à 54 ans

	Catégories de niveau de scolarité*										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Toutes
Tous les couples											
1980	23,9	4,0	4,8	5,3	19,3	10,8	15,1	8,8	2,8	5,2	100,0
1985	20,2	4,0	5,1	5,3	17,8	11,6	16,6	9,0	3,8	6,6	100,0
1990	15,7	2,5	4,4	7,6	15,5	11,6	20,5	9,0	4,9	8,2	100,0
1995	12,5	3,5	4,5	10,2	12,2	12,5	19,3	8,9	6,5	9,9	100,0
2000	10,0	2,9	4,6	10,7	13,2	11,3	18,0	8,9	8,2	12,3	100,0
Couples nés au Canada											
1980	24,4	4,3	5,4	5,7	19,1	11,8	14,2	8,2	2,5	4,3	100,0
1985	20,5	4,2	5,6	5,6	18,0	12,7	16,2	8,1	3,6	5,5	100,0
1990	15,7	2,7	4,9	7,8	15,9	12,7	20,5	8,2	4,7	7,0	100,0
1995	12,3	3,7	5,0	10,5	12,6	13,8	19,4	7,9	6,4	8,5	100,0
2000	9,6	3,0	5,2	10,7	14,1	12,7	18,9	7,6	8,2	9,9	100,0
Couples de nouveaux immigrants											
1980	17,6	3,7	1,1	4,5	19,8	5,2	20,6	12,8	3,6	11,2	100,0
1985	23,0	3,9	1,7	5,5	13,7	4,4	17,2	13,5	3,6	13,6	100,0
1990	18,0	2,3	1,2	9,1	10,4	5,4	20,6	14,0	4,8	14,2	100,0
1995	16,3	3,2	1,3	11,1	9,4	5,5	16,8	12,7	5,1	18,6	100,0
2000	7,5	2,0	1,0	8,8	6,2	2,6	11,8	17,3	5,7	37,2	100,0
Autres couples											
1980	23,0	3,0	3,3	4,2	19,7	8,1	17,3	10,3	3,5	7,6	100,0
1985	19,2	3,3	3,7	4,5	17,5	8,6	17,7	11,6	4,5	9,5	100,0
1990	15,6	2,0	3,0	7,0	14,7	8,6	20,7	11,4	5,6	11,5	100,0
1995	12,7	2,8	3,1	9,3	11,6	9,3	19,3	11,4	7,3	13,1	100,0
2000	11,3	2,6	3,2	11,0	11,3	7,9	16,3	11,6	8,6	16,3	100,0

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Les catégories de niveau de scolarité sont définies de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Source : Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

Tableau 2 : Gains annuels moyens des hommes dans les couples nés au Canada (où l'homme est âge de 25 à 54 ans), selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, Canada, 1980 et 2000

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes ages de 25 à 34 ans										
1980	32 300	38 500	35 900	39 600	41 100	37 500	41 700	54 000	40 100	53 000
2000	23 900	27 900	27 200	33 600	36 600	35 500	38 500	52 100	41 700	55 600
% de variation	**-26 %**	**-28 %**	**-24 %**	**-15 %**	**-11 %**	*-5 %	**-8 %**	-4 %	4 %	5 %
Incidence en 2000 (%) **	1,7	0,7	1,1	2,4	3,0	3,5	5,1	1,6	2,8	3,0
Hommes ages de 35 à 44 ans										
1980	37 000	48 100	41 300	47 900	48 300	45 800	50 000	78 700	51 100	80 500
2000	31 900	35 100	34 100	43 500	45 800	40 300	48 100	76 900	51 400	88 200
% de variation	**-14 %**	**-27 %**	**-17 %**	**-9 %**	**-5 %**	**-12 %**	**-4 %**	-2 %	0 %	**10 %**
Incidence en 2000 (%) **	3,6	1,2	2,2	4,2	5,7	5,2	8,0	2,9	3,2	3,7
Hommes ages de 45 à 54 ans										
1980	36 700	50 500	41 800	53 800	47 700	45 400	51 800	93 000	59 500	98 100
2000	32 000	38 100	34 400	46 000	48 000	40 800	48 500	81 200	51 900	94 000
% de variation	**-13 %**	**-25 %**	**-18 %**	**-15 %**	1 %	**-10 %**	**-6 %**	**-13 %**	**-13 %**	-4 %
Incidence en 2000 (%) **	4,3	1,2	1,9	4,1	5,5	4,0	5,8	3,2	2,2	3,3

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Les catégories de niveau de scolarité sont définies de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire

** : Cela se lit comme suit : « Parmi tous les couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, quel pourcentage se retrouvait dans une catégorie donnée d'âge et de niveau de scolarité en 2000? »

Les zones ombrées indiquent les cas où la *différence* entre les gains moyens en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 3 : Augmentation des gains des hommes et des gains des couples, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, Canada, 1980-2000

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1. Gains des hommes	-26 %	-28 %	-24 %	-15 %	-11 %	-5 %	-8 %	-4 %	4 %	5 %
2. Gains des couples	-15 %	-20 %	-15 %	-6 %	-1 %	3 %	3 %	7 %	6 %	14 %
Incidence en 2000 (%) **	1,7	0,7	1,1	2,4	3,0	3,5	5,1	1,6	2,8	3,0
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1. Gains des hommes	-14 %	-27 %	-17 %	-9 %	-5 %	-12 %	-4 %	-2 %	0 %	10 %
2. Gains des couples	0 %	-15 %	-2 %	7 %	9 %	4 %	10 %	12 %	8 %	22 %
Incidence en 2000 (%) **	3,6	1,2	2,2	4,2	5,7	5,2	8,0	2,9	3,2	3,7
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1. Gains des hommes	-13 %	-25 %	-18 %	-15 %	1 %	-10 %	-6 %	-13 %	-13 %	-4 %
2. Gains des couples	2 %	-12 %	-1 %	3 %	16 %	7 %	10 %	2 %	-1 %	15 %
Incidence en 2000 (%) **	4,3	1,2	1,9	4,1	5,5	4,0	5,8	3,2	2,2	3,3

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

**: Cela se lit comme suit : « Parmi tous les couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, quel pourcentage se retrouvait dans une catégorie donnée d'âge et de niveau de scolarité en 2000? »

Les zones ombrées indiquent les cas où la *différence* entre les gains moyens en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 4 : Gains annuels moyens des femmes dans les couples nés au Canada (où l'homme est âgé de 25 à 54 ans), selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, Canada, 1980 et 2000

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1980	7 300	8 700	12 200	13 000	10 400	15 800	15 700	16 300	27 700	26 200
2000	9 700	9 800	13 700	15 900	14 100	19 200	20 700	22 800	30 500	34 600
% de variation	**33 %**	**12 %**	**12 %**	**23 %**	**36 %**	**22 %**	**32 %**	**40 %**	**10 %**	**32 %**
variation	**2 400**	**1 100**	**1 500**	**2 900**	**3 700**	**3 400**	**5 000**	**6 500**	**2 800**	**8 400**
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1980	8 200	9 300	12 400	12 200	9 700	15 500	15 300	12 600	33 300	26 500
2000	13 000	13 500	18 700	20 800	17 500	23 600	23 600	25 100	39 800	42 200
% de variation	**60 %**	**46 %**	**51 %**	**71 %**	**79 %**	**52 %**	**54 %**	**99 %**	**19 %**	**59 %**
variation	**4 800**	**4 200**	**6 300**	**8 600**	**7 800**	**8 100**	**8 300**	**12 500**	**6 500**	**15 700**
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1980	8 000	8 800	12 600	12 100	9 600	16 700	15 600	12 700	36 100	24 400
2000	13 400	14 100	19 300	21 900	18 600	25 400	25 800	26 600	43 100	47 400
% de variation	**66 %**	**59 %**	**53 %**	**82 %**	**94 %**	**52 %**	**65 %**	**109 %**	**19 %**	**94 %**
variation	**5 400**	**5 300**	**6 700**	**9 800**	**9 000**	**8 700**	**10 200**	**13 900**	**7 000**	**23 000**

*Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. .La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Les variations et les variations en pourcentage des gains sont indiquées en caractères gras chaque fois que la différence entre les gains moyens en 1980 et ceux en 2000 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 5 : Nombre moyen de semaines de travail des femmes dans les couples nés au Canada (où l'homme est âgé de 25 à 54 ans), selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, Canada, 1980 et 2000

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1980	17,7	20,8	26,1	26,5	22,6	30,1	28,8	28,4	37,1	33,9
2000	24,6	26,8	31,7	34,2	32,0	38,2	38,8	37,7	41,6	40,8
variation	**6,9**	**6,0**	**5,5**	**7,7**	**9,4**	**8,1**	**10,0**	**9,3**	**4,5**	**6,9**
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1980	19,7	20,8	25,8	24,6	21,6	29,0	28,2	22,3	36,0	30,2
2000	28,6	30,7	36,7	37,6	33,9	40,3	39,5	37,0	42,3	39,7
variation	**8,8**	**9,9**	**10,9**	**13,0**	**12,3**	**11,2**	**11,3**	**14,7**	**6,3**	**9,6**
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1980	19,5	19,8	26,4	24,0	21,6	30,1	29,2	21,4	37,3	28,6
2000	28,6	30,6	36,5	37,7	34,6	40,7	40,3	37,7	43,2	42,1
variation	**9,1**	**10,8**	**10,2**	**13,7**	**13,0**	**10,6**	**11,2**	**16,3**	**5,9**	**13,5**

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Les chiffres dans ce tableau comprennent les femmes qui n'ont pas de semaines de travail au cours de l'année de référence.

Les variations du nombre de semaines de travail sont indiquées en caractères gras dans les cas où la différence entre le nombre moyen de semaines de travail en 1980 et le nombre de semaines de travail en 2000 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 6 : Proportion de femmes occupées travaillant principalement à temps plein, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, couples nés au Canada ou l'homme est âgé de 25 à 54 ans, Canada, 1980 et 2000

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1980	0,70	0,71	0,74	0,75	0,72	0,72	0,71	0,71	0,79	0,75
2000	0,69	0,66	0,71	0,73	0,69	0,75	0,76	0,75	0,82	0,82
variation	-0,01	**-0,05**	-0,03	-0,02	**-0,03**	**0,03**	**0,04**	**0,04**	0,02	**0,07**
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1980	0,65	0,62	0,70	0,66	0,62	0,63	0,59	0,48	0,74	0,60
2000	0,71	0,70	0,76	0,72	0,70	0,74	0,72	0,65	0,79	0,71
variation	**0,06**	**0,08**	**0,07**	**0,06**	**0,07**	**0,11**	**0,13**	**0,16**	**0,04**	**0,11**
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1980	0,64	0,60	0,67	0,62	0,59	0,65	0,60	0,49	0,77	0,57
2000	0,74	0,72	0,77	0,77	0,72	0,75	0,73	0,68	0,82	0,76
variation	**0,10**	**0,12**	**0,10**	**0,15**	**0,13**	**0,10**	**0,14**	**0,18**	**0,05**	**0,18**

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Les chiffres dans ce tableau *excluent* les femmes qui n'ont pas de semaines de travail au cours de l'année de référence.
Les variations sont indiquées en caractères gras lorsque la proportion de femmes occupées travaillant principalement à temps plein en 1980 est statistiquement différente de celle de 2000 au niveau de 5 %.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 7 : Augmentation des gains des hommes et des gains des couples, selon l'âge de l'homme, le niveau de scolarité des conjoints et la position dans la répartition des gains, couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, Canada, 1980-2000

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
a) Gains des hommes										
1. Moyenne	-26 %	-28 %	-24 %	-15 %	-11 %	-5 %	-8 %	-4 %	4 %	5 %
2. Tiers inférieur**	-66 %	-58 %	-49 %	-32 %	-28 %	-16 %	-19 %	-18 %	5 %	-11 %
3. Tiers supérieur**	-16 %	-14 %	-13 %	-6 %	-1 %	7 %	1 %	8 %	8 %	19 %
b) Gains des couples										
1. Moyenne	-15 %	-20 %	-15 %	-6 %	-1 %	3 %	3 %	7 %	6 %	14 %
2. Tiers inférieur**	-58 %	-51 %	-41 %	-23 %	-18 %	-6 %	-6 %	-7 %	15 %	6 %
3. Tiers supérieur**	-4 %	-8 %	-6 %	1 %	5 %	10 %	8 %	14 %	7 %	21 %
Incidence en 2000 (%) ***	1,7	0,7	1,1	2,4	3,0	3,5	5,1	1,6	2,8	3,0
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
a) Gains des hommes										
1. Moyenne	-14 %	-27 %	-17 %	-9 %	-5 %	-12 %	-4 %	-2 %	0 %	10 %
2. Tiers inférieur**	-52 %	-55 %	-36 %	-25 %	-14 %	-17 %	-12 %	-24 %	-14 %	-17 %
3. Tiers supérieur**	-2 %	-17 %	-12 %	1 %	-1 %	-9 %	3 %	10 %	6 %	31 %
b) Gains des couples										
1. Moyenne	0 %	-15 %	-2 %	7 %	9 %	4 %	10 %	12 %	8 %	22 %
2. Tiers inférieur**	-42 %	-46 %	-18 %	-7 %	0 %	2 %	5 %	-7 %	2 %	6 %
3. Tiers supérieur**	11 %	-5 %	2 %	13 %	11 %	5 %	13 %	20 %	13 %	34 %
Incidence en 2000 (%) ***	3,6	1,2	2,2	4,2	5,7	5,2	8,0	2,9	3,2	3,7
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
a) Gains des hommes										
1. Moyenne	-13 %	-25 %	-18 %	-15 %	1 %	-10 %	-6 %	-13 %	-13 %	-4 %
2. Tiers inférieur**	-47 %	-44 %	-27 %	-28 %	-15 %	-25 %	-17 %	-31 %	-23 %	-22 %
3. Tiers supérieur**	-4 %	-21 %	-13 %	-9 %	7 %	-5 %	-1 %	-2 %	-13 %	7 %
b) Gains des couples										
1. Moyenne	2 %	-12 %	-1 %	3 %	16 %	7 %	10 %	2 %	-1 %	15 %
2. Tiers inférieur**	-33 %	-31 %	-7 %	-9 %	5 %	-1 %	2 %	-15 %	-2 %	4 %
3. Tiers supérieur**	9 %	-9 %	0 %	7 %	21 %	9 %	13 %	10 %	-1 %	23 %
Incidence en 2000 (%) ***	430 %	120 %	190 %	410 %	550 %	400 %	580 %	320 %	220 %	330 %

* Voir le tableau 6 pour la définition des niveaux de scolarité des conjoints.

** : Augmentation moyenne des gains des hommes et des gains des couples dans le cas des couples se situant dans le tiers inférieur (ou le tiers supérieur) de la répartition des gains *des couples d'une catégorie donnée d'âge et de niveau de scolarité.*

*** : Cela se lit comme suit : « Parmi tous les couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, quel pourcentage se retrouvait dans une catégorie donnée d'âge et de niveau de scolarité en 2000? »

Les zones ombrées indiquent les cas où la *différence* entre les gains moyens en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Tableau 8 : Augmentation des gains moyens et augmentation du revenu, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980-2000 (couples nés au Canada)

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1. Gains des hommes	-26 %	-28 %	-24 %	-15 %	-11 %	-5 %	-8 %	-4 %	4 %	5 %
2. Gains des couples	-15 %	-20 %	-15 %	-6 %	-1 %	3 %	3 %	7 %	6 %	14 %
3. Gains de la FE	-12 %	-17 %	-12 %	-2 %	1 %	4 %	4 %	8 %	7 %	15 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la	-12 %	-19 %	-14 %	-3 %	2 %	4 %	6 %	11 %	7 %	17 %
5. Revenu marchand de la FE	-11 %	-16 %	-12 %	-1 %	1 %	4 %	5 %	7 %	5 %	13 %
6. Revenu total de la FE	-2 %	-9 %	-7 %	1 %	4 %	6 %	6 %	7 %	6 %	13 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon	-4 %	-12 %	-10 %	-1 %	5 %	6 %	8 %	10 %	6 %	15 %
Incidence en 2000 (%) **	1,7	0,7	1,1	2,4	3,0	3,5	5,1	1,6	2,8	3,0
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1. Gains des hommes	-14 %	-27 %	-17 %	-9 %	-5 %	-12 %	-4 %	-2 %	0 %	10 %
2. Gains des couples	0 %	-15 %	-2 %	7 %	9 %	4 %	10 %	12 %	8 %	22 %
3. Gains de la FE	-2 %	-15 %	-2 %	7 %	8 %	3 %	9 %	11 %	8 %	21 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la	5 %	-9 %	2 %	9 %	12 %	8 %	13 %	15 %	7 %	22 %
5. Revenu marchand de la FE	-1 %	-14 %	-2 %	9 %	7 %	2 %	7 %	9 %	5 %	20 %
6. Revenu total de la FE	2 %	-10 %	1 %	10 %	8 %	3 %	8 %	9 %	5 %	20 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon	10 %	-5 %	5 %	12 %	12 %	8 %	12 %	13 %	5 %	21 %
Incidence en 2000 (%) **	3,6	1,2	2,2	4,2	5,7	5,2	8,0	2,9	3,2	3,7
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1. Gains des hommes	-13 %	-25 %	-18 %	-15 %	1 %	-10 %	-6 %	-13 %	-13 %	-4 %
2. Gains des couples	2 %	-12 %	-1 %	3 %	16 %	7 %	10 %	2 %	-1 %	15 %
3. Gains de la FE	-7 %	-17 %	-7 %	-3 %	8 %	1 %	5 %	0 %	-3 %	13 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la	4 %	-10 %	2 %	4 %	16 %	8 %	12 %	9 %	-1 %	19 %
5. Revenu marchand de la FE	-8 %	-18 %	-10 %	-5 %	5 %	-3 %	2 %	-4 %	-8 %	8 %
6. Revenu total de la FE	-5 %	-16 %	-8 %	-4 %	6 %	-2 %	2 %	-4 %	-8 %	7 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon	6 %	-8 %	1 %	3 %	13 %	5 %	9 %	5 %	-6 %	13 %
Incidence en 2000 (%) **	4,3	1,2	1,9	4,1	5,5	4,0	5,8	3,2	2,2	3,3

* : Voir le tableau 6 pour les définitions.

** : Cela se lit comme suit : « Parmi tous les couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, quel pourcentage se retrouvait dans une catégorie donnée d'âge et de niveau de scolarité en 2000? »

FE : familles économiques. Voir le texte pour les définitions. Les zones ombrées indiquent les cas où la *différence* entre les gains moyens (revenu) en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Tableau 9 : Augmentation des gains moyens et augmentation du revenu, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980-2000 (couples nés au Canada du tiers inférieur)

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1. Gains des hommes	-66 %	-58 %	-49 %	-32 %	-28 %	-16 %	-19 %	-18 %	5 %	-11 %
2. Gains des couples	-58 %	-51 %	-41 %	-23 %	-18 %	-6 %	-6 %	-7 %	15 %	6 %
3. Gains de la FE	-51 %	-46 %	-37 %	-13 %	-13 %	-2 %	-2 %	-4 %	14 %	9 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	-52 %	-46 %	-38 %	-16 %	-11 %	-2 %	0 %	-1 %	14 %	12 %
5. Revenu marchand de la FE	-47 %	-43 %	-35 %	-10 %	-12 %	0 %	0 %	-6 %	11 %	6 %
6. Revenu total de la FE	-9 %	-16 %	-12 %	-1 %	1 %	8 %	7 %	-2 %	13 %	8 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	-12 %	-18 %	-15 %	-5 %	1 %	7 %	9 %	1 %	12 %	11 %
Incidence en 2000 (%) **	0,6	0,2	0,4	0,8	1,0	1,2	1,7	0,5	0,9	1,0
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1. Gains des hommes	-52 %	-55 %	-36 %	-25 %	-14 %	-17 %	-12 %	-24 %	-14 %	-17 %
2. Gains des couples	-42 %	-46 %	-18 %	-7 %	0 %	2 %	5 %	-7 %	2 %	6 %
3. Gains de la FE	-40 %	-44 %	-18 %	-8 %	-1 %	0 %	4 %	-7 %	2 %	6 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	-35 %	-41 %	-14 %	-6 %	5 %	7 %	8 %	0 %	5 %	11 %
5. Revenu marchand de la FE	-33 %	-41 %	-15 %	2 %	-2 %	-2 %	2 %	-10 %	-5 %	1 %
6. Revenu total de la FE	-8 %	-22 %	4 %	11 %	6 %	7 %	8 %	-7 %	-2 %	2 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	0 %	-18 %	8 %	12 %	13 %	13 %	12 %	0 %	2 %	6 %
Incidence en 2000 (%) **	1,2	0,4	0,7	1,4	1,9	1,7	2,6	1,0	1,1	1,2
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1. Gains des hommes	-47 %	-44 %	-27 %	-28 %	-15 %	-25 %	-17 %	-31 %	-23 %	-22 %
2. Gains des couples	-33 %	-31 %	-7 %	-9 %	5 %	-1 %	2 %	-15 %	-2 %	4 %
3. Gains de la FE	-41 %	-34 %	-15 %	-18 %	-7 %	-11 %	-6 %	-17 %	-7 %	1 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	-33 %	-27 %	-6 %	-8 %	2 %	-2 %	2 %	-10 %	0 %	8 %
5. Revenu marchand de la FE	-34 %	-31 %	-17 %	-15 %	-7 %	-12 %	-9 %	-17 %	-9 %	-7 %
6. Revenu total de la FE	-19 %	-21 %	-8 %	-11 %	-2 %	-6 %	-5 %	-15 %	-6 %	-6 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	-6 %	-12 %	2 %	0 %	8 %	3 %	3 %	-8 %	1 %	1 %
Incidence en 2000 (%) **	1,4	0,4	0,6	1,4	1,8	1,3	1,9	1,1	0,7	1,1

* : Voir le tableau 6 pour les définitions.

** : Cela se lit comme suit : « Parmi tous les couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, quel pourcentage se retrouvait dans une catégorie donnée d'âge et de niveau de scolarité, ainsi que dans un tiers donné de la répartition des revenus, en 2000? »

FE : familles économiques. Voir le texte pour les définitions. Les zones ombrées indiquent les cas où la *différence* entre les gains moyens (revenu) en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Tableau 10 : Augmentation des gains moyens et augmentation du revenu, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980-2000 (couples nés au Canada du tiers supérieur)

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1. Gains des hommes	-16 %	-14 %	-13 %	-6 %	-1 %	7 %	1 %	8 %	8 %	19 %
2. Gains des couples	-4 %	-8 %	-6 %	1 %	5 %	10 %	8 %	14 %	7 %	21 %
3. Gains de la FE	-2 %	-5 %	-4 %	4 %	7 %	11 %	8 %	15 %	7 %	21 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	-3 %	-8 %	-8 %	0 %	6 %	10 %	9 %	18 %	7 %	23 %
5. Revenu marchand de la FE	-1 %	-5 %	-5 %	3 %	8 %	10 %	8 %	14 %	6 %	19 %
6. Revenu total de la FE	0 %	-3 %	-4 %	3 %	7 %	10 %	8 %	14 %	5 %	19 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	-1 %	-6 %	-9 %	0 %	6 %	9 %	8 %	17 %	6 %	21 %
Incidence en 2000 (%) **	0,6	0,2	0,4	0,8	1,0	1,2	1,7	0,5	0,9	1,0
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1. Gains des hommes	-2 %	-17 %	-12 %	1 %	-1 %	-9 %	3 %	10 %	6 %	31 %
2. Gains des couples	11 %	-5 %	2 %	13 %	11 %	5 %	13 %	20 %	13 %	34 %
3. Gains de la FE	9 %	-5 %	1 %	14 %	10 %	4 %	12 %	19 %	13 %	34 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	15 %	0 %	4 %	14 %	13 %	8 %	15 %	21 %	10 %	32 %
5. Revenu marchand de la FE	9 %	-5 %	0 %	13 %	10 %	3 %	10 %	17 %	11 %	36 %
6. Revenu total de la FE	8 %	-6 %	0 %	12 %	9 %	2 %	9 %	16 %	10 %	35 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	15 %	0 %	3 %	13 %	11 %	6 %	12 %	18 %	7 %	34 %
Incidence en 2000 (%) **	1,2	0,4	0,8	1,4	1,9	1,8	2,7	1,0	1,1	1,3
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1. Gains des hommes	-4 %	-21 %	-13 %	-9 %	7 %	-5 %	-1 %	-2 %	-13 %	7 %
2. Gains des couples	9 %	-9 %	0 %	7 %	21 %	9 %	13 %	10 %	-1 %	23 %
3. Gains de la FE	3 %	-13 %	-3 %	3 %	15 %	6 %	9 %	8 %	-2 %	21 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	14 %	-5 %	4 %	9 %	22 %	12 %	15 %	18 %	-1 %	26 %
5. Revenu marchand de la FE	1 %	-14 %	-7 %	0 %	12 %	1 %	6 %	3 %	-11 %	18 %
6. Revenu total de la FE	1 %	-14 %	-8 %	-1 %	11 %	1 %	6 %	2 %	-12 %	17 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	11 %	-6 %	0 %	5 %	17 %	6 %	12 %	12 %	-10 %	22 %
Incidence en 2000 (%) **	1,5	0,4	0,7	1,4	1,9	1,3	2,0	1,1	0,8	1,1

* : Voir le tableau 6 pour les définitions.

** : Cela se lit comme suit : « Parmi tous les couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 54 ans, quel pourcentage se retrouvait dans une catégorie donnée d'âge et de niveau de scolarité, ainsi que dans un tiers donné de la répartition des revenus, en 2000? »

FE : familles économiques. Voir le texte pour les définitions. Les zones ombrées indiquent les cas où la différence entre les gains moyens (revenu) en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Tableau 11 : Augmentation des gains moyens et augmentation du revenu, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980-2000 (couples de nouveaux immigrants)

	Niveau de scolarité des conjoints*			
	A	B	C	All
Hommes âgés de 25 à 34 ans				
1. Gains des hommes	-37 %	-33 %	-17 %	-16 %
2. Gains des couples	-34 %	-22 %	-13 %	-9 %
3. Gains de la FE	-25 %	-14 %	-12 %	-7 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	-26 %	-14 %	-10 %	-3 %
5. Revenu marchand de la FE	-22 %	-13 %	-12 %	-5 %
6. Revenu total de la FE	-12 %	-7 %	-9 %	-1 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	-15 %	-8 %	-7 %	1 %
Hommes âgés de 35 à 44 ans				
1. Gains des hommes	-46 %	-39 %	-35 %	-30 %
2. Gains des couples	-41 %	-34 %	-29 %	-24 %
3. Gains de la FE	-40 %	-33 %	-28 %	-24 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	-37 %	-30 %	-27 %	-21 %
5. Revenu marchand de la FE	-37 %	-30 %	-29 %	-23 %
6. Revenu total de la FE	-27 %	-23 %	-26 %	-18 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	-24 %	-22 %	-25 %	-15 %
Hommes âgés de 45 à 54 ans				
1. Gains des hommes	-41 %	-34 %	-53 %	-37 %
2. Gains des couples	-35 %	-29 %	-41 %	-27 %
3. Gains de la FE	-39 %	-26 %	-38 %	-30 %
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	-36 %	-28 %	-33 %	-27 %
5. Revenu marchand de la FE	-38 %	-26 %	-38 %	-29 %
6. Revenu total de la FE	-31 %	-21 %	-34 %	-24 %
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	-28 %	-23 %	-29 %	-20 %

* : Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

A : couples ayant un niveau d'études secondaires ou un niveau inférieur d'études (n° 1 à n° 4)

B : couples ayant au plus des études postsecondaires (n° 5 à n° 7)

C : couples ayant au moins un diplôme universitaire (n° 8 à n° 10)

FE : familles économiques. Voir le texte pour les définitions. Les zones ombrées indiquent les cas où la *différence* entre les gains moyens (revenu) en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Tableau 12 : Gains annuels moyens et médians (en milliers de dollars de 2001) des couples, 1980-2000

	Tous	Couples nés au Canada	Couples de nouveaux immigrants	Autres couples
I. Valeurs réelles				
Moyenne				
1980	58 800	58 000	54 300	61 600
1985	58 400	57 300	45 000	62 700
1990	63 500	62 900	44 400	67 100
1995	61 200	62 000	31 500	62 800
2000	69 800	71 200	43 000	68 600
Variation en pourcentage de 1980 à 2000	19 %	23 %	-21 %	11 %
Médiane				
1980	55 100	54 100	51 100	57 700
1985	54 300	53 900	38 800	57 400
1990	58 400	58 000	38 700	61 100
1995	55 900	57 000	26 300	55 900
2000	61 500	63 000	35 400	58 800
Variation en pourcentage de 1980 à 2000	12 %	16 %	-31 %	2 %
II. Valeurs hypothétiques pour 1985, 1990, 1995 et 2000 fondées sur la composition selon l'âge et le niveau de scolarité en 1980				
Moyenne				
1980	58 800	58 000	54 300	61 600
1985	56 400	55 400	44 700	59 800
1990	58 800	58 000	44 000	62 100
1995	53 900	54 100	30 600	55 600
2000	59 300	60 000	37 500	59 600
Variation en pourcentage de 1980 à 2000	1 %	3 %	-31 %	-3 %
Médiane				
1980	55 100	54 100	51 100	57 700
1985	52 800	52 300	39 600	55 600
1990	54 700	53 700	38 700	57 300
1995	50 000	50 300	25 700	50 300
2000	53 300	54 400	31 400	52 300
Variation en pourcentage de 1980 à 2000	-3 %	1 %	-39 %	-9 %

Source : Calculs des auteurs à partir des données des Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

Tableau 13 : Répartition en pourcentage des gains annuels des couples, 1980-2000

	(1)	(2)	(3)
Tous les couples	**1980**	**2000**	**2000 | P80***
<= 25,000	13,5	14,8	19,2
25,000 - 50,000	29,3	22,3	26,3
50,000 - 75,000	32,6	26,9	27,3
75,000 - 100,000	15,8	17,9	15,4
> 100,000	8,7	18,0	11,9
Couplés nés au Canada			
<= 25,000	14,1	12,8	18,1
25,000 - 50,000	29,9	22,0	26,3
50,000 - 75,000	32,3	28,0	28,0
75,000 - 100,000	15,4	18,8	15,6
> 100,000	8,4	18,4	11,9
Couples de nouveaux immigrants			
<= 25,000	14,7	37,2	40,5
25,000 - 50,000	33,3	29,2	31,3
50,000 - 75,000	32,4	18,3	17,6
75,000 - 100,000	13,9	8,4	6,3
> 100,000	5,7	6,9	4,2
Autres couples			
<= 25,000	11,7	18,2	21,1
25,000 - 50,000	27,3	22,4	25,5
50,000 - 75,000	33,8	24,8	25,6
75,000 - 100,000	17,3	16,4	15,1
> 100,000	10,0	18,2	12,6

* Répartition en pourcentage en 2000 sur la base de la composition selon l'âge et le niveau de scolarité en 1980 et le revenu d'emploi en 2000.

Source : Calculs des auteurs à partir des données des Recensement de 1981 et 2001.

Tableau 14 : Pourcentage de couples comptant sur un deuxième soutien important*, selon les gains des couples, 1980-2000

	1980	2000
Tous les couples		
<= 25,000	7,5	10,2
25,000 - 50,000	9,0	17,0
50,000 - 75,000	16,2	27,8
75,000 - 100,000	26,4	34,3
> 100,000	26,0	34,5
Total	15,7	25,9
Couples nés au Canada		
<= 25,000	7,2	10,6
25,000 - 50,000	8,1	16,4
50,000 - 75,000	15,7	27,6
75,000 - 100,000	27,3	34,5
> 100,000	26,0	34,9
Total	15,2	26,3
Couples de nouveaux immigrants		
<= 25,000	10,9	7,8
25,000 - 50,000	15,4	20,8
50,000 - 75,000	18,4	25,2
75,000 - 100,000	14,4	23,6
> 100,000	15,2	31,4
Total	15,7	19,0
Autres couples		
<= 25,000	7,8	10,1
25,000 - 50,000	11,2	18,1
50,000 - 75,000	17,5	28,8
75,000 - 100,000	24,9	34,5
> 100,000	26,5	33,5
Total	17,1	25,6

* : Touchant entre 40 % et 49,9 % des gains annuels du couple.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 15 : Pourcentage de couples comptant sur un deuxième soutien important*, selon le niveau de scolarité, 1980-2000

	1980	2000
Tous les couples		
Diplôme d'études secondaires ou niveau inférieur d'études	13,1	22,7
Au plus des études postsecondaires	16,1	25,5
Au moins un diplôme universitaire	20,5	29,6
Couples nés au Canada		
Diplôme d'études secondaires ou niveau inférieur d'études	12,2	22,4
Au plus des études postsecondaires	16,0	25,4
Au moins un diplôme universitaire	20,8	32,0
Couples de nouveaux immigrants		
Diplôme d'études secondaires ou niveau inférieur d'études	18,1	20,8
Au plus des études postsecondaires	13,6	20,3
Au moins un diplôme universitaire	16,7	18,0
Autres couples		
Diplôme d'études secondaires ou niveau inférieur d'études	15,8	23,7
Au plus des études postsecondaires	16,7	26,2
Au moins un diplôme universitaire	20,3	26,6

* : Touchant entre 40 % et 49,9 % des gains annuels du couple.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 16 : Couples nés au Canada comptant sur un deuxième soutien important* et touchant des gains élevés, selon le niveau de scolarité, 1980-2000

Niveau de scolarité des conjoints**	% des couples : (a) avec deuxième soutien important	(b) gagnant plus de 100 000 $	(c) répondant aux deux conditions (a et b)
I. 1980			
1	10,4	2,5	0,3
2	9,1	4,3	0,4
3	18,3	3,3	0,7
4	16,2	5,1	0,8
5	11,0	4,3	0,6
6	21,4	6,5	1,6
7	18,6	7,4	2,2
8	11,7	21,2	3,0
9	36,8	22,9	12,9
10	29,0	32,0	14,6
II. 2000			
1	18,3	5,3	1,3
2	17,2	5,4	1,5
3	26,2	6,7	2,4
4	25,5	11,8	3,6
5	18,9	11,8	2,8
6	29,5	11,7	3,9
7	27,7	16,6	5,6
8	20,7	37,0	8,6
9	38,5	29,8	14,7
10	35,3	51,3	21,5

* : Touchant entre 40 % et 49,9 % des gains annuels du couple.

** Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 17 : Résultats du modèle probit bidimensionnel, 1980-2000

	Catégories de niveau de scolarité*		
	4	7	10
Probabilité (%) de compter sur un deuxième soutien important *et* d'avoir des gains de plus de 100 000 $, couples où l'homme est âgé de 35 à 44 ans			
1980	1,5	2,2	11,5
2000	3,8	6,1	20,3

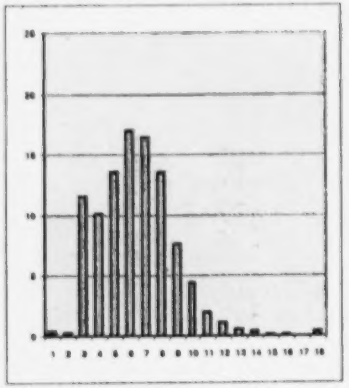
* Les catégories de niveau de scolarité sont définies comme suit :
4. Homme et femme avec diplôme d'études secondaires
7. Homme et femme avec études postsecondaires inférieures au baccalauréat
10. Homme et femme avec diplôme universitaire

Source : Calculs des auteurs à partir des données des Recensements de 1981 et 2001.

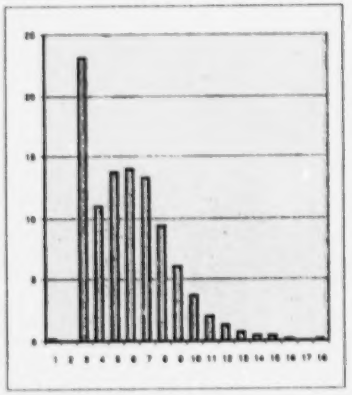
Figure 1 : Répartition en pourcentage des gains des couples, 1980-2000, couples nés au Canada où l'homme est âgé de 25 à 34 ans

Homme et femme sans diplôme d'études secondaires (n° 1)

1980

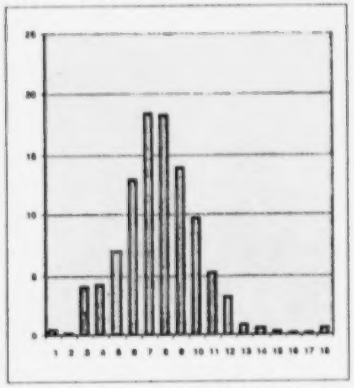


2000

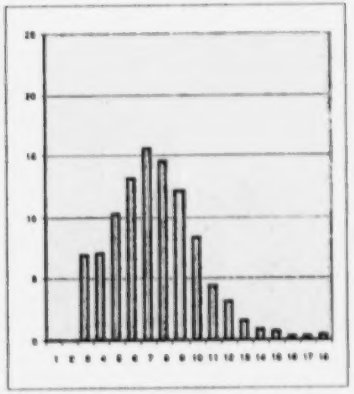


Homme et femme avec diplôme d'études secondaires (n° 4)

1980

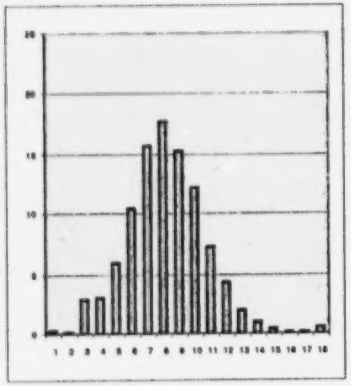


2000

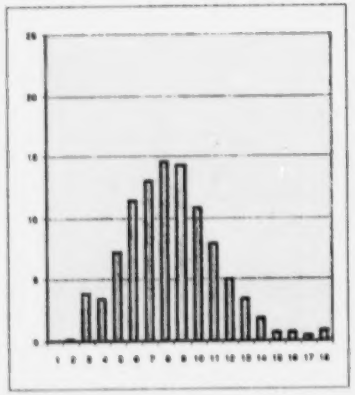


Homme et femmes avec études postsecondaires (n° 7)

1980

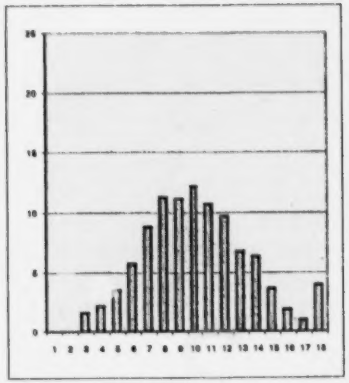


2000

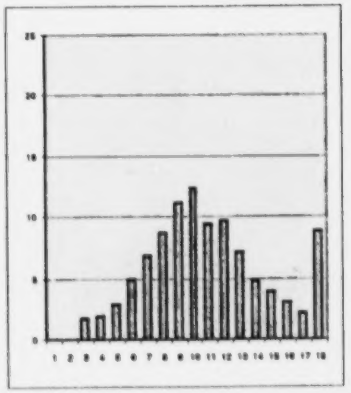


Homme et femme avec diplôme universitaire (n° 10)

1980



2000

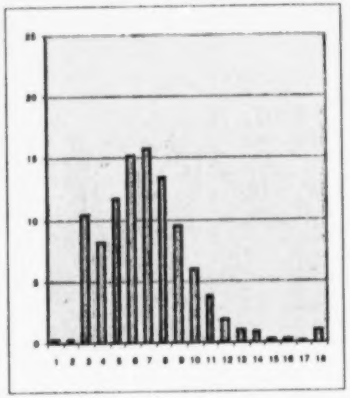


Source : Recensements de 1981 et 2001.

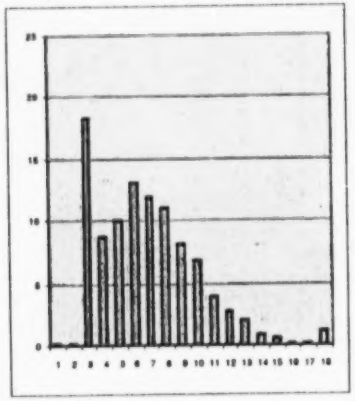
Figure 2 : Répartition en pourcentage des gains des couples, 1980-2000, couples nés au Canada où l'homme est âgé de 35 à 44 ans

Homme et femme sans diplôme d'études secondaires (n° 1)

1980

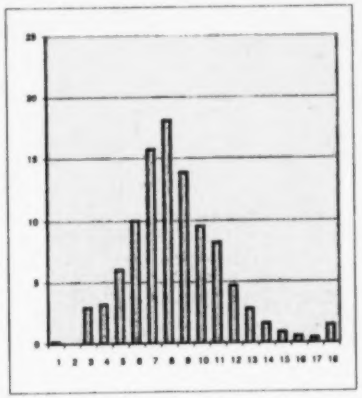


2000

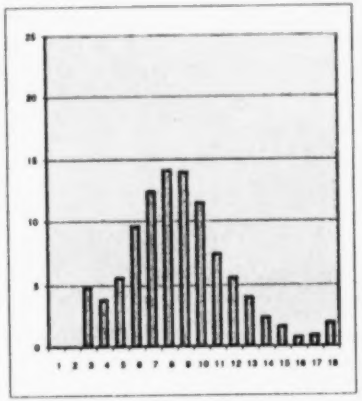


Homme et femme avec diplôme d'études secondaires (n° 4)

1980

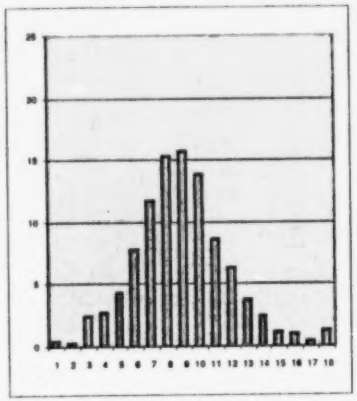


2000

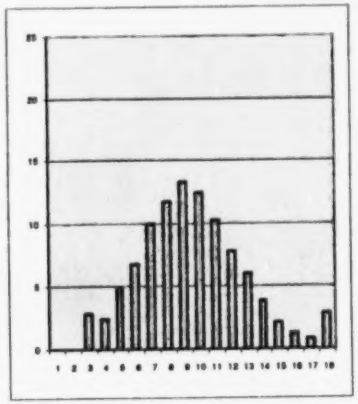


Homme et femmes avec études postsecondaires (n° 7)

1980

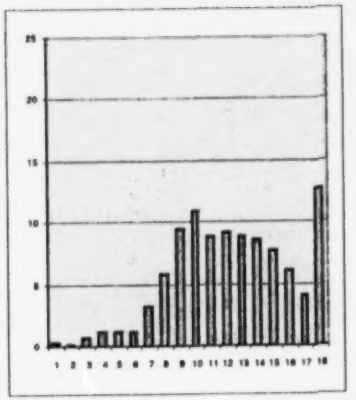


2000

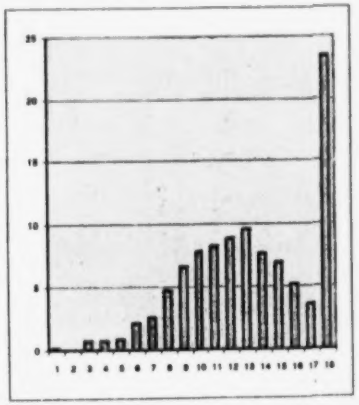


Homme et femme avec diplôme universitaire (n° 10)

1980



2000

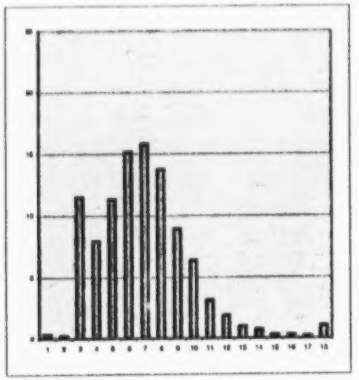


Source : Recensements de 1981 et 2001.

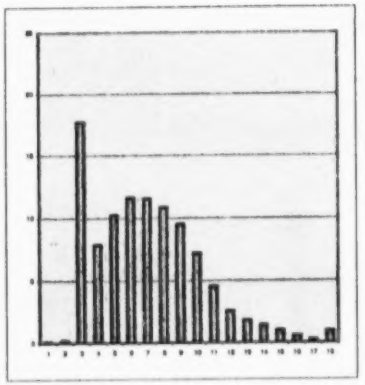
Figure 3 : Répartition en pourcentage des gains des couples, 1980-2000, couples nés au Canada où l'homme est âgé de 45 à 54 ans

Homme et femme sans diplôme d'études secondaires (n° 1)

1980

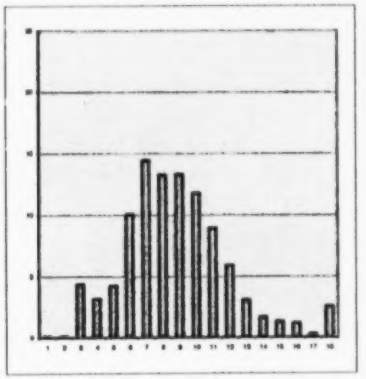


2000

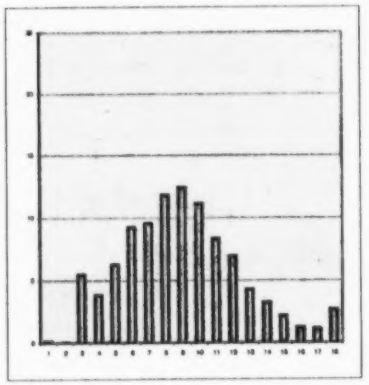


Homme et femme avec diplôme d'études secondaires (n° 4)

1980

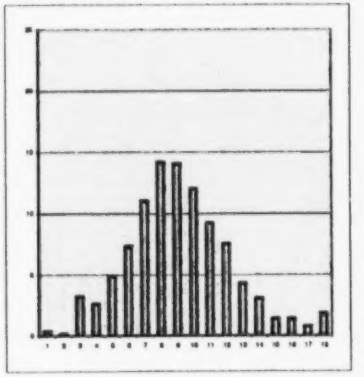


2000

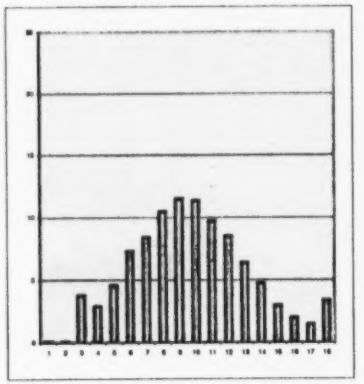


Homme et femmes avec études postsecondaires (n° 7)

1980

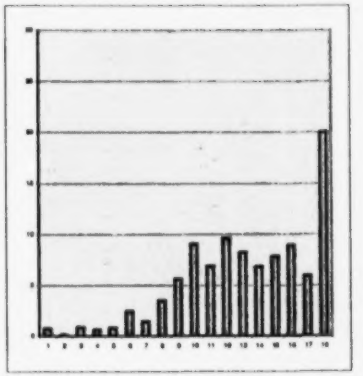


2000

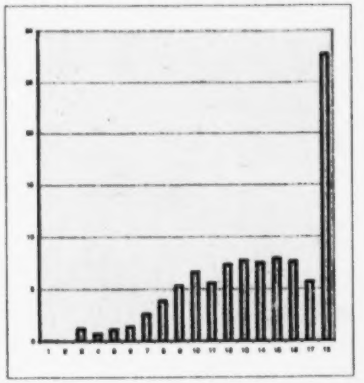


Homme et femme avec diplôme universitaire (n° 10)

1980



2000



Source : Recensements de 1981 et 2001.

Figure 4.1 : Répartition en pourcentage des gains des couples, 1980-2000

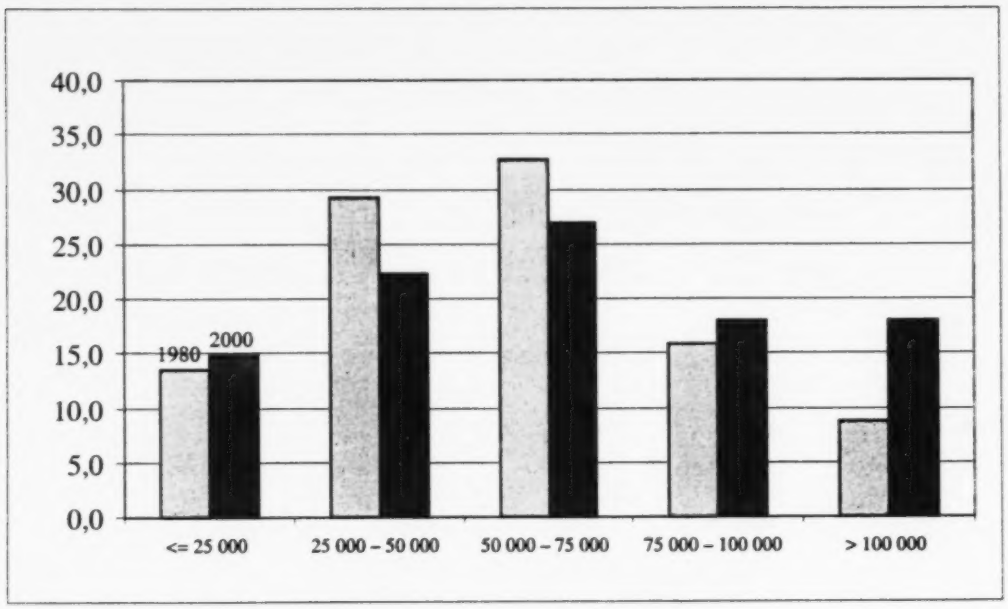
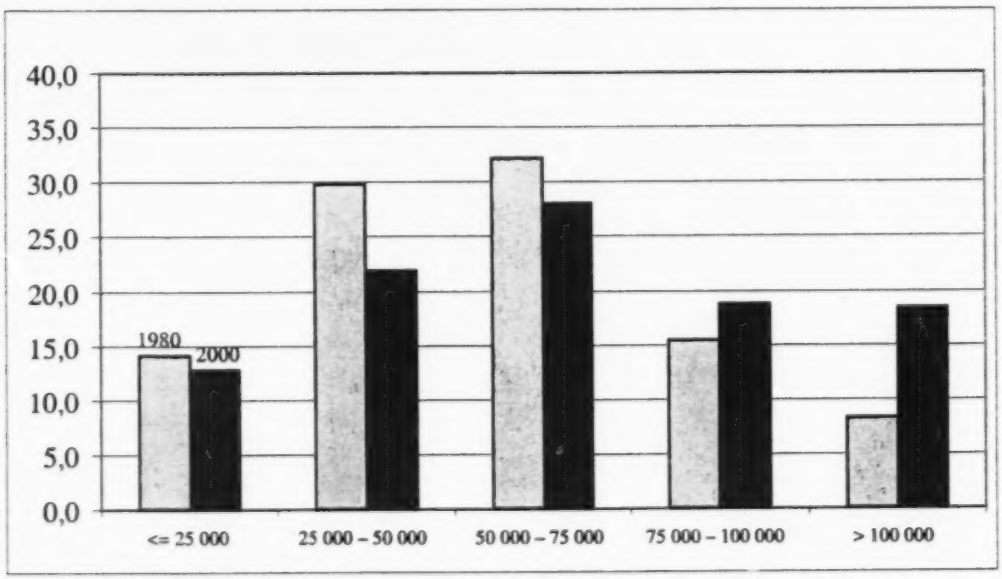


Figure 4.2 : Répartition en pourcentage des gains des couples nés au Canada, 1980-2000



Source : Recensements de 1981 et 2001.

Figure 4.3 : Répartition en pourcentage des gains des couples de nouveaux immigrants, 1980-2000

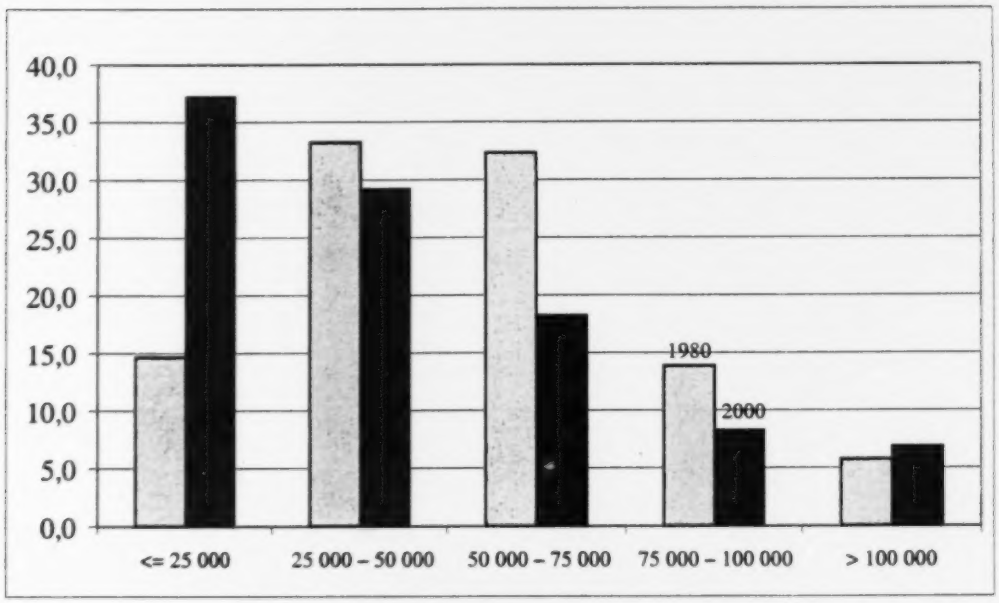
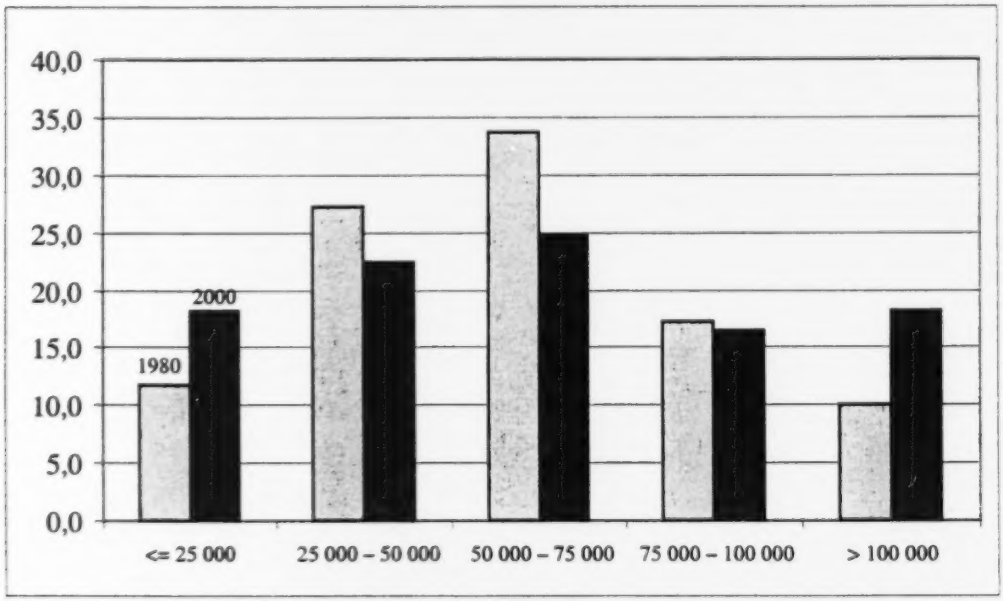
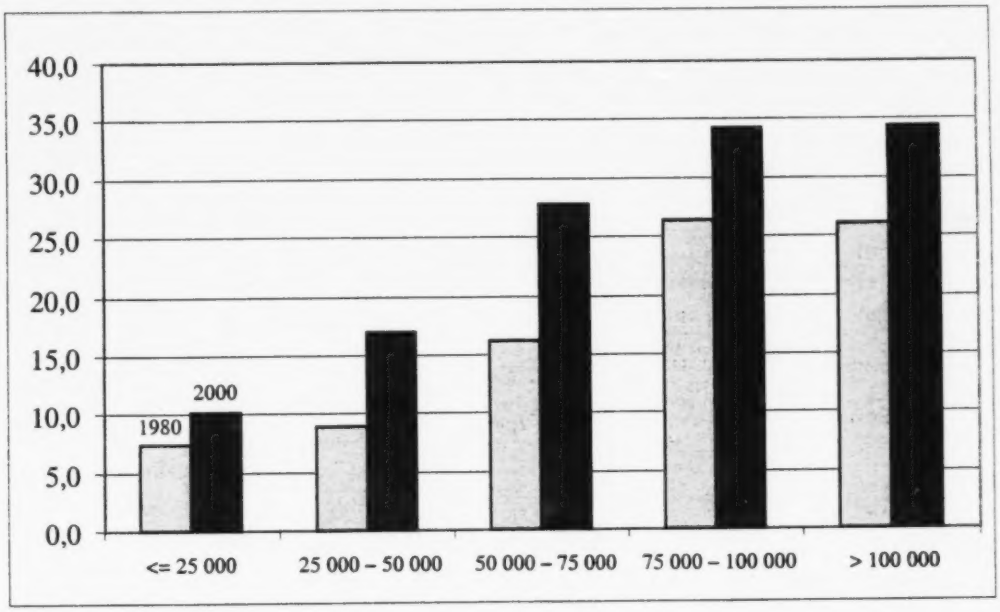


Figure 4.4 : Répartition en pourcentage des gains des autres couples, 1980-2000



Source : Recensements de 1981 et 2001.

Figure 5 : Pourcentage de couples comptant sur un deuxième soutien important*, selon les gains des couples, 1980-2000



*Deuxième soutien touchant au moins 40 % des gains du couple.
Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 1 en annexe : Gains annuels moyens et médians (en milliers de dollars de 2001) des hommes âgés de 25 à 54 ans, Canada, 1980-2000*

	Tous les couples	Couples nés au Canada	Couples de nouveaux immigrants	Autres couples
Moyenne				
1980	45 600	45 300	41 400	46 700
1985	43 100	42 500	33 300	45 700
1990	44 300	44 000	30 600	46 300
1995	41 500	42 100	21 900	42 100
2000	46 500	47 700	30 000	45 200
Variation en pourcentage de 1980 à 2000	2 %	5 %	-28 %	-3 %
Médiane				
1980	43 000	42 700	37 800	44 300
1985	40 400	40 400	27 000	41 900
1990	39 900	39 900	25 400	41 300
1995	37 700	39 100	16 800	36 300
2000	40 400	41 000	23 600	37 100
Variation en pourcentage de 1980 à 2000	-6 %	-4 %	-38 %	-16 %

* Les chiffres dans le présent tableau comprennent les hommes qui n'ont pas eu de gains.

Source : Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

Tableau 2 en annexe : Gains hebdomadaires moyens des hommes et des femmes travaillant principalement à temps plein (couples nés au Canada où l'homme est âge de 25 à 54 ans), selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, Canada, 1980 et 2000

		Niveau de scolarité des conjoints*									
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes ages de 25 à 34 ans											
1980	Hommes	838	868	840	873	921	847	921	1 154	888	1 148
	Femmes	473	469	515	546	519	576	608	641	813	865
2000	Hommes	661	704	703	764	829	846	856	1 106	904	1 218
	Femmes	450	420	497	534	545	564	614	668	828	932
Variation en pourcentage	Hommes	**-21 %**	**-19 %**	**-16 %**	**-13 %**	**-10 %**	0 %	**-7 %**	-4 %	2 %	6 %
	Femmes	-5 %	-10 %	-4 %	-2 %	5 %	-2 %	1 %	**4 %**	2 %	**8 %**
Hommes ages de 25 à 34 ans											
1980	Hommes	915	1 080	927	1 016	1 056	990	1 071	1 596	1 072	1 658
	Femmes	473	505	545	567	518	630	638	756	1 042	1 090
2000	Hommes	879	848	863	968	1 018	919	1 045	1 605	1 108	1 828
	Femmes	519	563	566	630	607	662	679	782	1 041	1 261
Variation en pourcentage	Hommes	-4 %	**-22 %**	**-7 %**	-5 %	**-4 %**	**-7 %**	-2 %	1 %	3 %	**10 %**
	Femmes	**10 %**	11 %	4 %	**11 %**	**17 %**	5 %	**6 %**	3 %	0 %	**16 %**
Hommes ages de 25 à 34 ans											
1980	Hommes	913	1 093	944	1 168	1 063	1 004	1 110	1 890	1 291	1 946
	Femmes	460	519	554	597	544	643	673	755	1 164	1 006
2000	Hommes	882	956	877	1 038	1 118	971	1 093	1 738	1 177	1 978
	Femmes	516	524	594	637	609	717	712	789	1 091	1 307
Variation en pourcentage	Hommes	-3 %	**-13 %**	**-7 %**	**-11 %**	**5 %**	-3 %	-1 %	**-8 %**	-9 %	2 %
	Femmes	**12 %**	1 %	7 %	7 %	**12 %**	**11 %**	**6 %**	4 %	-6 %	**30 %**

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Les variations en pourcentage sont indiquées en caractères gras chaque fois que la *différence* entre les gains annuels en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 3 en annexe : Gains annuels moyens des couples nés au Canada (où l'homme est âgé de 25 à 54 ans), selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, Canada, 1980 et 2000

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1980	39 500	47 200	48 100	52 500	51 400	53 300	57 400	70 300	67 800	79 200
2000	33 600	37 700	40 900	49 500	50 700	54 700	59 200	74 900	72 200	90 200
Variation en pourcentage	**-15 %**	**-20 %**	**-15 %**	**-6 %**	-1 %	3 %	**3 %**	**7 %**	**6 %**	**14 %**
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1980	45 200	57 400	53 700	60 100	58 100	61 300	65 300	91 300	84 400	107 000
2000	44 900	48 700	52 800	64 400	63 300	63 900	71 700	101 900	91 200	130 400
Variation en pourcentage	0 %	**-15 %**	-2 %	**7 %**	**9 %**	**4 %**	**10 %**	**12 %**	**8 %**	**22 %**
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1980	44 700	59 300	54 400	65 800	57 300	62 200	67 400	105 700	95 600	122 500
2000	45 400	52 100	53 800	67 900	66 500	66 200	74 300	107 800	94 900	141 300
Variation en pourcentage	2 %	**-12 %**	-1 %	3 %	**16 %**	**7 %**	**10 %**	2 %	-1 %	**15 %**

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

11. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
12. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
13. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
14. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
15. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
16. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
17. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
18. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
19. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
20. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Les variations en pourcentage sont indiquées en caractères gras chaque fois que la *différence* entre les gains annuels en 2000 et ceux en 1980 est statistiquement significative au niveau de 5 %.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 4 en annexe : Gains annuels moyens et médians des femmes couples nés au Canada, (l'homme est âgé de 25 à 54 ans), Canada, 1980-2000*

	Tous les couples	Couples nés au Canada	Couples de nouveaux immigrants	Autres couples
Moyenne				
1980	13 300	12 700	12 900	14 900
1985	15 300	14 800	11 700	17 000
1990	19 200	18 900	13 800	20 800
1995	19 700	19 900	9 500	20 700
2000	23 200	23 600	13 000	23 400
Variation en pourcentage de 1980 à 2000	75 %	85 %	1 %	57 %
Médiane				
1980	6 700	5 600	10 200	10 500
1985	9 900	9 300	7 800	12 700
1990	15 000	15 000	10 000	17 500
1995	15 400	15 600	3 200	16 200
2000	19 100	20 300	5 500	18 500
Variation en pourcentage de 1980 à 2000	187 %	265 %	-46 %	76 %

* Les chiffres dans le présent tableau comprennent les femmes qui n'ont pas eu de gains.

Source : Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

Tableau 5 en annexe : Gains et revenu moyens, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980 à 2000 (couples nés au Canada)

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 25 à 34 ans										
1980										
1. Gains des hommes	32 300	38 500	35 900	39 600	41 100	37 500	41 700	54 000	40 100	53 000
2. Gains des couples	39 500	47 200	48 100	52 500	51 400	53 300	57 400	70 300	67 800	79 200
3. Gains de la FE	40 800	48 200	48 900	53 300	52 200	54 100	58 000	70 900	68 800	79 700
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	21 900	26 700	28 000	30 800	29 300	31 500	33 700	41 600	42 500	49 100
5. Revenu marchand de la FE	41 400	48 900	49 900	54 400	53 200	55 300	59 200	73 500	71 400	83 400
6. Revenu total de la FE	45 600	52 100	53 200	57 400	56 300	58 300	62 000	75 600	73 800	85 300
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	24 300	28 800	30 300	33 000	31 500	33 800	35 900	44 300	45 500	52 400
2000										
1. Gains des hommes	23 900	27 900	27 200	33 600	36 600	35 500	38 500	52 100	41 700	55 600
2. Gains des couples	33 600	37 700	40 900	49 500	50 700	54 700	59 200	74 900	72 200	90 200
3. Gains de la FE	36 100	39 800	42 900	52 300	52 700	56 500	60 500	76 600	73 500	91 400
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	19 100	21 600	23 900	29 800	29 900	32 800	35 900	46 300	45 600	57 400
5. Revenu marchand de la FE	37 000	40 900	43 800	53 700	53 900	57 600	62 000	78 500	75 000	94 200
6. Revenu total de la FE	44 500	47 300	49 600	57 900	58 500	62 000	65 700	81 100	77 900	96 300
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	23 300	25 400	27 400	32 700	32 900	35 700	38 700	48 900	48 100	60 300

* Voir le tableau 6 pour les définitions.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 5 en annexe : Gains et revenu moyens, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980 à 2000 (couples nés au Canada)

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 35 à 44 ans										
1980										
1. Gains des hommes	37 000	48 100	41 300	47 900	48 300	45 800	50 000	78 700	51 100	80 500
2. Gains des couples	45 200	57 400	53 700	60 100	58 100	61 300	65 300	91 300	84 400	107 000
3. Gains de la FE	48 600	60 300	56 700	62 000	60 900	63 600	67 200	92 400	85 500	107 700
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	24 100	30 100	29 000	32 300	30 800	32 500	34 400	46 800	46 600	56 600
5. Revenu marchand de la FE	49 800	61 800	58 700	63 100	63 000	66 300	69 900	97 400	90 700	113 500
6. Revenu total de la FE	54 500	65 200	62 200	66 100	66 500	69 500	73 000	99 900	93 500	115 800
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	26 900	32 500	31 700	34 400	33 500	35 400	37 200	50 600	50 800	60 600
2000										
1. Gains des hommes	31 900	35 100	34 100	43 500	45 800	40 300	48 100	76 900	51 400	88 200
2. Gains des couples	44 900	48 700	52 800	64 400	63 300	63 900	71 700	101 900	91 200	130 400
3. Gains de la FE	47 500	51 400	55 500	66 500	65 500	65 600	73 100	103 000	92 000	130 800
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	25 200	27 300	29 500	35 200	34 500	35 000	38 800	53 900	50 100	69 300
5. Revenu marchand de la FE	49 100	53 000	57 300	68 500	67 500	67 500	75 000	106 500	95 200	136 600
6. Revenu total de la FE	55 800	58 600	62 800	72 700	71 700	71 800	78 700	108 900	98 000	138 400
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	29 400	30 900	33 200	38 300	37 600	38 200	41 600	57 000	53 200	73 200

* Voir le tableau 6 pour les définitions.

Tableau 5 en annexe : Gains et revenu moyens, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980 à 2000 (couples nés au Canada)

	Niveau de scolarité des conjoints*									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes âgés de 45 à 54 ans										
1980										
1. Gains des hommes	36 700	50 500	41 800	53 800	47 700	45 400	51 800	93 000	59 500	98 100
2. Gains des couples	44 700	59 300	54 400	65 800	57 300	62 200	67 400	105 700	95 600	122 500
3. Gains de la FE	55 700	71 200	65 300	77 500	68 800	71 800	76 700	114 200	102 600	129 600
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	29 300	37 500	34 100	40 800	36 300	38 000	40 800	57 700	56 200	65 600
5. Revenu marchand de la FE	58 900	76 100	70 300	84 000	73 900	78 700	82 900	126 000	115 300	144 100
6. Revenu total de la FE	63 500	79 300	73 900	87 100	77 200	81 900	85 700	128 300	117 800	146 100
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	33 300	41 800	38 500	45 800	40 800	43 300	45 600	64 800	64 300	73 800
2000										
1. Gains des hommes	32 000	38 100	34 400	46 000	48 000	40 800	48 500	81 200	51 900	94 000
2. Gains des couples	45 400	52 100	53 800	67 900	66 500	66 200	74 300	107 800	94 900	141 300
3. Gains de la FE	51 700	59 000	60 600	75 100	74 000	72 800	80 600	113 700	99 800	146 000
4. Gains de la FE (rajustés selon la taille)	30 400	33 800	34 600	42 500	42 000	41 200	45 600	62 600	55 800	77 800
5. Revenu marchand de la FE	54 300	62 400	63 200	80 000	77 600	76 700	84 300	120 800	106 000	155 500
6. Revenu total de la FE	60 000	66 800	68 000	83 300	81 500	80 500	87 600	122 900	108 600	157 000
7. Revenu total de la FE (rajusté selon la taille)	35 200	38 400	38 800	47 200	46 300	45 500	49 600	67 700	60 600	83 700

* Voir le tableau 6 pour les définitions.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 6 en annexe : Nombre moyen de semaines de travail des homes et des femmes, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980-2000 (couples nés au Canada)

		Niveau de scolarité des conjoints*									
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes ages de 25 à 34 ans 25-34 ans											
1980	Couples	58,3	66,2	69,9	72,9	68,3	75,3	75,5	76,4	82,9	81,3
	Hommes	40,6	45,4	43,8	46,3	45,8	45,2	46,6	48,0	45,8	47,4
	Femmes	17,7	20,8	26,1	26,5	22,6	30,1	28,8	28,4	37,1	33,9
2000	Couples	61,8	68,0	71,9	79,5	77,0	83,2	85,4	85,1	88,6	87,9
	Hommes	37,2	41,2	40,2	45,3	45,0	45,0	46,6	47,4	47,0	47,1
	Femmes	24,6	26,8	31,7	34,2	32,0	38,2	38,8	37,7	41,6	40,8
Variation en pourcentage	Couples	6 %	3 %	3 %	9 %	13 %	10 %	13 %	11 %	7 %	8 %
	Hommes	-8 %	-9 %	-8 %	-2 %	-2 %	-1 %	0 %	-1 %	3 %	-1 %
	Femmes	39 %	29 %	21 %	29 %	42 %	27 %	35 %	33 %	12 %	20 %
Hommes ages de 35 à 44 ans											
1980	Couples	61,5	68,0	71,1	72,2	68,0	75,9	76,1	72,0	83,8	79,6
	Hommes	41,7	47,2	45,3	47,6	46,4	46,9	47,9	49,7	47,8	49,5
	Femmes	19,7	20,8	25,8	24,6	21,6	29,0	28,2	22,3	36,0	30,2
2000	Couples	67,1	73,9	79,0	84,2	80,3	85,9	86,9	86,0	89,5	88,8
	Hommes	38,5	43,1	42,4	46,6	46,4	45,6	47,4	49,0	47,2	49,1
	Femmes	28,6	30,7	36,7	37,6	33,9	40,3	39,5	37,0	42,3	39,7
Variation en pourcentage	Couples	9 %	9 %	11 %	17 %	18 %	13 %	14 %	19 %	7 %	12 %
	Hommes	-8 %	-9 %	-5 %	-2 %	0 %	-3 %	-1 %	-1 %	-1 %	-1 %
	Femmes	45 %	48 %	42 %	53 %	57 %	39 %	40 %	66 %	17 %	32 %
Hommes ages de 45 à 54 ans											
1980	Couples	61,1	66,6	71,0	71,8	67,8	76,4	76,7	71,0	83,7	78,7
	Hommes	41,6	46,8	44,7	47,8	46,2	46,2	47,5	49,6	46,4	50,1
	Femmes	19,5	19,8	26,4	24,0	21,6	30,1	29,2	21,4	37,3	28,6
2000	Couples	66,7	73,0	77,8	83,1	79,6	84,5	86,2	85,7	89,0	90,2
	Hommes	38,1	42,3	41,3	45,5	45,0	43,8	45,9	48,0	45,8	48,1
	Femmes	28,6	30,6	36,5	37,7	34,6	40,7	40,3	37,7	43,2	42,1
Variation en pourcentage	Couples	9 %	10 %	10 %	16 %	17 %	11 %	12 %	21 %	6 %	15 %
	Hommes	-8 %	-10 %	-8 %	-5 %	-2 %	-5 %	-3 %	-3 %	-1 %	-4 %
	Femmes	47 %	55 %	39 %	57 %	60 %	35 %	38 %	76 %	16 %	47 %

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Les chiffres dans le présent tableau comprennent les hommes et les femmes n'ayant aucune semaine de travail.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Tableau 7 en annexe : **Proportion d'hommes et de femmes occupés travaillant principalement à temps plein, selon l'âge de l'homme et le niveau de scolarité des conjoints, 1980-2000 (couplés nés au Canada)**

		Niveau de scolarité des conjoints*									
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes agés de 25 à 34 ans											
1980	Hommes	0,95	0,97	0,96	0,97	0,97	0,97	0,97	0,97	0,97	0,95
	Femmes	0,70	0,71	0,74	0,75	0,72	0,72	0,71	0,71	0,79	0,75
2000	Hommes	0,93	0,94	0,95	0,96	0,96	0,96	0,96	0,96	0,96	0,95
	Femmes	0,69	0,66	0,71	0,73	0,69	0,75	0,76	0,75	0,82	0,82
Variation en pourcentage	Hommes	-2 %	-3 %	0 %	-1 %	-1 %	-1 %	-1 %	-1 %	0 %	0 %
	Femmes	-2 %	-7 %	-4 %	-2 %	-4 %	4 %	6 %	5 %	3 %	9 %
Hommes âgés de 35 à 44 ans											
1980	Hommes	0,95	0,97	0,97	0,98	0,97	0,97	0,98	0,99	0,98	0,98
	Femmes	0,65	0,62	0,70	0,66	0,62	0,63	0,59	0,48	0,74	0,60
2000	Hommes	0,95	0,96	0,96	0,97	0,97	0,97	0,98	0,98	0,97	0,97
	Femmes	0,71	0,70	0,76	0,72	0,70	0,74	0,72	0,65	0,79	0,71
Variation en pourcentage	Hommes	0 %	-1 %	-1 %	-1 %	0 %	0 %	0 %	-1 %	-1 %	-1 %
	Femmes	10 %	13 %	10 %	9 %	12 %	17 %	21 %	34 %	6 %	19 %
Hommes âgé de 45 à 54 ans											
1980	Hommes	0,94	0,97	0,95	0,97	0,96	0,96	0,97	0,98	0,97	0,98
	Femmes	0,64	0,60	0,67	0,62	0,59	0,65	0,60	0,49	0,77	0,57
2000	Hommes	0,94	0,94	0,95	0,96	0,96	0,96	0,96	0,97	0,95	0,97
	Femmes	0,74	0,72	0,77	0,77	0,72	0,75	0,73	0,68	0,82	0,76
Variation en pourcentage	Hommes	0 %	-2 %	0 %	-1 %	0 %	0 %	-1 %	-1 %	-2 %	-1 %
	Femmes	16 %	20 %	14 %	24 %	22 %	16 %	23 %	37 %	6 %	32 %

* Les chiffres dans le présent tableau se rapportent aux couples de sexe opposé mariés ou vivant en union de fait. Le niveau de scolarité des conjoints est défini de la façon suivante :

1. L'homme et la femme n'ont pas de diplôme d'études secondaires.
2. L'homme a un diplôme d'études secondaires, la femme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
3. La femme a un diplôme d'études secondaires, l'homme n'a pas de diplôme d'études secondaires.
4. L'homme et la femme ont un diplôme d'études secondaires.
5. L'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, la femme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
6. La femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat, l'homme a un diplôme d'études secondaires ou a un niveau inférieur d'études.
7. L'homme et la femme ont fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat.
8. L'homme a un diplôme universitaire, la femme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
9. La femme a un diplôme universitaire, l'homme a fait des études postsecondaires inférieures au baccalauréat ou a un niveau inférieur d'études.
10. La femme et l'homme ont un diplôme universitaire.

Les chiffres dans le présent tableau *excluent* les hommes et les femmes n'ayant aucune semaine de travail au cours de l'année de référence.

Source : Recensements de 1981 et 2001.

Bibliographie

Baker, M. et D. Benjamin. 1994. "The performance of immigrants in the Canadian labour market." *Journal of Labor Economics,* 12(3) : 369-405.

Bar-Or, Y., J. Burbidge, L. Magee et A.L. Robb. 1995. "The Wage Premium to a University Education in Canada, 1971-1991." *Journal of Labor Economics,* 13(4) : 762-794.

Beach, C.M. et G.A. Slotsve. 1996. *Are We Becoming Two Societies? Income Polarization and the Myth of the Declining Middle Class in Canada.* Toronto : Institut C.D. Howe.

Beaudry, P. et D.A. Green. 2000. "Cohort Patterns in Canadian Earnings and the Role of Skill Premia in Inequality Trends?" *Canadian Journal of Economics*, 33(4) : 907-936.

Beaudry, P. et D.A. Green. 2003. "Wages and Employment in the United States and Germany: What Explains the Differences?" *The American Economic Review*, 93(3) : 573-602.

Burbidge, J.B., L. Magee et A.L. Robb. 2002. "The Education Premium in Canada and the United States." *Canadian Public Policy/Analyse de politiques,* 28(2) : 203-217.

Card, D. et T. Lemieux. 2001. "Can Falling Supply Explain the Rising Return to College for Young Men? A Cohort-Based Analysis." *The Quarterly Journal of Economics,* 116(2) : 705-746.

Freeman, R.B. et K. Needels. 1993. "Skill Differentials in Canada in an Era of Rising Labor Market Inequality." Dans D. Card et R.B. Freeman, (réds.), *Small Differences that Matter.* Chicago : University of Chicago Press.

Frenette, M. et R. Morissette. 2003. "Convergeront-ils un jour? Les gains des travailleurs immigrants et de ceux nés au Canada au cours des dernières décennies." Statistique Canada, Direction des études analytiques, documents de recherche, n° 215. N° 11F0019-MIF au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Frenette, M., D. Green et G. Picot. 2004 "Croissance de l'inégalité du revenue pendant la reprise économique des années 1990 : exploration de trois sources de données." Statistique Canada, Direction des études analytiques, documents de recherche, n° 219. N° 11F0019-MIF au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Galarneau, D. et L. Stratychuk. 2001. "Après la mise à pied." *L'emploi et le revenu en perspective,* 13(4) *:* 21-32. N° 75-001-XIF au catalogue de Statistique Canada.

Grant, M.L. 1999. "Evidence of new immigrant assimilation in Canada." *Canadian Journal of Economics*, 32(4) : 930-955.

Green, D.A. et C. Worswick. 2003. "Gains des immigrants de sexe masculine au Canada : Effets de l'intégration au marché du travail et avantages de l'expérience acquise à l'étranger." Un document préparé pour Citoyenneté et Immigration Canada.

Grenon, L. et B. Chun. 1997. "L'emploi rémunéré non permanent." *L'emploi et le revenu en perspective*, 9(3) : 22-33. N° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada.

Krahn, H. 1991. "Les régimes de travail 'non-standard'." *L'emploi et le revenu en perspective*, 3(4) : 41-52. N° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada.

Krahn, H. 1995. "Accroissement des regimes de travail atypiques." *L'emploi et le revenu en perspective*, 7(4) : 39-47. N° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada.

Morissette, R., J. Myles et G. Picot.1994. "Earnings Inequality and the Distribution of Working Time in Canada.' *Canadian Business Economics*, 2(3) : 3-16.

Morissette, R. 2002. "Précarité financière des familles." *L'emploi et le revenu en perspective*, 14 (3) : 9-21. N° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada.

Morissette, R., Y. Ostrovsky et G. Picot. 2004. "Tendances des salaries relatifs des personnes très scolarisées dans une économie du savoir." Statistique Canada, Direction des études analytiques, documents de recherche (à venir). N° 11F0019-MIF au catalogue.

Murphy, K., W.C. Riddell et P. Romer. 1998. "Wages, Skills, and Technology in the United States and Canada." NBER Working Paper No. w6638.

Picot, G. 1998. "Le point sur l'inéglité des gains et sur la rémunération des jeunes durant les années 90." Statistique Canada, Direction des études analytiques, documents de recherche, n° 116. N° 11F0019-MIF au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Picot, G., R. Morissette et J. Myles. 2003. "Low Income Intensity During the 1990s: The Role of Economic Growth, Employment Earnings and Social Transfers." *Canadian Public Policy/Analyse de politiques*, 23 : S15-S40.

Picot, G. et F. Hou. 2003. "La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada." Statistique Canada, Direction des études analytiques, documents de recherche n° 198. N° 11F0019-MIF au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Saunders, R. 2003. "Defining Vulnerability in the Labour Market." Document de recherche n° W21. Ottawa : Reseaux canadiens de recherche en politiques publiques. (disponible à http://ww.cprn.org)

Schellenberg, G. et C. Clarke. 1996. Temporary employment in Canada: Profiles, patterns and policy considerations. Ottawa: Conseil canadien de développement social.

Stephens, M. Jr. 2002. "Worker Displacement and the Added Worker Effect." *Journal of Labor Economics*, 20(3) : 504-537.

Vosko, L. F., N. Zukewich et C. Cranford. 2003. "Le travail précaire : une nouvelle typologie de l'emploi." *L'emploi et le revenu en perspective*, 15(4) : 40-51. N° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada.

Waslander, B. 2003. "The falling earnings of new immigrant men in Canada's large cities." Dans C. Beach, A. Green et J. Reitz (réds.), *Canadian Immigration Policy for the 21st Century.* Kingston, Ontario : John Deutsch Institute for the Study of Economic Policy, Queen's University.

Zyblock, M. 1996. "Why is Family Market Income Inequality Increasing in Canada? Examining the Effects of Aging, Family Formation, Globalization and Technology." Direction générale de la recherché appliquée, Politique stratégique, Développement des resources humaines Canada. Document de travail W-96-11E. Ottawa : Développement des resources humaines Canada.

DIRECTION DES ÉTUDES ANALYTIQUES
DOCUMENTS DE RECHERCHE

N° 1 *Réaction comportementale dans le contexte d'une simulation micro-analytique socio-économique* **par Lars Osberg (Avril 1986)**

N° 2 *Chômage et formation* **par Garnett Picot (1987)**

N° 3 *Des pensions aux personnes au foyer et leur répartition sur la durée du cycle de vie* **par Michael C. Wolfson (Août 1987)**

N° 4 *La modélisation des profils d'emploi des Canadiens au cours de leur existence* **par Garnett Picot (Hiver 1986)**

N° 5 *Perte d'un emploi et adaptation au marché du travail dans l'économie canadienne* **par Garnett Picot et Ted Wannell (1987)**

N° 6 *Système de statistiques relatives à la santé : Proposition d'un nouveau cadre théorique visant l'intégration de données relatives à la santé* **par Michael C. Wolfson (Mars 1990)**

N° 7 *Projet-pilote de raccordement micro-macro pour le secteur des ménages au Canada* **par Hans J. Adler et Michael Wolfson (Août 1987)**

N° 8 *Notes sur les groupements de sociétés et l'impôt sur le revenu au Canada* **par Michael C. Wolfson (Octobre 1987)**

N° 9 *L'expansion de la classe moyenne : Données canadiennes sur le débat sur la déqualification* **par John Myles (Automne 1987)**

N° 10 *La montée des conglomérats* **par Jorge Niosi (1987)**

N° 11 *Analyse énergétique du commerce extérieur canadien : 1971 et 1976* **par K.E. Hamilton (1988)**

N° 12 *Taux nets et bruts de concentration des terres* **par Ray D. Bollman et Philip Ehrensaft (1988)**

N° 13 *Tables de mortalité en l'absence d'une cause pour le Canada (1921 à 1981) : Une méthode d'analyse de la transition épidémiologique* **par Dhruva Nagnur et Michael Nagrodski (Novembre 1987)**

N° 14 *Distribution de la fréquence d'occurrence des sous-séquences de nucléotides, d'après leur capacité de chevauchement* **par Jane F. Gentleman et Ronald C. Mullin (1988)**

N° 15 *L'immigration et le caractère ethnolinguistique du Canada et du Québec* **par Réjean Lachapelle (1988)**

N° 16 *Intégration de la ferme au marché extérieur et travail hors ferme des membres des ménages agricoles* **par Ray D. Bollman et Pamela Smith (1988)**

N° 17 *Les salaires et les emplois au cours des années 1980 : Évolution des salaires des jeunes et déclin de la classe moyenne* **par J. Myles, G. Picot et T. Wannell (Juillet 1988)**

N° 18 *Profil des exploitants agricoles dotés d'un ordinateur* **par Ray D. Bollman (Septembre 1988)**

N° 19 *Répartitions des risques de mortalité : Une analyse de tables de mortalité* **par Geoff Rowe (Juillet 1988)**

N° 20 *La classification par industrie dans le recensement canadien des manufactures : Vérification automatisée à l'aide des données sur les produits* **par John S. Crysdale (Janvier 1989)**

N° 21 *Consommation, revenus et retraite* **par A.L. Robb et J.B. Burbridge (1989)**

N° 22 *Le renouvellement des emplois dans le secteur manufacturier au Canada* ***par John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (Été 1989)***

N° 23 *La dynamique des marchés concurrentiels* ***par John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1990)***

- A. *Entrée et sortie d'entreprises dans le secteur manufacturier au Canada*
- B. *Mobilité à l'intérieur des branches d'activité dans le secteur manufacturier au Canada*
- C. *Mesure de l'entrée et de la sortie dans le secteur manufacturier au Canada : Méthodologie*
- D. *Effet de la libre concurrence sur la productivité : Rôle de la rotation des entreprises et des usines*
- E. *Les fusions et le processus concurrentiel*
- F. *n/a*
- G. *Les statistiques de concentration comme prédicteurs du degré de concurrence*
- H. *Le rapport entre la mobilité et la concentration dans le secteur manufacturier au Canada*

N° 24 *Améliorations apportées au SAS de l'ordinateur central en vue de faciliter l'analyse exploratoire des données* ***par Richard Johnson, Jane F. Gentleman et Monica Tomiak (1989)***

N° 25 *Aspects de l'évolution du marché du travail au Canada : Mutations intersectorielles et roulement de la main-d'oeuvre* ***par John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1989)***

N° 26 *L'écart persistant : Étude de la différence dans les gains des hommes et des femmes qui ont récemment reçu un diplôme d'études postsecondaires* ***par Ted Wannell (1989)***

N° 27 *Estimation des pertes de sol sur les terres agricoles à partir des données du recensement de l'agriculture sur les superficies cultivées* ***par Douglas F. Trant (1989)***

N° 28 *Les bons et les mauvais emplois et le déclin de la classe moyenne : 1967-1986* ***par Garnett Picot, John Myles et Ted Wannell (1990)***

N° 29 *Données longitudinales sur la carrière relatives à certaines cohortes de fonctionnaires, 1978-1987* ***par Garnett Picot et Ted Wannell (1990)***

N° 30 *L'incidence des revenus sur la mortalité sur une période de vingt-cinq ans* ***par Michael Wolfson, Geoff Rowe, Jane F. Gentleman et Monica Tomiak (1990)***

N° 31 *Réaction des entreprises à l'incertitude des prix : La stabilisation tripartite et l'industrie des bovins dans l'ouest du Canada* ***par Theodore M. Horbulyk (1990)***

N° 32 *Méthodes de lissage pour microdonnées longitudinales simulées* ***par Jane F. Gentleman, Dale Robertson et Monica Tomiak (1990)***

N° 33 *Tendances des investissements directs canadiens à l'étranger* ***par Paul K. Gorecki (1990)***

N° 34 *POHEM - une approche inédite pour l'estimation de l'espérance de vie corrigée en fonction de l'état de santé* ***par Michael C. Wolfson (1991)***

N° 35 *Emploi et taille des entreprises au Canada : Les petites entreprises offrent-elles des salaires inférieurs?* ***par René Morissette (1991)***

N° 36 *Distinguer les caractéristiques des acquisitions étrangères en haute technologie dans le secteur manufacturier canadien* ***par John R. Baldwin et Paul K. Gorecki (1991)***

N° 37 *Efficience des branches d'activité et roulement des établissements dans le secteur canadien de la fabrication* ***par John R. Baldwin (1991)***

N° 38 *Le vieillissement de la génération du baby boom : Effets sur le secteur public du Canada* ***par Brian B. Murphy et Michael C. Wolfson (1991)***

N° 39 *Tendances dans la répartition de l'emploi selon la taille des employeurs : Données canadiennes récentes* ***par Ted Wannell (1991)***

N° 40 *Les petites collectivités du Canada atlantique : Structure industrielle et caractéristiques du marché du travail au début des années 80* ***par Garnett Picot et John Heath (1991)***

N° 41 *La répartition des impôts et des transferts fédéraux et provinciaux dans le Canada rural* ***par Brian B. Murphy (1991)***

N° 42 *Les multinationales étrangères et les fusions au Canada* ***par John Baldwin et Richard Caves (1992)***

N° 43 *Recours répétés à l'assurance-chômage* ***par Miles Corak (1992)***

N° 44 *POHEM -- Un cadre permettant d'expliquer et de modéliser la santé de populations humaines* ***par Michael C. Wolfson (1992)***

N° 45 *Analyse de modèle de l'espérance de vie en santé de la population : Une approche fondée sur la microsimulation* ***par Michael C. Wolfson et Kenneth G. Manton (1992)***

N° 46 *Revenus de carrière et décès : Une analyse longitudinale de la population âgée masculine du Canada* ***par Michael C. Wolfson, Geoff Rowe, Jane Gentleman et Monica Tomiak (1992)***

N° 47 *Tendances longitudinales dans la durée des recours à l'assurance-chômage au Canada* ***par Miles Corak (1992)***

N° 48 *La dynamique du mouvement des entreprises et le processus concurrentiel* ***par John Baldwin (1992)***

N° 49 *Élaboration de données-panel longitudinales à partir de registres des entreprises : Observations du Canada* ***par John Baldwin, Richard Dupuy et William Penner (1992)***

N° 50 *Le calcul de l'espérance de vie ajustée sur la santé pour une province canadienne à l'aide d'une fonction d'utilité multiattribut : Un premier essai* ***par J.-M. Berthelot, R. Roberge et M. C. Wolfson (1992)***

N° 51 *Mesure de la robustesse des barrières à l'entrée* ***par J. R. Baldwin et M. Rafiquzzaman (1993)***

N° 52 *Les multinationales au Canada : Caractéristiques et facteurs déterminants* ***par Paul K. Gorecki (1992)***

N° 53 *La persistance du chômage : Dans quelle mesure l'attribuer aux prestations d'assurance-chômage de prolongation fondée sur le taux de chômage régional* ***par Miles Corak et Stephen Jones (1993)***

N° 54 *Variations cycliques de la durée des périodes de chômage* ***par Miles Corak (1992)***

N° 55 *Licenciements et travailleurs déplacés : Variations cycliques, secteurs les plus touchés et expériences après le licenciement* ***par Garnett Picot et Wendy Pyper (1993)***

N° 56 *La durée du chômage en période d'expansion et de récession* ***par Miles Corak (1993)***

N° 57 *Obtenir un emploi en 1989-1990 au Canada* ***par René Morissette (1993)***

N° 58 *L'appariement de données échantillonnales et administratives en vue d'étudier les déterminants de la santé* ***par P. David, J.-M. Berthelot et C. Mustard (1993)***

N° 59 *Maintenir la comparabilité dans le temps des classifications par industrie* ***par John S. Crysdale (1993)***

N° 60 *L'inégalité des gains au Canada : Le point sur la situation* ***par R. Morissette, J. Myles et G. Picot (Juin 1994)***

N° 61 *Changement structurel dans le secteur canadien de la fabrication (1970-1990)* ***par J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Juillet 1994)***

N° 62 *Effets dissuasifs de l'assurance-chômage sur le marché du travail canadien : Un survol* **par M. Corak (Janvier 1994)**

N° 63 *Expériences récentes des jeunes sur le marché du travail au Canada* **par Gordon Betcherman et René Morissette (Juillet 1994)**

N° 64 *Comparaison de la création et de la disparition d'emplois au Canada et aux États-Unis* **parJohn Baldwin, Timothy Dunne et John Haltiwanger (Juillet 1994)**

N° 65 *Heures de travail hebdomadaire au Canada : Le point sur la situation* **par René Morissette et Deborah Sunter (Juin 1994)**

N° 66 *Mesures d'inégalité divergentes -- Théorie, résultats empiriques et recommandations* **par Michael C. Wolfson (Mai 1995)**

N° 67 *XEcon: Un modèle évolutif expérimental de croissance économique* **par Michael C. Wolfson (Juin 1995)**

N° 68 *L'écart entre les gains des hommes et ceux des femmes ayant récemment obtenu un diplôme d'études postsecondaires, 984-92* **par Ted Wannell et Nathalie Caron (Novembre 1994)**

N° 69 *Regard sur les groupes d'équité en matière d'emploi chez ceux ayant récemment obtenu un diplôme d'études postsecondaires : minorités visibles, peuples autochtones et personnes limitées dans leurs activités quotidiennes* **par Ted Wannell et Nathalie Caron (Novembre 1994)**

N° 70 *Les créations d'emplois par les petits producteurs du secteur manufacturier canadien* **par John Baldwin et Garnett Picot (Novembre 1994)**

N° 71 *La part des nouveaux emplois créés au Canada par les petites entreprises est-elle disproportionnée? Réévaluation des faits* **par G. Picot, J. Baldwin et R. Dupuy (Novembre 1994)**

N° 72 *Adaptation par sélection et adaptation évolutive : Apprentissage et performance après l'entrée* **par J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Mai 1995)**

N° 73 *Stratégie des entreprises innovatrices et non innovatrices au Canada* **par J. Baldwin et J. Johnson (Février 1995)**

N° 74 *Développement du capital humain et innovation : La formation dans les petites et moyennes entreprises* **par J. Baldwin et J. Johnson (Mars 1995)**

N° 75 *Utilisation des technologies et transformation industrielle : Perspectives empiriques* **par John Baldwin, Brent Diverty et David Sabourin (Août 1995)**

N° 76 *L'innovation : La clé de la réussite des petites entreprises* **par John R. Baldwin (Février 1995)**

N° 77 *Le chaînon manquant -- Données sur l'élément demande des marchés du travail* **par Lars Osberg (Avril 1995)**

N° 78 *Restructuration du secteur manufacturier canadien 1970 à 1990 : Renouvellement de l'emploi selon le secteur industriel et la région* **par J. Baldwin et M. Rafiquzzaman (Juillet 1995)**

N° 79 *Capital humain et emploi du temps* **par Frank Jones (Juin 1995)**

N° 80 *Pourquoi l'inégalité des gains hebdomadaires a-t-elle augmenté au Canada?* **par René Morissette (Juillet 1995)**

N° 81 *Statistiques socio-économiques et politique publique : Nouveau rôle pour les modèles de Microsimulation* **par Michael C. Wolfson (Juillet 1995)**

N° 82 *Transferts sociaux, variations dans la structure familiale et faible revenu chez les enfants* **par Garnett Picot et John Myles (Septembre 1995)**

N° 83 *Mesures alternatives de la durée moyenne du chômage* **par Miles Corak et Andrew Heisz (Octobre 1995)**

N° 84 *Guide de l'utilisateur la durée du chômage* **par Miles Corak et Andrew Heisz (Décembre 1995)**

N° 85 *Utilisation des technologies de pointe dans les établissements de fabrication* **par John R. Baldwin et Brent Diverty (Novembre 1995)**

N° 86 *L'utilisation de la technologie, la formation et les connaissances spécifiques dans les établissements de fabrication* **par John R. Baldwin, Tara Gray et Joanne Johnson (Décembre 1995)**

N° 87 *Croissance de la productivité, transfert de parts de marché et restructuration dans le secteur canadien de la fabrication* **par John R. Baldwin (Novembre 1995)**

N° 88 *Les petits producteurs ont-ils été le moteur de la croissance du secteur manufacturier canadien au cours des années 1980?* **par John R. Baldwin (Octobre 1996)**

N° 89 *Mobilité intergénérationnelle du revenu des hommes au Canada* **par Miles Corak et Andrew Heisz (Janvier 1996)**

N° 90 *L'évolution des cotisations sociales au Canada: 1961 – 1993* **par Zhengxi Lin, Garnett Picot et Charles Beach (Février 1996)**

N° 91 *Le projet d'appariement du Recensement et des fichiers de soins de santé du Manitoba : Composante des ménages privés* **par Christian Houle, Jean-Marie Berthelot, Pierre David,Cam Mustard, L. Roos et M.C. Wolfson (Mars 1996)**

N° 92 *Avantages salariaux d'origine technologique dans les établissements canadiens de fabrication pendant les années 1980* **par John R. Baldwin, Tara Gray et Joanne Johnson (Janvier 1997)**

N° 93 *Création d'emplois selon la taille des entreprises : Concentration et persistance des gains et pertes d'emplois dans les entreprises canadiennes* **par Garnett Picot et Richard Dupuy (Avril 1996)**

N° 94 *Aspects longitudinaux de l'inégalité des revenus au Canada* **par René Morissette et Charles Bérubé (Juillet 1996)**

N° 95 *Évolution de la durée et de la stabilité de l'emploi au Canada* **par Andrew Heisz (Novembre 1996)**

N° 96 *Les Canadiens sont-ils plus susceptibles de perdre leur emploi au cours des années 1990?* **par Garnett Picot, Zhengxi Lin (Août 1997)**

N° 97 *L'effectif et l'afflux de chômeurs* **par Michael Baker, Miles Corak et Andrew Heisz (Septembre 1996)**

N° 98 *L'incidence de la technologie et du commerce sur les écarts salariaux entre les travailleurs de la production et la main-d'oeuvre indirecte dans le secteur manufacturier canadien* **par John R. Baldwin et Mohammed Rafiquzzaman (Mai 1998)**

N° 99 *Utilisation de POHEM pour l'estimation des coûts médicaux directs associés à la pratique actuelle du traitement du cancer du poumon ainsi que pour l'évaluation économique de nouveaux traitements* **par C. Houle, B.W. Will, J.-M. Berthelot et W.K. Evans (Mai 1997)**

N° 100 *Une enquête expérimentale canadienne visant à établir le lien entre les pratiques au lieu de travail et la condition des employés : Raisons de sa nécessité et description de son fonctionnement* **par Garnett Picot, Ted Wannell (Mai 1997)**

N° 101 L'activité innovatrice dans les établissements canadiens de transformation des aliments : L'importance des pratiques d'ingénierie, ***par John Baldwin et David Sabourin (Novembre 1999)***

N° 102 Différences dans les stratégies et le rendement de divers types d'innovateurs ***par John R. Baldwin et Joanne Johnson (Décembre 1997)***

N° 103 Les mises à pied permanentes au Canada : Vue d'ensemble et analyse longitudinale ***par Garnett Picot, Zhengxi Lin et Wendy Pyper (Septembre 1997)***

N° 104 Travailler plus? Travailler moins? Que préfèrent les travailleurs canadiens? ***par Marie Drolet et René Morissette (Mai 1997)***

N° 105 Croissance de l'utilisation des technologies de pointe dans le secteur canadien de la fabrication durant les années 90 ***par John Baldwin, Ed Rama et David Sabourin (Le 14 décembre 1999)***

N° 106 Mouvements de la main-d'œuvre et adaptation au marché du travail en Ontario de 1978 à 1993 ***par Zhengxi Lin et Wendy Pyper (Octobre 1997)***

N° 107 Importance de la recherche et du développement sur l'aptitude à innover des petites et des grandes entreprises manufacturières canadiennes ***par John R. Baldwin (Septembre 1997)***

N° 108 Concurrence internationale et performance industrielle : allocation optimale, production optimale et turbulence ***par John R. Baldwin et Richard E. Caves (Octobre 1997)***

N° 109 Les dimensions de l'inégalité salariale chez les Autochtones ***par Rachel Bernier (Décembre 1997)***

N° 110 Existe-t-il des liens entre la performance économique, les paiements de transfert, l'inégalité et le faible revenu? ***par Myles Zyblock et Zhengxi Lin (Décembre 1997)***

N° 111 L'effet de levier financier des entreprises : Une comparaison entre le Canada et les É.-U., 1961-1996 ***par Myles Zyblock (Décembre 1997)***

N° 112 Explication du relèvement de la prime liée à l'âge ***par Constantine Kapsalis (Juillet, 1998)***

N° 113 Mobilité intergénérationnelle des gains et du revenu des hommes au Canada : Étude basée sur les données longitudinales de l'impôt sur le revenu ***par Miles Corak et Andrew Heisz (Septembre, 1998)***

N° 114 Canadiens nés à l'étranger et Canadiens de naissance : une comparaison de la mobilité interprovinciale de leur main- d'œuvre ***par Zhengxi Lin (Septembre 1998)***

N° 115 Modes de vie et surpeuplement des logements : la situation des immigrants âgés au Canada, 1991 ***par K.G. Basavarajappa (Septembre 1998)***

N° 116 Le point sur l'inégalité des gains et sur la rémunération des jeunes durant les années 90?, ***par Garnett Picot (Juillet 1998)***

N° 117 Les facteurs déterminants des retards en matière d'adoption des technologies de fabrication de pointe ***par John R. Baldwin et Mohammed Rafiquzzaman (Août 1998)***

N° 118 La productivité du travail dans les établissements de fabrication au Canada sous contrôle canadien et étranger ***par John R. Baldwin et Naginder Dhaliwal (Mars 2000)***

N° 119 L'adoption de la technologie au Canada et aux États-Unis ***par John R. Baldwin et David Sabourin (Août 1998)***

N° 120 Existe-t-il des secteurs d'activité de haute technologie ou seulement des entreprises de haute technologie?Étude basée sur les nouvelles entreprises axées sur la technologie ***par John R. Baldwin et Guy Gellatly (Décembre 1998)***

N° 121 Un portrait des entrées et des sorties ***par John Baldwin (Juin 1999)***

N° 122 Les déterminants des activités d'innovation dans les entreprises de fabrication canadiennes : le rôle des droits de propriété intellectuelle ***par John R. Baldwin, David Sabourin et Petr Hanel (Mars 2000)***

N° 123 L'innovation et la formation dans les nouvelles entreprises ***(John Baldwin)***

N° 124 Une nouvelle perspective des tendances de l'inégalité des revenus au Canada et aux États-Unis ***par Michael C. Wolfson et Brian Murphy (Août 1998 et Octobre 1999)***

N° 125 L'assurance-emploi au Canada : Tendances récentes et réorientations ***par Zhengxi Lin (Septembre 1998)***

N° 126 Les ordinateurs, les télécopieurs et les salaires au Canada : Qu'est-ce qui compte vraiment? ***par René Morissette et Marie Drolet (Octobre 1998)***

N°127 Comprendre le processus d'innovation : l'innovation dans les industries de services dynamiques ***par Guy Gellatly et Valerie Peters (Décembre 1999)***

N° 128 Données canadiennes récentes sur la qualité des emplois selon la taille des entreprises ***par Marie Drolet et René Morissette (Novembre 1998)***

N° 129 Distribution, inégalité et concentration des revenus chez les immigrants âgés au Canada, 1990 ***par K.G. Basavarajappa (Avril 1999)***

N° 130 Dynamique et inégalité des revenus chez les hommes au Canada, 1976-1992 : Analyse fondée sur des dossiers fiscaux longitudinaux ***par Michael Baker et Gary Solon (Février 1999)***

N° 131 L'incidence de la scolarité et l'écart salarial grandissant entre les jeunes travailleurs et les travailleurs âgés ***par C. Kapsalis, R. Morissette et G. Picot (Mars 1999)***

N° 132 Qu'est-ce qui explique les mouvements des enfants vers la situation de faible revenu et hors de celle-ci, les changements de situation sur le marché du travail ou le mariage et le divorce? ***par G. Picot, M. Zyblock et W. Pyper (Mars 1999)***

N° 133 L'accroissement de l'emploi autonome en période de chômage élevé : Analyse empirique des faits récents survenus au Canada ***par Zhengxi Lin, Janice Yates et Garnett Picot (Mars 1999)***

N° 134 Dynamique de la création et de la disparition d'emplois autonomes au Canada ***par Zhengxi Lin, Garnett Picot et Janice Yates (Mars 1999)***

N° 135 Décès et divorce : les conséquences à long terme de la perte parentale chez les adolescents ***par Miles Corak (Juin 9 1999)***

N° 136 Annuler

N° 137 Innovation, formation et réussite ***par John Baldwin (Octobre 1999)***

N° 138 L'évolution de la protection offerte par les pensions aux travailleurs jeunes et plus âgés au Canada ***par René Morissette et Marie Drolet (Décembre 1999)***

N° 139 La concurrence des importations et la puissance sur le marché : le cas du Canada ***par Aileen J. Thompson (avril 2000)***

N° 140 Taux de féminité des professions et salaires : pourquoi le Canada diffère-t-il des États-Unis? ***par Michael Baker et Nicole Fortin (Juillet, 2000)***

N° 141 Passage des études au travail chez les diplômés des universités canadiennes : durée de recherche d'un premier emploi, 1982-1990, ***Julian Betts, Christopher Ferrall et Ross Finnie (Décembre 2000)***

No 142 Qui sont les migrants? Analyse de la migration interprovinciale au Canada fondée sur un modèle logit par panel, ***par Ross Finnie (Août 2000)***

N° 143 Différences de profils entre innovateurs et non-innovateurs : Les petits établissements du secteur des services aux entreprises ***par Guy Gellatly (Décembre 1999)***

N° 144 Transferts sociaux, gains et intensité des faibles revenus dans les familles canadiennes avec des enfants, 1981 à 1996: Mise en évidence des progrès récents de la mesure des faibles revenus ***par John Myles et Garnett Picot (Mars 2000)***

N° 145 Dans quelle mesure le chômage au Canada est-il structurel ? ***par Lars Osberg et Zhengxi Lin (Octobre 2000)***

N° 146 Dans quelle mesure les Canadiens sont-ils exposés au faible revenu ? ***par René Morissette et Marie Drolet (Mars 2000)***

N° 147 La maturation du système de revenu de retraite du Canada : Niveaux de revenu, inégalité des revenus et faibles revenus chez les gens âgés ***par John Myles (Le 6 mars 2000)***

N° 148 Le marché du travail des années 1990 ***par Garnett Picot et Andrew Heisz (Avril 2000)***

N° 149 Réexamen des charges sociales au Canada : structure, paramètres législatifs et tendances récentes ***par Zhengxi Lin (Août 2001)***

N° 150 Analyse empirique des tendances sur le plan de la diversification des sociétés au Canada ***par John R. Baldwin, Desmond Beckstead, Guy Gellatly et Alice Peters (Juin 2000)***

N° 151 Les multinationales et le processus d'innovation au Canada ***par John R. Baldwin et Petr Hanel (Juin 2000)***

N° 152 Les jeunes ruraux : Rester, quitter, revenir ***par Richard Dupuy, Francine Mayer et René Morissette (Le 5 septembre, 2000)***

N° 153 Taux d'emploi et participation à la vie active des Canadiennes vivant en milieu rural, ***par Euan Phimister, Esperanza Vera-Toscano, Alfons Weersink (Janvier 2001)***

N° 154 La formation comme stratégie en matière de ressources humaines : La réaction aux pénuries de personnel et au changement technologique, ***par John R. Baldwin et Valerie Peters (Avril, 2001)***

N° 155 Durée d'occupation des emplois, mobilité des travailleurs et marché du travail des jeunes dans les années 1990 ***par G. Picot, A. Heisz et A. Nakamura (Mars 2001)***

N° 156 Incidence du commerce international sur les salaires des Canadiens, ***par Omar Zakhilwal (Janvier 2000)***

N° 157 L'écart persistant : Nouvelle évidence empirique concernant l'écart salarial entre les hommes et les femmes au Canada, ***par Marie Drolet (Janvier 2001)***

N° 158 À la recherche des contraintes intergénérationnelles d'emprunt chez les hommes canadiens : tests de régression par quantile et de régression des moindres carrés pour les contraintes impératives d'emprunt, ***par Nathan D. Grawe (Janvier 2001)***

N° 159 Influences intergénérationnelles sur la percpetion de prestations d'assurance-chômage au Canada et en Suède, ***par Miles Corak, Bjorn Gustafsson et Torun Österberg (Janvier 2001)***

N° 160 Inégalités entre les quartiers des villes canadiennes, ***par J. Myles, G. Picot et W. Pyper (le 13 décembre 2000)***

N° 161 Annulé

N° 162 *Évolution de la stabilité d'emploi au Canada : tendances et comparaisons avec les résultats américains,* ***par Andrew Heisz et Mark Walsh (16 octobre 2002)***

N° 163 *L'incidence de la mobilité interprovinciale sur les gains des particuliers : estimations de modèles par panel pour le Canada,* ***par Ross Finnie (Octobre 2001)***

N° 164 *Résultats sur le marché du travail des diplômés récents des universités canadiennes : analyse longitudinale intercohortes,* ***par Ross Finnie (mars 2002)***

N° 165 *Innovation et connectivité : La nature des liaisons entre les marchés et les réseaux d'innovation dans les industries manufacturières au Canada,* ***par John Baldwin et Alice Peters (Mai 2001)***

N° 166 *Évaluation de la déclaration des prestations d'a.-e. et d'a.s. dans le cadre de l'EDTR,* ***par Constantine Kapsalis (Août 2001)***

N° 167 Annuler

N° 168 *Améliorer la salubrité des aliments et la productivité : Utilisation de la technologie dans le secteur de la transformation des aliments au Canada,* ***John R. Baldwin et David Sabourin (Mai 2002)***

N° 169 *Dynamique du secteur canadien de la fabrication dans les régions métropolitaines et rurales,* ***John R. Baldwin et Mark Brown avec l'aide de Tara Vinodrai (Novembre 2001)***

N° 170 *Perspectives des bacheliers de la Colombie-Britannique sur le plan des revenus,* ***Andrew Heisz (Mai 2001)***

N° 171 *Les enfants se portent-ils bien? Mobilité intergénérationnelle et bien-être de l'enfant au Canada,* ***Miles Corak (Octobre, 2001)***

N° 172 *Intensité des faibles revenus au cours des années 90 : Le rôle de la croissance économique, des revenus d'emploi et des transferts sociaux* ***G. Picot, R. Morissette, J. Myles (24 janvier 2003)***

N° 173 *Entraves à l'adoption des technologies de pointe pour les fabricants canadiens,* ***John Baldwin et Zhengxi Lin (Août 2001)***

N° 174 *Impact de l'adoption des technologies de l'information et des communications de pointe sur la performance des entreprises du secteur de la fabrication au Canada,* ***John R. Baldwin et David Sabourin (Octobre 2001)***

N° 175 *Pénuries de main-d'oeuvre qualifiée et adoption des technologies de pointe,* ***David Sabourin (Septembre 2001)***

N° 176 *Quelles entreprises ont des taux de vacance élevés au Canada ?* ***René Morissette, Xueline Zhang (le 25 octobre 2001)***

N° 177 *Un conte de trois villes : La dynamique du secteur de la fabrication à Toronto, à Montréal et à Vancouver de 1976 à 1997,* ***Tara Vinodrai (Novembre 2001)***

N° 178 *Le rendement scolaire des enfants d'immigrants au Canada, 1994-98,* ***Christopher Worswick (Le 14 novembre, 2001)***

N° 179 *Changements observés au niveau de la diversification des entreprises du secteur canadien de la fabrication (de 1973 à 1997) : Vers la spécialisation,* ***John R. Baldwin, Desmond Beckstead et Richard Caves (Février 2002)***

N° 180 *Différences de productivité entre les provinces,* ***John R. Baldwin, Jean-Pierre Maynard, David Sabourin et Danielle Zietsma (Décembre 2001)***

N° 181 *Qui a raison des parents ou des enfants? Évaluation de l'accord des parents et des enfants dans l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes,* ***Lori Curtis, Martin Dooley et Shelley Phipps*** *(23 octobre 2002)*

N° 182 *Effets des critères de sélection et des possibilités économiques sur les caractéristiques des immigrants,* ***par Abdurrahman Aydemir*** *(23octobre 2002)*

N° 183 *Monter sa propre entreprise : le travail indépendant chez les diplômés des collèges et universités canadiens,* ***Ross Finnie, Christine Laporte, Maud-Catherine Rivard (Mars 2002)***

N° 184 *Résultats sur le plan de la répartition au Canada dans les années 90,* ***Andrew Heisz, Andrew Jackson, Garnett Picot (Février 2002)***

N° 185 *Les quartiers influencent-ils la réussite à long terme sur le marché du travail? Comparaison des adultes qui ont grandi dans des ensembles de logements publics différents,* ***Philip Oreopoulos (Juin 2002)***

N°. 186 *Mariage, maternité et rémunération : Le choix du moment importe-t-il?* ***Marie Drolet (Le 1 mai 2002)***

N° 187 *L'évolution de l'inégalité de la richesse au Canada, 1984-1999,* ***René Morissette, Xuelin Zhang et Marie Drolet (Février 2002)***

N° 188 *Expérience en gestion et diversité dans une organisation qui vieillit : Une analyse de microsimulation,* ***Ted Wannell et Martin Gravel (Août 2002)***

N° 189 *L'importance de l'entrée dans le secteur canadien de la fabrication, document accompagné d'une annexe sur les questions de mesure,* ***John R. Baldwin, Desmond Beckstead et Andrée Girard (mai 2002)***

N° 190 *Financement de l'innovation dans les nouvelles petites entreprises : Nouveaux éléments probants provenant du Canada,* ***John R. Baldwin, Valérie Gaudreault et Guy Gellatly (mai 2002)***

N° 191 *Trop loin pour continuer? Distance par rapport à l'établissement et inscription à l'université,* ***Marc Frenette (24 juin 2002)***

N° 192 *La vie après l'aide sociale : Le bien-être économique des personnes qui ont cessé de toucher de l'aide sociale au Canada dans les années 90,* ***Marc Frenette, Garnett Picot*** *(26 mars 2003)*

N° 193 *Roulement des usines et croissance de la productivité dans le secteur canadien de la fabrication,* ***John Baldwin, Wulong Gu (02 avril 2003)***

N° 194 *Progression de la rémunération des travailleurs peu qualifiés au Canada d'après L'EDTR (1993-1998)* ***Xuelin Zhang (06 décembrei 2002)***

N° 195 *La détérioration des gains de immigrants s'étend-elle aux immigrants qui travaillent de façon autonome?* ***John R. Baldwin, Desmond Beckstead et Andrée Girard (mai 2002)***

N° 196 *Minorités, capacités cognitives et revenus des Canadiens,* ***Ross Finnie et Ronald Meng (24 janvier 2003)***

N° 197 *Le niveau de richesse des familles d'immigrants au Canada,* ***Xuelin Zhang (17 novembre 2003)***

N° 198 *La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada,* ***Garnett Picot et Feng Hou (19 juin 2003)***

N° 199 *Nouvelles pratiques de travail et taux de démissions : problèmes méthodologiques et données empiriques pour le Canada,* ***par René Morissette et Julio Miguel Rosa (le 17 mars 2003)***

N° 200 *Les effets de cohorte sur les gains annuels selon le domaine d'études des diplômés universitaires de la Colombie-Britannique,* ***par Andrew Heisz (26 septembre 2003)***

No.201 *Accès au college et à l'université: Est-ce-que la distance importe?,* ***par Marc Frenette (Juin 2003)***

No.202 Comprendre l'échec : Mortalité organisationnelle et approche fondée sur les ressources, ***S.Thornhill et R.Amit (08 août 2003)***

No.203 Les effets des cycles économiques sur l'assimilation des immigrants sur le marché du travail ***par Abdurrahman Aydemir (31 juillet 2003)***

No.204 Enclaves de minorities visibles dans les quartiers et resultants sur le marché du travail des immigrants, ***par Garnett Picot et Feng Hou (9 juillet 2003)***

No.205 L'évolution des obstacles aux échanges et les entreprises canadiennes : survie et disparition après l'Accord de libre-échange entre le Canada et les Etats-Unis, ***par Jen Baggs (28 avril 2004)***

No.206 Établissement réussi et ségrégation résidentielle parmi les minorités visibles de Toronto, ***par John Myles et Feng Hou (30 juillet 2003)***

No.207 Biais lié au cycle de vie dans l'estimation de la persistance intergénérationnelle des gains d'emploi, ***par Nathan Grawe (05 août 2003).***

No.208 À venir

No.209 Les heures de travail au Canada et aux Etats-Unis, ***Andrew Heisz et Sébastien LaRochelle-Côté (septembre 2003)***

No.210 Revenu Familial et Participation aux Études Postsecondaires, ***Miles Corak, Garth Lipps et John Zhao (le 1 octobre 2003)***

No.211-214 à venir

No215 Convergeront-ils un jour? Les Gains de travailleurs immigrants et de ceux nés au Canada au cours des deux dernières décennies, ***Marc Frenette et René Morissette (le 8 octobre 2003)***

No.216 Durée de la résidence dans les quartiers à faible revenue, ***Marc Frenette, Garnett Picot et Roger Sceviour (janvier 2004)***

No.217 Le ratio de levier financier des entreprises dans le secteur canadien de la fabrication : conséquences pour l'emploi et les inventaires, ***Andrew Heisz et Sébastien LaRochelle-Côté (février 2004)***

No.218 Les taux de mises à pied permanentes ont-ils augmenté au Canada? ***René Morissette (25 mars 2004)***

No.219 Croissance de l'inégalité du revenu pendant la reprise économique des années 1990 : Exploration de trois sources de données, ***Marc Frenette, David Green et Garnett Picot (9 juillet 2004)***

No.220 Déterminants de la réussite ou de l'échec des établissements canadiens sur les marchés étrangers, selon une analyse de survie, ***Jean Bosco Sabuhoro et Yvan Gervais (5 mai 2004)***

No.221 Immigration récente et formation de quartiers de minorités visibles dans les grandes villes canadiennes, ***Feng Hou (2 juillet 2004)***

No.222 Dégradation du bien-être économique des immigrants et des causes possibles, ***Garnett Picot, (15 juillet 2004)***

No. 223 Projets et attentes des Canadiens non retraités de 45 à 59 ans en matière de retraite, ***Grant Schellenberg, (29 juin 2004)***

No.224 Utilisation du transport en commun chez les immigrants, ***Andrew Heisz, Grant Schellenberg (13 mai 2004)***

No.225 Explication de la détérioration des gains au niveau d'entrée des cohortes d'immigrants au Canada : 1966-2000 ***par Abdurrahman Aydemir et Mikal Skuterud (17 mai 2004)***

No.226 *Antécédents familiaux et accès aux études postsecondaires : Que s'est-il passé pendant les années 1990?* ***par Ross Finnie, Christine Laporte et Eric Lascelles (18 août 2004)***

No.227 *Analyse longitudinale de l'évolution des gains au Canada,* ***par Charles M. Beach et Ross Finnie (20 août 2004)***

No.228 *Inégalités au niveau des quartiers, privation relative et état de santé autoévalué,* ***par Feng Hou et John Myles (27 septembre 2004)***

No.229 *Mouvements d'entrée et de sortie de la population dans les villes du Canada qui servent de portes d'entrée aux immigrants : étude comparative de Toronto, Montréal et Vancouver,* ***par Ross Finnie et Larry S Bourne (13 septembre 2004)***

No.230 *Gains des couples très scolarisés et peu scolarisés, 1980-2000,* ***par René Morissette et Anick Johnson (13 octobre 2004)***

No.231 *à venir*

No.232 *Tendances des salaires relatifs des personnes très scolarisées dans une économie du savoir,* ***par René Morissette, Yuri Ostrovsky et Garnett Picot (29 septembre 2004)***